

CHOIX DE TEXTES
POUR SERVIR A L'ÉTUDE DES SCIENCES ECCLÉSIASTIQUES

René AIGRAIN
PRÊTRE DU DIOCÈSE DE POITIERS

MANUEL
D'ÉPIGRAPHIE CHRÉTIENNE

DEUXIÈME PARTIE
INSCRIPTIONS GRECQUES

PARIS
LIBRAIRIE BLOUD ET C^{ie}

7, PLACE SAINT-SULPICE
1 ET 3, RUE FÉROU — 6, RUE DU CANIVET

1913

Traduction et reproduction interdites.

Bibliothèque Maison de l'Orient



148691

NIHIL OBSTAT

Pictavis, 21^a Aug. 1912.

P. VIGUÉ,
Lect. theol. in Sem. Pictav.

IMPRIMATUR

Pictavis, 22^a Aug. 1912.

A. DE VAREILLES-SOMMIÈRES,
vic. gen.

IMPRIMATUR

Parisiis, die 27 Augusti 1912.

G. LEFEBVRE,
v. g.

INTRODUCTION

Ce recueil d'inscriptions grecques chrétiennes fait suite aux inscriptions latines publiées par nous dans la même collection¹ et est rédigé d'après un plan analogue. Il comprend un moins grand nombre de textes : la dixième partie environ des inscriptions chrétiennes actuellement connues est en langue grecque, le reste appartient à l'épigraphie latine, sauf une série égyptienne d'inscriptions coptes. Le grec prédomine, évidemment, dans les provinces orientales ; à Rome même, les deux langues furent parlées et écrites concurremment pendant les trois premiers siècles ; en Gaule, les influences orientales qui furent si grandes

1. *Manuel d'Épigraphie chrétienne, I, Inscriptions latines*, Choix de Textes pour servir aux Études ecclésiastiques, n^{os} 653-654.

dans les églises de Lyon et de Vienne ont laissé de précieuses traces épigraphiques ; quant aux inscriptions africaines, peu sont rédigées en grec, et la plupart de celles-là sont de médiocre importance¹. On ne saurait en dire autant de l'ensemble des inscriptions grecques chrétiennes : l'infériorité du nombre est rachetée amplement par la valeur des textes, et il suffit de nommer Abercius d'Hiéropolis et Pectorius d'Autun pour rappeler à tous ceux qui connaissent l'histoire ancienne de l'Église des monuments de premier ordre².

Nous avons déjà donné, en tête de nos *Inscriptions latines*, les indications générales nécessaires sur les dates des inscriptions³, leur ponctuation, leur importance théologique. Nous n'y reviendrons pas.

Nous voulons seulement signaler quelques

1. Voir l'enquête de M. MONCEAUX dans la *Revue Archéologique* de 1903.

2. KIRCHHOFF a réuni dans le IV^e volume du *Corpus Inscriptionum graecarum* plus de 1.100 textes ; aujourd'hui, ce nombre devrait être de beaucoup augmenté. MM. CUMONT et LAURENT préparent, sous le patronage de l'Académie des Inscriptions, un *Corpus Inscriptionum graecarum christianarum* qui rendra les plus grands services.

3. Parmi les textes grecs que nous publions, très peu portent une date consulaire.

particularités de langage ou d'écriture qui pourraient arrêter certains de nos lecteurs¹.

Il existe un certain nombre d'inscriptions bilingues, moitié grecques, moitié latines. D'autres fois des inscriptions latines sont écrites en caractères grecs. (Ex. : n^{os} 50, 94 ; on remarquera dans cette dernière inscription l'équivalence de l' η grec et de l' i latin, et le θ employé comme signe d'aspiration au lieu de l' h).

Certaines assimilations de consonnes ne se font pas, à l'intérieur des mots, alors qu'elles seraient de règle dans la langue classique ; on trouve en particulier $\nu\gamma$ pour $\gamma\gamma$: $\acute{\alpha}\nu\gamma\epsilon\lambda\omicron\varsigma$. Et, à l'époque chrétienne, s'écrit souvent pour ι long et même pour ι bref² ; de même on trouve η pour ϵ ou l'inverse, ϵ pour η , υ pour ι ou

1. Voir S. REINACH, *Traité d'épigraphie grecque*, ch. II. Il ne faut pas parler, pour les anciens, d'*orthographe* rigoureuse comme la nôtre : « On citerait de nombreuses preuves, empruntées à l'épigraphie même, de l'inconstance de la *graphie* chez les anciens. » *Op. cit.*, p. 238. Ce n'est pas vrai seulement des textes archaïques ; on en pourra voir des exemples dans les inscriptions qui suivent.

2. Cette dernière substitution est appelée par M. Reinach une « cacographie ». Quant à la précédente, « il est certain que, bien avant l'ère chrétienne, les Grecs sujets de Rome, comme les Grecs d'aujourd'hui, ne distinguaient pas entre EI et I long, et que EI avait cessé d'être une diphtongue » (*op. cit.*, p. 264).

l'inverse, υ pour α : toutes ces confusions témoignent qu'une prononciation à peu près uniforme avait cours dans le peuple pour toutes ces voyelles ou diphtongues, un son voisin de l' i (*iotacisme*). — On a de même ε pour α ou inversement : $\alpha\acute{\epsilon}$ = $\alpha\alpha$; $\alpha\acute{\iota}\tau\epsilon$ = $\alpha\varepsilon\acute{\iota}\tau\alpha$, surtout vers l'époque de Constantin.

Nous avons tenu la promesse faite dans nos *Inscriptions latines* de traduire toutes les inscriptions publiées dans ce second volume ¹. Cette précaution était indispensable, le grec étant malheureusement moins connu que le latin. Nous espérons pouvoir ainsi rendre aux jeunes étudiants et à tous ceux qui, sans avoir les loisirs de longues recherches, s'intéressent à l'antiquité chrétienne, un service plus étendu.

Poitiers, 14 octobre 1911,

en la fête de saint Calliste, pape et martyr.

1. « La préface de tout commentaire épigraphique devrait être une traduction intégrale. » (S. REINACH, *op. cit.*, p. xxx.) Il faudrait pouvoir citer presque toute l'introduction de ce remarquable ouvrage. Nous devons ajouter qu'elle ne trahit rien des passions antichrétiennes qui ont valu à M. Salomon Reinach, dans les dernières années, une renommée d'un moins bon aloi.

BIBLIOGRAPHIE¹

- CIG *Corpus Inscriptionum graecarum*, publié sous les auspices de l'Académie de Berlin, par BOECKH, FRANZ, CURTIUS, KIRCHHOFF; 4 vol. in-folio, Berlin, 1856-77. La deuxième partie du vol. IV (KIRCHHOFF) renferme les inscriptions chrétiennes.
- ICUR *Inscriptiones christianae Urbis Romae*, par le comm. J.-B. DE ROSSI, t. I; Rome, 1857-61; t. II, 1^{re} partie, 1888.
- RS *Roma Sotterranea*, par le même, t. I; Rome, 1861; t. II, 1867; t. III, 1877. M. MARUCCHI a entrepris de continuer cette publication : *Nuova Roma Sotterranea*, Rome, 1909 (consacré au cimetière de Domitille; les trois volumes de J.-B. de Rossi sont consacrés au cimetière de Calliste).

1. Nous n'avons cité ici que les ouvrages les plus importants et les plus accessibles. Les manuels sont cités fréquemment au bas de nos pages : ils peuvent servir à compléter l'initiation d'une nombreuse catégorie de lecteurs. Ceux qui peuvent recourir aux ouvrages de première main ne seront pas embarrassés pour ajouter des titres à cette liste. Nous donnons avant chaque nom le sigle conventionnel qui nous sert, dans le cours du volume, pour les renvois.

- BAC *Bullettino di Archeologia cristiana*, par le même; Rome, 1863 sqq. Une traduction française en a paru, par les soins de M^{sr} MARTIGNY, de 1863 à 1879, et, de 1880 à 1883, par ceux de l'abbé (depuis M^{sr}) DUCHESNE.
- RSALL. *Rome souterraine*, résumé des découvertes de M. de Rossi dans les catacombes romaines, par Paul ALLARD; 2^e éd., Paris, 1874.
- EC *Epigrafia christiana*, par le comm. O. MARUCCHI, Milan, 1910 (coll. des Manuels Hoepli), avec 30 planches.
- EAC *Éléments d'archéologie chrétienne*, par le même, t. I, *Notions générales*; 2^e éd., Paris-Rome, 1906; t. II, *Itinéraire des Catacombes*; 2^e éd., 1903; t. III, *Basiliques et Églises de Rome*.
- NAC *Notiones Archeologiae christianae disciplinis theologicis coordinatae*, par le P. SYXTUS (SCAGLIA). Vol. II, pars I^a, *Epigraphia*.
 PERRET, *Les Catacombes de Rome*, t. V-VI (avec la collaboration de Léon RENIER); Paris, 1852-1855.
- ICG *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, par Edm. LE BLANT, t. I; Paris, 1856; t. II, 1864.
- KAIBEL *Inscriptiones graecae Siciliae et Italiae, additis graecis Galliae, Hispaniae, Britanniae, Germaniae inscriptionibus*, par KAIBEL et LEBÉGUE; Berlin, 1890. (Forme le tome XIV des *Inscriptiones graecae*, le nouveau *Corpus* de l'Académie de Berlin; cf. CHABERT, *Histoire sommaire des études d'épigraphie grecque en Europe*, dans la *Revue archéologique*, 1903).
- BAYET *De titulis Atticae christianis antiquissimis commentatio historica et epigraphica*, par A. BAYET (thèse de doctorat); Paris, 1878.
- CUMONT *Les Inscriptions chrétiennes d'Asie Mineure*, par F. CUMONT (*Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, 1895, p. 245-299).

- RAMSAY *Cities and Bishoprics of Phrygia*, par W. M. RAMSAY; Oxford, 1895-1897.
Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique, par P. MONCEAUX. I, Inscriptions grecques. *Revue archéologique*, 1903.
- MEL *Monumenta Ecclesiae liturgica* ediderunt F. CABROL, H. LECLERCQ, t. I; Paris, 1900-1902.
- DACL *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, publié sous la direction des mêmes; Paris, 1903 sqq.
- DACM *Dictionnaire des Antiquités chrétiennes* de MARTIGNY; 2^e éd., Paris, 1877.
- DTC *Dictionnaire de Théologie catholique* VACANT-MANGENOT; Paris, 1899 sqq. Surtout l'art. *Épigraphie chrétienne* (S. BOUR), excellent, avec une abondante bibliographie.
- DHE *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques* publié sous la direction de M^{sr} BAUDRILLART; Paris, 1909 sqq.
- DAFC *Dictionnaire apologétique de la Foi Catholique*, 4^e éd., sous la direction de A. D'ALÈS; Paris, 1909; au mot *Épigraphie* (L. JALABERT, S. J.).
- MAH *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, publiés par l'École Française de Rome; Paris-Rome, 1881 sqq.
- BCH *Bulletin de Correspondance Hellénique*, publié par l'École Française d'Athènes; Paris, 1877 sqq.
- MAI *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*.
- CRAI *Comptes Rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*.
- RB *Revue Biblique internationale*; Paris, 1892 sqq. (publie quelques inscriptions).
- KIRCH *Enchiridion fontium historiae ecclesiasticae antiquae*, par le P. C. KIRCH, S. J.; Fribourg-en-

Brigau, 1910 (contient quelques inscriptions importantes).

La littérature grecque, par M^{sr} P. BATIFFOL, 4^e éd.; Paris, 1901, p. 112-117.

Traité d'épigraphie grecque, par Salomon REINACH; Paris, 1885.

Les renvois, sauf indications contraires, marquent le numéro pour CIG, ICUR, EC, ICG, MEL, BAYET, KAI-BEL, CUMONT, KIRCH; la colonne pour DACL, DTC, DAFC, DHE; ailleurs, la page.

Le signe | marque le passage d'une ligne à l'autre sur l'original; une séparation plus accentuée, par exemple entre deux vers, ou entre deux fragments d'une même inscription, est indiquée par ||.

Le signe [] marque les suppléments, <> les corrections; les parenthèses () marquent les abréviations complétées. — L'astérisque * renvoie à une reproduction de l'original.



N° 134. — Inscription d'Abercius,
conservée au Musée du Latran.
(Planche extraite du *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne
et de Liturgie.*)

MANUEL

D'ÉPIGRAPHIE CHRÉTIENNE

II

INSCRIPTIONS GRECQUES

1. Β "Εσπερος Β | (ancre)¹.

Hesperos.

2. Μ. || Ζουστῆ || νος².

M. Justin.

3. ✠ | 'Αλεξάνδρου³.

[Tombeau] d'Alexandre.

1. DACL, I, 2005-6* ; EC, 17 et pl. II* ; EAC, II, 174* . — Rome, cimetière de Calliste.

2. EAC, II, 406* ; cf. BAC, 1881, pl. VII, 3* . — Rome, cim. de Priscille, sur trois briques fermant une tombe ou *loculus*. — « De Rossi crut reconnaître dans cette inscription l'építaphe de S. Justin, le célèbre apologiste martyr, qui très probablement fut enterré au cimetière de Priscille. Mais rien ne justifie cette identification. » (MARUCCI.)

M, peut-être M(άρτυρ), martyr ; peut-être aussi, tout simplement, une initiale de prénom, M(άρκος). — Ζουστῆνος pour Ἰουστῆνος ; on a d'autres exemples de ce zézaiement, cf. *Inscr. lat.*, n° 23, *in domino Zesu*.

3. MEL, 2783 ; CIG, IV, 9290. — Mélos ; au plus tard du temps des Antonins.

4. Π[ο]μπώνιος | Γρη[κείνο]ς¹.

Pomponius Graecinus.

5. Φλ(άδιος). Σαβείνος. και. | .Τιτιανή. ἀδελ-
φοί².

Flavius Sabinus et Titiana, frères.

6. Ἄννια | Φαυστείνη | Θουγατρί | ³...

A Annia Faustina, fille de...

1. DACL, I, 2847-48*; NAC, 241; RSALL., 181-186; EC, 300; EAC, II, 173; cf. I, 12. — Rome, cim. de Calliste (aujourd'hui perdue). — Ce Pomponius est probablement le petit-fils de Pomponia Graecina, épouse d'Aulus Plautius, qui fut accusée de *superstitio externa* et absoute par le tribunal de famille (TACITE, *Ann.*, XIII, 32; a. 58). Son petit-fils étant chrétien, tout porte à croire qu'elle-même était chrétienne. M. de Rossi croit qu'elle est la Lucine qui a donné son nom (nom symbolique reçu au baptême) à une région du cimetière de Calliste (cf. DUCHESNE, *Hist. anc. de l'Égl.*, I, 216; ALLARD, *Hist. des perséc.*, I, 26-28).

2. DACL, I, 2853-54*; II, 1018; BAC, 1875, p. 45, 69 sq., et pl. V*; NAC, 239; EC, 298; EAC, II, 115. — Rome, cim. de Domitille, II^e siècle. — Ce Fl. Sabinus est le petit-fils ou l'arrière-petit-fils du frère de Vespasien; une autre branche des Flavii, les Fl. Titiani (c'est par suite d'une alliance avec une femme de cette branche que la sœur de Sabinus s'appelait Titiana), donna naissance à l'épouse de l'empereur Pertinax. — Dom LECLERCQ (DACL, II, 1018) se déclare « assez disposé à entendre le titre de frères au sens où on l'entendait chez les premiers fidèles », c'est-à-dire au sens de *chrétiens*; au tome I^{er}, il s'en tenait, ce qui paraît plus naturel, à la fraternité par le sang.

3. DACL, I, 2870-71*; KAIBEL, 1394; NAC, 241; EAC, II,

7. Δομνίνος | εὖ πρά<ξ>ας¹.

Domninos, ayant bien agi.

8. Ὀβριμος Παλλαδίῳ | γλυκυτάτῳ ἀνεψιῷ | συν-
σκολαστῆ μνήμης | χάριν².

Obrimos à son très doux cousin [et] condisciple Palladios, en souvenir.

9. Ὀβριμος. Νεστοριανῆ | μακαρίᾳ γλυκυτάτῃ |
συνδέῳ μνήμης χά[ριν]².

179; EC, 306. — Rome, cim. de Calliste, début du III^e s. — On sait que les Anni furent alliés aux Antonins. D'autres inscriptions trouvées au même lieu et portant le nom ou les *cognomina* des Anni rendent très probable qu'il y eut des chrétiens dans cette illustre famille, et non pas seulement parmi ses clients ou ses affranchis.

1. BAC, 1880, p. 40 et pl. I^{*}; NAC, 275^{*}; EAC, II, 408^{*}-9. — Rome, cim. de Priscille; peinte en rouge sur la plaque fermant un *loculus*.

2. WILPERT, *Fractio panis*, p. 18; DACL, II, 1045, 2084; EAC, II, 392; cf. MEL, 3465. — Rome, cim. de Priscille, II^e s. Ce sont ces inscriptions qui ont valu à une crypte célèbre du cimetière de Priscille le nom de *Cappella Greca*. — L'épithète μακάριος se lit sur plusieurs inscriptions où elle est appliquée à des martyrs; de même, les chrétiens de Smyrne appellent le martyr Polycarpe ὁ μακάριος Πολυκάρπος (*Martyr. Polyc.*, XXI-XXII). Mais on la trouve aussi sur des épitaphes de jeunes enfants, sur d'autres qui datent de la paix de l'Église, et Hermas l'emploie (*Vis.*, I, c. 1) de façon à exclure l'idée du martyr. Ici elle s'applique à la félicité éternelle des défunts, qu'elle ait été obtenue par le martyr ou autrement. (Cf. M^{sr} WILPERT, *loc. cit.*)

Obrimos à la bienheureuse Nestorienne, [sa] très douce épouse, en souvenir.

Nous avons fait remarquer dans notre recueil d'inscriptions latines l'antiquité de ces inscriptions dont le type est fourni par les tuiles peintes au minium du cimetière de Priscille : le nom du défunt, parfois accompagné du *cognomen*, ou de brèves indications de famille; les symboles les plus anciens, comme l'ancre, exprimant l'espoir dans la rédemption par la croix, jamais la croix elle-même, à découvert, ou le monogramme (*Inscr. lat.*, 5-10). Si un éloge est joint à ces indications sommaires (cf. n° 7), il est simple et discret.

L'examen des noms relevés dans les anciennes inscriptions chrétiennes montre qu'on aurait tort de croire que le christianisme fut, à ses débuts, uniquement une religion de pauvres et d'esclaves : dans la plus illustre aristocratie romaine, la foi nouvelle eut des adhérents; nous en rencontrerons d'autres (n° 10, 49, 67), sans épuiser la série de ceux que l'on pourrait citer. Cf. DA CL, art. *Aristocratiques* (*Classes*).

10. [A]χιλιος 'Ρουφίνος | [ζ]ήσῃς ἐν θεῷ¹.

1. WILPERT, *Fraetio panis*, p. 92; BAC, 1889, p. 20-24 et

Acilius Rufinus. Vis en Dieu.

11. Ἐν θ[εῶ] μετ[ὰ] πάντ[ων] (ἀγίων?) ἐπισκό-
πων | Ποντιανὲ ζήσης¹.

Pontien, vis en Dieu avec tous [les saints évêques].

12. Ζωτικὲ | ζήσεις ἐν | Κυρίῳ Θάρρι².

Zoticos, vis dans le Seigneur. Aie confiance.

13... εἰσοῦ... | τι ζήσεις ἐν θ[εῶ] Ἰη[σοῦ] ✠³.

... vis en Jésus-Christ [qui est] Dieu.

pl. V* ; DA CL, I, 2857* ; MEL, 2902^{bis} ; NAC, 239 ; EC, 296. — Rome, cim. de Priscille ; fin II^e-III^e s. — Les Acilii ont donné plusieurs consuls du I^{er} au III^e s. Pertinax les proclamait « les plus nobles des patriciens », εὐγενεστάτους πάντων εὐπατριδῶν. Un Acilius Rufus (d'où vient le *cognomen* Rufinus) fut consul désigné en 105 ou 106. Le plus célèbre est M^r. Acilius Glabrion, consul en 91, mis à mort par ordre de Domitien, et à peu près certainement pour cause de christianisme. Plusieurs épitaphes de *Glabriones* ont été trouvées dans un des plus anciens hypogées du cimetière de Priscille.

1. DA CL, II, 1733 ; MEL, 3494 ; EC, 459 et pl. XXVIII* ; NAC, 336*-37 ; EAC, I, 250*-251 ; II, 139*-142. — Rome, cim. de Calliste. Graffite gravé à la pointe par un pèlerin à l'entrée de la crypte papale, où fut enterré le pape Pontien (cf. n° 105).

2. MEL, 2859 ; CIG, IV, 9821. — Rome. — Θάρρι = θάρρει, forme attique pour θάρσει.

3. NAC, 97*.

14. Ἑρμαῖσκει φῶς. ζ[η]ς ἐν θεῷ Κυρεῖ|ω Χρει-
στῷ. ανη|ωρουμ. X. μησω|ρουμ. *septe* ¹.

Hermaïscos, la lumière [soit avec toi]. Vis en
Dieu, le Seigneur Christ. — [Agé] de dix ans,
sept mois.

15. Ἰανουαρία | ἐν θ(εῷ)².
Januaria, en Dieu.

16. Πέτρος. Ϟ | θρεπτὸς. | γλ.υ.χό.τα.|τος. ἐν
θεῷ. (*entre deux colombes*)³.

Pierre, *alumnus* très doux, en Dieu.

1. CIG, IV, 9816; MEL, 2869; NAC, 104^{*}; EC, 36. — Rome, musée du Latran. — D'après M. MARUCCHI, φῶς signifierait qu'Hermaïscos a reçu l'initiation chrétienne, φῶτισμα (cf. n° 125); on peut l'entendre aussi, avec une ellipse, de la lumière éternelle qu'on lui souhaite (cf. n° 51).

L'âge du défunt est indiqué en latin, quoique tous les mots, sauf le dernier, soient écrits en lettres grecques. Remarquer les équivalences εἰ = i, ου = u, et la confusion des déclinaisons latines ramenées au type de la deuxième (μησωρουμ = *mentorum* pour *mensium*; cf. *Inscr. lat.*, Introd.).

2. CIG, IV, 9614; MEL, 3127. — Rom. cim. de Cyriaque.

3. CIG, IV, 9822; DACL, I, 1299; MEL, 3412; EC, 261; EAC, I, 224. — Rome, galerie lapidaire du Vatican. — Les *alumni*, enfants trouvés, adoptés par les chrétiens qui les traitaient comme leurs fils; cf. *Inscr. lat.*, n° 135. — Les colombes, dans le symbolisme habituel, représentent l'âme du défunt.

17. Γερόντι | ἐν θεῶ | ✠¹.

Gerontios, en Dieu [qui est] le Christ.

18. Ἐν θεῶ... | [σὺν] τοῖς ἀγγ[έλοις]².

En Dieu..., [avec] les anges.

19. Ἐν θεῶ καὶ | ✠ Μαρτύριος ἐνθάδε κίτε³.

Ici Martyrios git en Dieu et dans le Christ.

20. Πρωτος | ἐν ἀγίῳ | Πνεύματι Θεοῦ | ἐν-
θάδε | κείται | Φιρμιλλα | ἀδελφή | μνήμη[ς] χά-
ριν⁴.

Protos git ici dans le Saint-Esprit de Dieu.
Firmilla [sa] sœur [lui a élevé ce monument]
en souvenir.

21. Κλ(αύδιος). Φιλωτᾶ. γλυκυτάτῳ. | ἀδελφῶ
Θεοδώρῳ. Ζῶμεν. | ἐν θεῶ. (*poisson*)⁵.

Claudius Philota à son très cher frère Théo-

1. MEL, 4374. — Rome.

2. EAC, II, 167. — Rome, cim. de Calliste.

3. KAIBEL, 151. — Syracuse.

4. CIG, IV, 9722; MEL, 3353 et p. CXLVII; DACL, II, 2575;
NAC, 75; EC, 57; EAC, II, 486; cf. I, 185; BAC, 1877, p. 28.
— Rome, cim. de S. Hermès, maintenant au musée Kircher;
milieu du III^e s.

5. DACL, II, 2575; MEL, 3366; NAC, 70; EAC, I, 224; II,
430*; EC, 47 et pl. VII*. — Rome, cim. de Priscille; au plus
tard, début du III^e s.

dore. Vivons en Dieu Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur.

L'acclamation *Vivas in Deo*, si fréquente dans les inscriptions latines (cf. *Inscr. lat.*, n^{os} 14 et suiv.) a pour équivalent grec Ζήσης ἐν Θεῷ (ou Ζήσσις). C'est un souhait adressé au défunt, souhait de vie éternelle, ordinairement véritable prière pour la paix de son âme ¹. D'autres fois un indice avertit que le corps du défunt est lui aussi placé sous la protection divine : κεῖται, κοιμᾶται, κατάθεσις (*iacet, dormit, depositio*), autant de vocables qui ne peuvent s'appliquer à l'âme du défunt. — Il arrive que le verbe est supprimé : il faut alors sous-entendre ζήσης ou κεῖται. — Dans certaines inscriptions, le souhait s'adresse aux survivants en même temps qu'au mort (n^o 21) : il a pour objet alors la vie de l'âme, vie réalisée ici-bas par l'union surnaturelle avec Dieu, et dans l'au-delà par la béatitude céleste. — Enfin, ἐν Θεῷ est accompagné souvent ou remplacé par d'autres formules qui en sont l'équivalent, ἐν

1. Le graffite en l'honneur de Pontien, pape et martyr (n^o 11) montre que cette formule acclamatoire peut s'adresser à des morts déjà en possession de la béatitude, comme les premiers chrétiens le croyaient des martyrs.

Κυρίω, ἐν Χριστῷ, ἐν ἁγίῳ Πνεύματι; les fidèles regardaient donc comme étant Dieu Jésus-Christ (ὁ Κύριος) et l'Esprit-Saint; d'ailleurs des inscriptions joignent à ces noms l'apposition θεός, ou désignent Jésus-Christ par le symbole bien connu du poisson, Ἰχθύς, Ἰησοῦς Χριστός Θ(εοῦ) Υἱ(ὸς) Σ(ωτήρ), ce qui est parfaitement explicite ¹.

22. Πίε ζήσαις ².

23. Πίε ζέσες ³.

Bois, vis.

Inscriptions gravées ou incrustées sur des fonds de coupes ayant appartenu aux chrétiens ⁴. On y trouve souvent des noms ou des symboles chrétiens, Jésus, Marie, Pierre, Paul, invitant à croire que ces acclamations, toutes profanes au premier abord, peuvent prendre un sens plus spirituel, et faire allusion à la joie et à la vie de l'âme en Dieu ⁵.

1. Voir dans nos *Inscr. lat.* (n° 152), l'építaphe de Licinia, qui l'appelle *poisson des vivants*, Ἰχθύς ζῶντων.

2. MEL, 3530, cf. 3558, etc.; en particulier, CIG, IV, 8982.

3. MEL, 3537, cf. 3589, etc...

4. Les mots πίε ζήσαις, seuls ou accompagnés d'autres acclamations, s'y lisent indifféremment en lettres grecques ou latines.

5. DACL, I, 249-50; DACM, art. *Fonds de coupes*.

24. 'Ρουφῖνα | εἰρήνη | †¹.
Rufine, paix [à toi].

25. [Ei]ρήνη. σοί. Οὔρσα².
Paix à toi, Ursa.

26. 'Αγαπητὸς | ἐν εἰρήνῃ³.
Agapet, dans la paix.

27. Κλωδιαν<ή> | τὸ <π>νεῦμα<ά> σ[ο]υ
εἰς εἰρ<ή>νη[ν]⁴.

Clodiana, [que] ton esprit [aille] dans la
paix.

27 *his.* Φιλουμένη | ἐν εἰρήνῃ σου | τὸ πνεῦμα⁵.
Philomène, [que] ton esprit [soit] dans la
paix.

28. 'Ρεκέπτος ἐν εἰ[ρ]ήνῃ | προάγει. (*A droite,
une palme et une colombe*⁶.)

Receptus précède [les siens] dans la paix.

1. MEL, 3404. — Rome, cim. de Calliste.

2. EC, 8. — Rome, galerie lapidaire du Vatican.

3. WILPERT, *Fractio panis*, p. 89; EC, 6 et pl. VI*; EAC, II, 404*. — Rome, cim. de Priscille.

4. CIG, IV, 9707; MEL, 3370; NAC, 97. — Rome.

5. CIG, IV, 9575; MEL, 3285; EC, 86. — Rome.

6. ICUR, II, 1, p. xxviii; CIG, IV, 9698; MEL, 3290.

29. Ἐνθάδε | κοιμᾶται | Ἀρτεμίδω|ρα ἐν εἰρήνῃ¹.
Ici Artemidora dort en paix.

30. Ἐν εἰρήνῃ κοίμησιν | Μοδεστοῦ ✠ Δ(οῦ-
λος?)². /ε / η

Dans la paix [est ou soit] le sommeil de
Modestos, serviteur (?) du Christ.

31. Κυριακῇ τῇ γλυ[κυ]τάτῃ | Κατάθεσις ἐν
πακε ✠ | Ἐζῆσεν β' ἔτη λε' πρὸ | μίας εἰδῶν μαρ-
τείων³. /ε / η

A Cyriaca, très chère. [Sa] déposition [a été
faite] dans la paix du Christ. Elle a vécu trente-
cinq ans; elle est morte la veille des ides de
mars.

32. Ἐνθάδε κεῖται Εὐτυχιανὸς | ζήσας ἐν Χ(ριστ)ῶ
Τελευτᾷ τῇ πρ(ὸ) θ' | καλανδῶν Αὐγούστων ὑπ(α-
τέιχ) | Ἀνικίου Αὐγενίου Βάσσου κ(αί) | Φλ(αυρίου)
Φιλίππου⁴.

Ici git Eutychianos, qui a vécu dans le Christ.
Il est mort le 9 avant les calendes d'août, sous

1. MEL, 2844, 4369; MAI, 2^e s., XIII, 196.

2. CIG, IV, 9713; MEL, 2961. — Sur le Δ, cf. LENORMANT dans CAHIER, *Mél. d'arch.*, IV, p. 119, n. 6. — Rome, cim. de S. Hermès.

3. MEL, 2847. — Castel-Gandolfo, dans les monts Albains.

4. KAIBEL, 535; CIG, IV, 9478. — Catane.

le consulat d'Anicius Auchenius Bassus et de Flavius Philippe (A. 408).

33. Ἀλύπιος πιστός ἐν εἰρήνῃ ¹.

Alypios, fidèle, dans la paix.

34. A✠C | Ἐνθάδε κί|τε Κεκιλιανὸς ζήσας
ἔτη κ' Εἰρή|νη ὑμῶν πᾶ|σιν ἐν θ(ε)ῶ | A✠C (*colombe
tenant un rameau*) ².

Ici git Cecilianos, ayant vécu vingt ans. Paix à vous tous en Dieu.

La *paix* souhaitée aux morts, c'est le repos, le bonheur, la vie éternelle (cf. MEL, 2845, Εἰρήνη σοὶ ✠ ἐν οὐρανῶ), la béatitude céleste, cela quand l'acclamation s'adresse, comme c'est souvent le cas, à l'âme du défunt. C'est la paix en Dieu ou dans le Christ (comme tout à l'heure, on trouve ces deux formules se remplaçant l'une l'autre; visiblement, pour les fidèles, elles sont deux équivalents). — Les inscriptions les

1. CIG, IV, 9625; MEL, 3294; EC, 247 et pl. XV. — Rome, cim. de Cyriaque. — La formule πιστός ἐν εἰρήνῃ se lit sur plusieurs inscriptions de Carthage.

2. KAIBEL, 541; CIG, IV, 9487 (cf. 9488); DA CL, II, 2522-23. — Catane. — Le C de A✠C peut être une erreur de graveur pour Ω; il peut aussi être le ζ de Χρ(ιστός); on sait que le ζ a souvent cette forme *lunaire* sur les marbres. Le sigle ainsi transformé se voit aussi à Rome.

plus anciennes sont très courtes, avec le nom et le souhait de paix; d'autres demandent la paix pour l'âme du défunt explicitement¹; il en est qui la souhaitent à sa dépouille, et on le reconnaît aux termes employés (n^{os} 29-31)². — Il arrive que le souhait de paix est adressé aux vivants (n^o 34). D'autres fois, on dit d'un mort qu'il a vécu dans la paix, ou, ce qui revient au même, dans le Christ (n^o 32)³. Des critiques ont voulu voir là un hommage rendu à l'orthodoxie du défunt, qui a vécu dans la communion de la véritable Église. On peut citer tout au moins quelques inscriptions où le contexte suggère ce sens (n^o 53? cf. *Inscr. lat.*, n^o 75).

35. Ὁμόνοιος Δόμνη | συμβίω γλυκυτάτη |
(*ancre*) ἐν ἀγάπῃ⁴.

1. C'est évidemment l'âme du défunt qui, au n^o 28, *précède* les siens dans la paix, dans le bonheur éternel que tous espèrent posséder un jour; tel est d'ailleurs le sens des symboles qui accompagnent l'inscription. — Une autre inscription traduit éloquemment la même espérance : une mère déclare qu'elle *envoie en avant*, προέπιμψα, ses fils défunts (MEL, 3287; ICUR, II, 1, p. xxviii; CIG, IV, 9715).

2. Ἐν εἰρήνῃ ἢ κοιμήσις... est aussi fréquemment répété sur les tombes juives (cf. MEL, p. cxxxix).

3. Sur ces expressions, *vixit in pace*, *vixit in Christo*, et leur parallélisme, voir *Inscr. lat.*, p. 15.

4. DACL, I, 2642. — Rome, cim. d'Apronien.

Homonoïos à Domna, [sa] très douce épouse.
[Qu'elle demeure] dans l'amour.

36. Αὐρήλιος Θεοδοῦλος | καὶ Κεκιλία Μαρία
σύμβιος | αὐτοῦ ζῶντες ἐποίησαν ἐ|αυτοῖς καὶ τοῖς
τεκνοῖς αὐ|τοῦ Οὐρβικὸ καὶ Βονιφατίε | Ἐξησεν δὲ
Θεοδοῦλος ἔτη | ο. β'. κατακεῖτε. πρ(ὸ). ζ'. καλ(αν-
δῶν). | νοεμβρίων. Εἰς ἀγάπην Β¹.

Aurelios Theodulos et Cecilia Maria, son
épouse, de leur vivant, ont fait [ce tombeau]
pour eux et pour ses fils (*de Theodulos*) Urbic-
cos et Bonifatia. Theodulos a vécu soixante-
douze ans. Il est mort le 7 d'avant les calendes
de novembre. [Qu'il soit admis] dans l'amour.

L'*agape*, l'amour, ici la béatitude céleste;
nous ne croyons pas qu'il soit utile d'y voir,
avec le P. Syxte Scaglia, le *festin* céleste. Cf.
Inscr. lat., n^{os} 73-74.

37. Τῆ σεμνοτάτῃ καὶ γλυκυ[τά]τῃ | συμδίῳ Ῥο-

1. DACL, II, 156*-157; EC, 344; NAC, 129*. — Rome, cim.
de Balbine, crypte du pape Damase; iv^e s. — A droite, un
bas-relief représentant Jésus-Christ, *δεσπότης ἡμῶν*, assis sur
un tribunal; il a la main posée sur la tête d'un second per-
sonnage, Θεοδοῦλος, pour l'accueillir εἰς ἀγάπην. — Sur les
tombeaux préparés pour eux-mêmes par des vivants, cf.
n^{os} 64-65. — Remarquer la voyelle brève, au lieu d'une
longue, à la fin des noms des enfants.

δένη Αὐρ(ήλιος) Διο[νου]σιό[δω]ρος τέθεικα (*ancre*)
 Ὁ Κύρ(ιος) μετὰ σοῦ¹.

A [ma] très digne et très douce épouse Rodine, [moi] Aurelios Dionysiodoros j'ai posé [ce monument. Que] le Seigneur [soit] avec toi.

38. Κυ.ρ[ι]α.κῆ. ψυ.χῆ. κ<α>.λ<ή>. Κρι[σ].[-
 τὸς. μετὰ. σοῦ Β².

Cyriaque, belle âme, le Christ [est ou soit] avec toi.

Que le Seigneur soit avec toi : acclamation liturgique primitive, qui s'est conservée dans les rites latin et grec jusqu'à maintenant. Elle est directement inspirée de S. Luc, 1, 28. Adressée à un défunt, elle constitue un intéressant doublet de *Pax tecum*.

39. Εὐγένιος ὧ|δε κίμε Ἄδε<λ>[φ]ο[ι] † ἡ χάρις
 τοῦ | Χριστ[οῦ] μεθ' ὑμῶν³.

[Moi] Eugène je gis ici. Frères, [que] la grâce du Christ [soit] avec vous.

Autre forme de salut liturgique, celle-là

1. DACL, I, 2005; MEL, 3360; NAC, 68; EAC, II, 415. — Rome, cim. de Priscille; II^e s.

2. CIG, IV, 9697; MEL, 3365. — Rome, cim. de Priscille. — Noter le discret éloge du défunt.

3. DACL, I, 339*; BAYET, 76 et pl. VI*. — Athènes.

émpruntée à S. Paul, I Thess. v, 27. Nous rencontrerons ailleurs, à propos des sacrements, la mention de la *grâce* (cf. n° 130).

40. Ἀθηνόδωρε τέκνον τὸ πνεῦμα σου εἰς <ἀ>νάπαυσιν¹.

Athénodore, enfant, [que] ton esprit [aille] dans le repos.

41. [T]ῷ [ἀ]ναπαυμένῳ | Πριν <κ>ιπέῳ | ἐν θεῷ (au milieu, une orante)².

A Principios, qui se repose en Dieu.

42. Βικτωρίνου τοῦ [Ἄ]μαυροῦς τὸ ὄνομα γένε[ι] | χριστιανὸς πισ[τ]ὸς εἰς | τὸν τόπον ἀναπαύσεως ἔτους κδ'³.

1. CIG, IV, 9706; MEL, 3369; BAC, 1873, p. 17; NAC, 97, 147; EC, 87; EAC, II, 376. — Rome, cim. de Thrason ou des *Jordani*.

2. CIG, IV, 9814; MEL, 3312. — Rome. — L'orante, étendant les bras dans l'attitude de la prière, représente l'âme bienheureuse intercédant pour ceux qui survivent (cf. *Inscr. lat.*, p. 52, note).

3. DACL, I, 338, 3098*; BAYET, 75 et pl. VI*; NAC, 157. — Athènes; c'est peut-être la plus ancienne inscription chrétienne de l'Attique. — Nous traduisons d'après la lecture de M. Bayet; celle de Dittenberger est différente, cf. DACL, I, 3098. — Amauros était né dans une famille chrétienne; nous retrouverons plus loin cette mention, πιστὸς ἐκ πιστῶν, n° 132.

Amauros, fils de Victorinos, chrétien d'origine, qui a cru au lieu du repos. [Agé de] vingt-quatre ans.

Le *repos* : c'est encore ce que l'Église demande pour les fidèles défunts; c'est la vie bienheureuse dans l'éternité. La croyance à ce repos éternel s'impose au chrétien; Amauros en fait expressément profession (n° 42).

43. Ὁ Θεὸς ὁ καθήμενος | [ε]ἰς <δ>ε<ξ>ιά[ν]
τοῦ πατρὸς | [ε]ἰς τόπον ἁγίων σου | Νεκταρέου τὸ
ψυχάρῳιον γράφει¹.

Dieu, assis à la droite du Père, inscris la petite âme de Nectareos dans la demeure de tes saints.

44. Κυριακοῦ καὶ Σαλβίας παιδῶν ἐνθάδε κείταται
ὀνόματι | Κυριακὸς Ἐξήσεν | ἔτη τρία μῆνας δέκα
ἡμέρας πέντε | Εἰς ἔθνα μετὰ τῶν ἁγίων αὐτοῦ τὸ

1. CIG, IV, 9686; DAEL, II, 2576; MEL, 2981 et pp. cXLVIII, cL; NAC, 80. — Rome, cim. de Priscille; inscr. connue seulement par une copie de BOLDETTI, dont le témoignage est sujet à caution (cf. *Inscr. lat.*, n°s 2-3). Allusion à la formule du symbole, *sedet ad dexteram Patris*; en même temps, affirmation de la divinité de Jésus-Christ, puisque celui qui siège à la droite du Père est appelé ὁ θεός. — Γράφει : c'est la même image que le *livre de vie* dont parle l'Écriture (Phil. IV, 3; Apoc. III, 5; XIII, 8; XX, 15; XXI, 27; XXII, 19).

| ψυχίν ἐν ὀνόματι. Ἰ.ησοῦ. ✠. Κυριακῆ | ἡ καλώ-
 νυμος ἔζη|σεν καὶ αὐτῆ ἔτη. γ'¹.

Ici git le fils de Cyriaque et de Salvia, nommé Cyriaque. Il a vécu trois ans, dix mois, cinq jours. Son âme [est ou soit] pour l'éternité avec les saints, au nom de Jésus-Christ. — Cyriaca, la bien nommée, a vécu elle aussi trois ans.

45. Καλλίστος ἀπὸ τῆς | Σικελίας ἐνθάδαι | κίμε
 παροικήσας | ἔτε τεσσ<α>ράκοντα Κατοικῶ τὸν |
 ἐῶνα².

1. KAIBEL, 139; BAC, 1877, p. 174; DACL, I, 1516; MEL, 3368. — Syracuse. — M. de Rossi rapproche cette inscription d'un monument de Syracuse, l'*arcosolium* d'une certaine Marcia. « Ce qui rend surtout cette épitaphe intéressante, c'est l'acclamation (v. 7-10) : *in aeternum cum sanctis anima eius* (Cyriacus) *in nomine Jesu Christi*. Le sens de cette inscription est exprimé iconographiquement dans la lunette de l'*arcosolium* de Marcia, et symboliquement sur le devant du sarcophage, où l'on voit se diriger vers la récompense éternelle les *pisciculi secundum IXΘΥΝ nostrum Jesum Christum*, selon les expressions connues de Tertullien. » (*De bapt.*, 1; voir cet *arcosolium* dans BAC, 1877, pl. X-XI; DACL, I, 1509-11*, le reproduit aussi, mais sans le sarcophage).

Παιδίν, ψυχίν sont pour παιδίον, ψυχίον (diminutifs), comme Λούκις (n° 108), Γοργόνις (n° 143) sont pour Λούκιος, Γοργόνιος.

2. NAC, 260; EC, 377; EAC, II, 343. — Rome, cim. majeur. — La patrie des défunts est assez rarement mentionnée sur

[Moi] Calliste, [originaire] de la Sicile, je gis ici, ayant habité [ce monde] en passant pendant quarante ans. J'habite (à demeure) l'éternité.

46. Ἰουλείας Εὐαρέστας | τῆς θεοφιλεστάτης | ἡ
σὰρ[ξ] ἐνθάδε κεῖται | ψυχὴ δὲ ἀνακαινισθεῖσα | τῷ
πνεύματι Χριστοῦ | καὶ ἀγγελικὸν σῶμα |
λαβοῦσα εἰς οὐράνιον Χριστοῦ | βασιλείαν μετὰ τῶν |
ἁγίων ἀνελήφθη¹.

les épitaphes chrétiennes, sauf sur les épitaphes des Syriens émigrés en Occident, qui indiquent non seulement leur pays, mais leur village d'origine. — Ἐνθάδε = ἐνθάδε, tandis que κῆμα est, comme il arrive souvent, pour κείμεν, et εἶωνα pour αἰῶνα; les graphies αι et ε se remplacent l'une l'autre, parce qu'elles avaient sans doute le même son. Ἔτε est pour ἔτη.

1. ICUR, I, p. cxvi; II, 1, p. xxviii; MEL, 2881, et pp. cliv, clvi; BATIFFOL, *Litt. gr.*, p. 112; NAC, 134. — Rome, fin II^e-III^e s. — Garrucci y avait reconnu des fragments d'une inscription métrique :

...τῆς θεοφιλεστάτης ἡ σὰρξ ἐνθάδε κεῖται·
ψυχὴ δὲ ἀνακαινισθεῖσα πνεύματι Χριστοῦ
.....ἀγγελικὸν καὶ σῶμα λαβοῦσα
.....εἰς βασιλείαν
οὐράνιον Χριστοῦ μετὰ τῶν ἁγίων ἀνελήφθη.

Il y aurait beaucoup à dire sur cette très intéressante inscription. Ἀνακαινισθεῖσα, cf. Tit. iii, 5. — Πνεύματι Χριστοῦ : l'Esprit n'est pas seulement l'Esprit du Père, mais l'Esprit du Fils : remarquable donnée théologique (question du *Filioque*). — Ἀγγελικὸν σῶμα : allusion à la croyance de quelques écrivains ecclésiastiques de ce temps, que les anges avaient

La chair de Julia Evarista, la bien-aimée de Dieu, git ici, mais son âme, renouvelée par l'Esprit du Christ, et ayant pris un corps angélique, a été reçue dans le royaume céleste du Christ, avec les saints.

47. Ἐνθάδε Παυλείνα | κείται μακάρων | ἐνὶ
χώρῳ | ἣν κήδευσε Πακᾶτα | ἐὴν θρέπτειραν | γλυ-
κερήν | ἀγίαν ἐν Χρ(ιστῷ)ῶ¹.

Ici git Pauline; dans le chœur des bienheureux; Pacata l'a ensevelie, elle (Pauline) sa douce nourrice, sainte dans le Christ.

Ces inscriptions nous donnent, sur le lieu du repos, des indications précieuses : c'est le séjour des saints (cf. *Inscr. lat.*, nos 97-100), où le bonheur durera pendant toute l'éternité.

un certain corps (cf. DTC, I, col. 1195 sqq.). — Εἰς οὐράνιον Χριστοῦ βασιλείαν, cf. l'inscr. d'Hermione (MEL, 2886; BAC, 1882, p. 106; EC, 43; EAC, II, 466) : ἐν θεῖα Ἰη(σοῦ) Χρ(ιστοῦ) βασιλεία, ou ἐν θεῖῳ Ἰη(σοῦ) Χρ(ιστῷ) βασιλεῖ. — Εἰ s'emploie pour ι, Ἰουλείας, βασιλείαν, ἀγείων; inversement, ις pour εἰς.

1. MEL, 3019; CIG, IV, 9696; DACL, II, 657-58. — Rome, cim. de Priscille. — L'auteur avait commencé à écrire en hexamètres, il y a renoncé ensuite. — DOM LECLERCQ (DACL, I, 491) voit dans μακάρων ἐνὶ χώρῳ une *tumulatio ad sanctos*, probablement à cause de κείται; nous croyons plutôt, à cause de tout le reste de l'inscription, qu'il s'agit de l'âme de Pauline, entrée dans le chœur des saints, parce qu'elle-même était sainte.

En comparaison, la vie d'ici-bas n'est qu'une tente où l'on s'arrête en passant, ce n'est pas la véritable patrie de l'âme chrétienne. Le roi de cette patrie céleste est Jésus-Christ. Jusqu'à la résurrection, l'âme seule y est admise, tandis que le corps git dans la terre (distinction de l'âme et du corps).

48. Ἡ[ρ]πάγη Ἀντωνίς ἑτῶν Ϛ' μηνῶς θ' | ἡμε-
ρῶν ιϚ¹.

Antoine a été enlevé [à l'âge] de six ans, neuf mois, seize jours.

Ἡρπάγη : on peut rapprocher cette expression des formules latines *raptus a nymphis*, *accersitus ab angelis* (*Inscr. lat.*, n^{os} 101-102).

49. Εὐμ.<σι>ρ[ε]ίτω. Οὐρανία.]. θυγάτηρ. Ἡρώ-
δης².

Qu'Uranie, fille d'Hérode, ait un sort heureux.

1. MEL, 3459. — Rome.

2. BAC, 1872, p. 71; MEL, 2887; EC, 310; EAC, II, 198. — Rome, cim. de Prétextat. — Cet Hérode devait être, pour qu'on le nommât sur la tombe de sa fille, un personnage très connu. Or la villa du sophiste Hérode Atticus est voisine de cette région du cimetière. La chrétienne Uranie pourrait bien être sa fille et celle de Vibullia, sa seconde femme, qu'il épousa après 175.

50. Δημητρις. ετ. Λεοντια ✠ | Σειρικε φειλιε.
βενεμερεν|τι. Μνησθης. Ἰησοῦς | ὁ Κύριος τέκνον
τ... (entre une ancre et une colombe sur un
rameau d'olivier)¹.

Démétrius et Léontia à leur fille Sirice bien
méritante. Souviens-toi, Seigneur Jésus, de
[notre] enfant.

51. † Ἐν ὀνόματι τοῦ Π(ατ)ρ(ὸ)ς καὶ τοῦ Υἱ(ο)ῦ
καὶ τοῦ | Ἁγίου Πν(εύμ)α[τος] Ἀμήν Ὁ Θ(εὸ)ς
τ<ὠ>ν πν(ευσ)άτ<ω>ν | καὶ πάσ<η>ς σαρκὸς
ὁ τ<ὸ>ν θάνατον κα|ταργήσας <καὶ> τὸν
Ἄδ<η>ν καταπατήσας | καὶ ζωὴν τῷ κόσμ<ω>
χαρισάμενος ἀνά|παυσον τὴν ψυχὴν μου τὴν [ἁ]πά
Πασινε | ... ἐν κόλποις Ἄδραάμ καὶ Ἰσα[ά]κ | καὶ
Ἰακκώβ ἐν τ<ὸ>πω φωτ[ε]ινῶ ἐν τ<ὸ>|πω
ἀναψ<ύ>ξεως ἐνθά ἀπέδρα <ὸ>δύνη | καὶ λύπη καὶ
στεναγμός Πᾶν ἀμάρτ<η>μα | παρ' αὐτ<οῦ>
πρ<α>χθ<ε>ν λόγω ἔργω ἢ κατὰ διάνοια<ν>
ὡς ἀγα<θ>ὸς καὶ φιλάν(θρωπ)ος συ[γ]|χ<ώ>ρη-

1. MEL, 3349 et p. cxlviii; CIG, IV, 9719; DACL, I, 2024-26*; NAC, 102*; EC, 84; EAC, I, 197; II, 117. — Rome, cim. de Domitille (une formule de prière identique au cim. de S^{te}-Agnès, MEL, 2962; DACL, I, 928). — Les premiers mots sont latins, bien qu'écrits en lettres grecques, jusqu'à *beneficenti* (plusieurs *i* longs traduits par la notation ε). — La fin doit peut-être se lire Μνησθη σ(ου) Ἰησοῦς...

σο<ν> ὅτι οὐκ ἔστιν ἄν(θρωπ)ος <δ>ς <ζ>ήσει-
 ται καὶ οὐχ ἄμαρτ<ήσει> Σὺ γὰρ μόνος θε(εὸ)ς
 | καὶ πάσ<η>ς ἁμαρτίας ἐκτὸς ὑπάρχεις | καὶ δι-
 [καιοσύ]νη σου δικαιοσύνη εἰς τὸν α<ι>ῶ|να κ<αι>
 ὁ λ<ό>γος σου ἡ ἀλήθεια Σὺ γὰρ εἶ § ἄν<ά>-
 | παυσον τὴν ψυχὴν τὴν ἀπά Πασινη|..... § [ἡ ἀνά-
 παυσις ἡ ζωή] καὶ ἡ ἀνάστασις καὶ σοὶ τὴν | θε-
 ξα[ν] ἀναμέ<λ>π<ο>μεν τῷ Πατρὶ καὶ τ<ῷ>
 Υ(ί)<ῷ> | καὶ τ<ῷ> ἁγί<ῳ> Πν(εύμ)α[τι]
 Ἀμήν Ἀπὸ <μ>αρ[τύρων] | (ἔτσι) §' σελ<ή>-
 ν<η>ς (ἡμέρῃ) ἰθ' χοιάρχ (Σῶτερ?) ἀνάπαυ-
 σο<ν> | <καὶ τὸν γρ>ά[φ]ων[τ]α¹.

« † Au nom du Père, du Fils et du Saint-
 Esprit. Amen. Dieu des esprits et de toute
 chair, vous qui avez aboli la mort, foulé aux
 pieds l'enfer et donné la vie au monde, faites
 reposer mon âme, l'âme de l'apa Pasine,.....
 dans le sein d'Abraham, d'Isaac et de Jacob,

1. BCH, 1877-78, p. 321; DACL, I, 1531-32; cf. BAC, 1877,
 p. 35; DTC, V, 350; NAC, 82, 107. — Le Caire; l'an 60 de
 l'ère des martyrs, en Égypte, correspond à l'an 344; M. de
 Rossi croyait que le chiffre des centaines manquait, et pro-
 posait de lire 360 (= 644). — Épitaphe d'un *apa* (mot copte
 qui signifie *père*, apparenté à *abba* qui a passé en grec et
 dans les langues latines, cf. n° 121; DACL, I, 2494-95) dont
 le nom ne peut être lu avec certitude. — A rapprocher de
 CIG, IV, 9120-21. — Il faut, pour rétablir l'ordre des pensées,
 faire une légère interversion à l'endroit marqué § §.

dans le lieu de la lumière, le lieu du rafraîchissement, où il n'y a ni douleur, ni chagrin, ni gémissment. Tout péché qu'elle commit par parole, par action ou par intention, vous qui êtes le bon et miséricordieux, pardonnez-le-lui, parce qu'il n'y a pas d'homme qui puisse vivre et ne pas pécher; car seul vous êtes Dieu et seul vous êtes hors du péché, et votre justice est la justice éternelle et votre parole est la vérité. Faites reposer mon âme, l'âme de l'apa Pasine.....; [car vous êtes le repos, la vie et la résurrection], et à vous nous rendons gloire, au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Amen. — De l'ère des martyrs, la soixantième année, lundi le 19 khoiak. — (Sauveur?) donnez le repos à celui qui a tracé ces lignes. » (*Trad. de M. Albert Dumont.*)

Nous avons rencontré déjà plusieurs formules qui équivalaient, en fait, à des prières pour les morts; voilà maintenant des prières explicites, et nous en rencontrerons d'autres dans les numéros qui suivront. Le n° 51 est une prière développée, tenant de très près aux formules grecques de l'office des morts, et se rapprochant même de certaines formules liturgiques latines : *locum refrigerii, lucis...*

(canon romain de la messe; cf. *Inscr. lat.*, Index, aux mots *Lux, Refrigerium*); *in sinum Abrahae angeli deducant te* (office latin de l'enterrement); *ut sinibus patriarcharum tuorum, id est, Abraham, Isaac et Jacob, collocare digneris*¹ (Sacramentaire gélasien); la double doxologie trinitaire, d'un fréquent usage dans les deux Églises².

52. Ἀφρία ἐγὼ κεῖμαι Μενεκλεῖ μίγα τῷδε σὺν
[ἀνδρί

καὶ γὰρ ζῶντες ὁμοῦ τοῦτο γέρας λάχομεν
καὶ λίσπομεν δύο τέκνα νέον δὲ γὰρ Ἀρτεμιδῶρον
ὃς χάριν εὐσεβείης τεύξεν τύμβον φθιμένοισιν
Χαῖρε δ' οἱ παριόντες καὶ εὐχὰς θέσθ' ὑπὲρ αὐτοῦ³.

1. Le sein d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est mentionné fréquemment dans les épitaphes, et dans cette région plus que partout ailleurs; cf. CIG, IV, 9113-33, 9494, 9533; DACL, I, 1522 sqq.).

2. Cette inscription est toute pleine, comme les liturgies, de citations ou d'allusions scripturaires: Apoc., XXI, 4; Ps. CXXIX (Vulg., CXXVIII), 142; Jo., XI, 25. — Outre le dogme de la prière pour les morts et celui de la Trinité, elle affirme plusieurs points importants de la doctrine chrétienne: la rédemption, la rémission des péchés (elle énonce par là la raison d'être théologique de la prière pour les morts), l'existence des péchés purement intérieurs (κατὰ διάνοιαν), le bonheur des justes dans le Paradis.

3. CIG, 3962; MEL, 2793; DACL, I, 2520 (nous lui empruntons la traduction). — Apamée, en Phrygie; II^e s., d'après la

« Moi Apphia je repose ici confondue avec Ménéclès mon mari, ensemble nous avons vécu et atteint un âge avancé. Nous avons laissé deux enfants : c'est Artémidore, le plus jeune, qui, pour nous marquer sa piété, a élevé ce tombeau à nos cendres. Salut, passants, priez pour lui. »

Cette inscription est certainement chrétienne, à cause de sa formule finale. Ici, c'est pour des vivants que l'on demande des prières (cf. WILPERT, *Fractio panis*, p. 109 ; il semble croire l'inscription païenne) ; ailleurs et plus fréquemment, c'est pour des défunts (cf. *Inscr. lat.*, 103-104, 106 ; inscr. d'Abercius ; une inscr. de Rhegium (Sicile), ὁ ἀναγιγνώσκων εὐξῆται ὑπὲρ ἐμοῦ διὰ τὸν κ(υρίο)ν (KAIBEL, 629).

53. Αὐρ(ηλιανὸς) Αἰλιανὸς † | Παφλαγῶν θε|οῦ
δοῦλος πιστὸς | ἐκοιμήθη ἐν εἰρή|νῃ. Μνησθῆ αὐτοῦ
ὁ | θεὸς ἰς τοὺς αἰῶνας¹.

Aurelianos Aelianos, Paphlagonien, fidèle,

paléographie. — Vers hexamètres, sauf le second qui est pentamètre.

1. CIG, IV, 9644 ; MEL, 3343 ; NAC, 67. — Rome, cim. de Calliste. — Πιστὸς, comme en latin *fidelis*, désigne les chrétiens baptisés ; ἐν εἰρήνῃ (*in pace*) semble donc ici se rapporter à la mort dans la communion catholique (cf. p. 25).

serviteur de Dieu, s'est endormi dans la paix. Que Dieu se souvienne de lui dans [tous] les siècles.

54. Κύριος μνησθή | τῆς κοιμήσεως | Θεοδότης
| καὶ ἀναπαύσεως | Μα-Ἀμμωνος | α Ϝ ω¹.

Seigneur, souvenez-vous du sommeil de Théodote et du repos de Ma-Ammon.

55. ✠ C | Ἐκοιμήθη | ἡ θεοκοίμητος | Αἰγεία
αἰ|τῶν μ' τῆ | πρὸ γ' καλ(ανδῶν) Φεβραρίων².

Ægea, dormant dans le Seigneur, s'est endormie [à l'âge] de quarante ans, le trois d'avant les calendes de février.

56. Βονώση | Βονώσω | υἱῶ | κοιμωμέν<ω> | ἐν
κ(υρί)ω ἡμ(ῶν)³.

Bonosa à [son] fils Bonosos, dormant en Notre-Seigneur.

1. DACL, I, 1151; MEL, 4352. — Qabbary, près d'Alexandrie. — Μνησθή τῆς κοιμήσεως αὐτοῦ se lit sur plusieurs épitaphes d'Alexandrie; Μνήσθητι était, dès la Didachè, un début de formule liturgique (c. x, 5). — Ma-Ammon veut dire *le dévot d'Ammon*, souvenir d'avant la conversion. Le premier éditeur, Néroutzos-Bey (*Rev. archéol.*, 1887, IX, p. 200) lisait μ(ακαρίας) λ(ήξεως) Ἀμμωνος.

2. KAIBEL, 68. — Syracuse. — Le C qui suit ✠ est la dernière lettre de Χρ(ιστός).

3. DACL, I, 1721; MEL, 3069; BAC, 1881, p. 71; EC, 41; EAC, II, 123. — Rome, cim. de Domitille, *cubiculum* d'Ampliatius. — MEL : ἐν κ(υρί)ω ἡμ[ῶ]|ν [θεῶ?] Χρ(ιστῶ), cf. BAC.

57. Πρίμα. μετὰ. ἰδ[ί]αε. θυγατρός. κ[ρι] | μώμενοι
ἐ[ν] θε[ῶ] κυρίῳ [Χριστῶ]¹.

Prima, avec sa fille, dormant en Dieu, le Seigneur Christ.

58. Σὺν Θεῶ † κ(αί) [τῶ ὑῶ] | αὐτοῦ ἐκοιμ[ήθη]
| ἡ δούλη τοῦ [Θεοῦ] | Σαβεῖνα τῆ [πρὸ] | τρειῶν
εἰδῶν...².

La servante de Dieu Sabine s'est endormie avec Dieu et [avec son Fils] le trois d'avant les ides de...

59. Καλόκερος Μακεδό|νι κὲ Σωσιγενία τοῖς |
γλυκυτάτοις γονεῦ|σιν τὸ κοιμ[η]τ[ή]ριον ἕως | ἀνα-
στάσεως | (*poisson*)³.

Caloceros [a fait] a Macedon et à Sosigenia, [ses] très chers parents, ce séjour pour dormir jusqu'à la résurrection.

1. DAEL, I, 1721; MEL, 3177; BAC, 1881, p. 70; NAC, 142; EC, 42; EAC, II, 120. — Rome, cim. de Domitille, *cubiculum* d'Ampliatius. — Ἰδίαε, terminaison latine, pour ἰδίαε.

2. KAIBEL, 549; CIG, IV, 5479. — Catane. — Les suppléments sont dus à KIRCHOFF; il propose encore, à la première ligne, [τῶ Χ(ριστῶ)].

3. CIG, IV, 9439; BAYET, p. 44; MEL, 2776; DAEL, I, 339^v-40. — Thessalonique, II^e-III^e s. — Même formule, ἕως ἀναστάσεως, MEL, 4347 (= DAEL, I, 340), 4348 (εἰσόκ<ε> ἀνάστ.).

60. ος Ὑά[κι]νθος, ἐπο[ίησα]... | [συμβίω]
 ἄσυγκ[ρίτω].... [συνέ]ζησε[ν μετ' ἐ]μοῦ... | ... [μῆν]ας
 δεκαπέντε καὶ [ἀπ]όλουσα. καλάν[θαις]... | ... δὲ
 νῦν ἀνα.παύεται. τηροῦσα κάμοι τ[ὸ]... | Β εἰς
 ἀνάστασιν αἰώνιον Β¹.

... Hyacinthe... j'ai fait [ce monument] à mon
 épouse incomparable... [qui] a vécu avec moi...
 quinze mois et est morte le jour des calendes
 de... Et maintenant elle se repose, gardant
 pour moi aussi le... jusqu'à la résurrection
 éternelle.

61. [... ἐν] | <ε>ἱρήνη ζ(ήσας) ἔτη | τεσ-
 σ<α>ράχον|τα καὶ <ὀ>κτώ Τε|λευτᾶ μετὰ τὴν |
 ὑπατίαν τῶν | δεσποτῶν | ἡμῶν Βαλεν|τινιανοῦ τὸ
 πέμπτον καὶ Ἄνα|τ<ο>λ<ί>ου τοῦ λαμπ|ρο-
 τάτου ἐν <μη>|νὶ Περιτίου ἕκτη | καὶ τῆ ἐ<δ>δ<ο>-
 μη ἐτ<ά>|φῃ ἡμέ|ρα παρασ|κευ[ῆς] καὶ ἀναστ[ήσε-
 ται] | ἐν τῇ ἡμέρᾳ Χρισ|τοῦ ἐ<ρ>χ<ο>μένου².

1. MEL, 2882; NAC, 115; EAC, II, 427; cf. DAEL, I, 1519.
 — Rome, cim. de Priscille, région des *Acilii*.

2. KAIBEL, 2492; CIG, IV, 9886; ICG, II, 415; cf. ICUR, I,
 p. 309. — Vienne; a. 441; le 6 Peritius du calendrier syro-
 macédonien correspond au 6 février. L'emploi de ce calen-
 drier révèle l'origine orientale du défunt; on sait que beau-
 coup de chrétiens de cette région étaient des Orientaux
 émigrés. — La double mention, sur les épitaphes, du jour de
 la mort et de celui des funérailles, fréquente à Rome, est en

... ayant vécu en paix quarante-huit ans. Il est mort sous le consulat de nos seigneurs Valentinien [consul] pour la cinquième fois, et Anatole le très illustre, le six du mois de Peritius, et le sept il fut enterré, le vendredi; et il ressuscitera au jour du Seigneur qui vient.

62. Ἐγὼ εἶμι ἀνάστασις¹.

Je suis la résurrection.

Un des termes que les chrétiens emploient le plus volontiers pour parler des morts dans le tombeau, c'est κοιμᾶσθαι, *dormir*, ou ses dérivés. Comme κατὰθεσις, *depositio*, qui suppose la reddition future du dépôt confié à la terre ce mot implique l'idée de la résurrection, qui sera après le sommeil comme le réveil du corps endormi. Le nom même de la résurrection, d'ailleurs, se rencontre à côté de κοιμητήριον au n° 59, et plusieurs autres marbres la promettent aux défunts². Après sa résur-

Gaule extrêmement rare. — KIRCHHOFF restitue ainsi le début : [Ἐνθάδε κεῖται ὁ δεῖνα ζήσας ἐν]...; KAIBEL : [κεῖται ὁ δεῖνα ἐν] εἰρήνῃ ζήσας...

1. MEL., 4387. — Sur une lampe ayant appartenu à M. l'abbé Greppo.

2. En Occident, c'est la Viennoise qui a fourni le plus de marbres portant cette mention (cf. *Inscr. lat.*, n° 123 sqq., surtout le n° 124, à rapprocher de notre n° 61, *surrectura*

rection, le chrétien ne mourra plus, il ressuscite pour l'éternité (n° 60). C'est par la vertu du divin Poisson, Jésus-Christ, que les morts doivent ressusciter (n° 59); ne l'a-t-il pas promis d'ailleurs quand il s'est dit « la Résurrection »? (Jo. XI, 25; n° 62) ¹.

63. Τέρτι ἀδελφὲ | εὐψύχῃ Οὐδὲς | ἀθάνατος ².

Tertius, [mon] frère, aie bon courage. Personne [n'est] immortel.

Encore une formule qui, fréquemment répétée sur les tombes païennes, a passé, par la force de l'habitude, jusque sur les tombeaux chrétiens. Cette consolation banale y

cum dies domini advenerit). — Pour la Grèce, M. Bayet relève justement l'opposition entre les sentiments des Grecs païens, qui refusaient d'écouter S. Paul parce qu'il parlait de résurrection, et ceux des Athéniens convertis, qui emploient avec une insistance particulièrement remarquable les mots *κοιμήσις, κοιμητήριον, ἐκοιμήθη...* (Cf. MEL, p. c, n. 2).

1. Les mots *οἶκος αἰώνιος, demeure éternelle*, qui se lisent sur certaines épitaphes chrétiennes, ne sauraient être allégués contre la foi des chrétiens en la résurrection; c'est par la force de l'habitude qu'elle a passé des tombes païennes sur quelques monuments chrétiens; elle est d'ailleurs susceptible de recevoir des variantes chrétiennes (*οἶκος αἰώνιος ἐν* ^P*✕ω*, à Catane, DACL, II, 2525; cf. n° 68; *Inscr. lat.*, n° 142).

2. NAC, 253*; EC, 357; EAC, I, 225; II, 419; (cf. MEL, 2987, 3171, 3283, etc.). — Rome, cim. de Priscille. — Εὐψύχῃ, οὐδὲς = εὐψύχῃ, οὐδεὶς.

prend d'ailleurs, remarque MEL, p. cxxxviii, un sens nouveau : *Non iam tristissime sonat, sed abnegationem sui ab Evangelio praescriptam significat.*

64. Αὐξάνουσα ἡ σύνθε[ιος Ἀνδ]ρονίκου καὶ ὁ υἱὸς αὐτοῦ | ...ριμος καὶ ὁ ἀνεψιὸς αὐτοῦ | [Δ]ασσάλ[ι]ος ζῶντες ἐ[αυτ]οῖς καὶ Ἀνδρονείκ[ω] | Χριστιανοὶ χρηστ[ῶ] ἐποίησαν¹.

Auxanousa, épouse d'Andronicos, et son fils... rimos et son cousin Dassalios, chrétiens, ont fait [ce tombeau] de leur vivant pour eux-mêmes et pour le vertueux Andronicos.

65. Ἀβέρκιος. Πορφυρίου. διάκων. κατεσκεύασα. τὸ. μεμόριον. | ἐαυτῶ. καὶ. τῆ. συμβίω. μου. θεου. πρεπίη. καὶ. τοῖς. τέκνοις².

[Moi] Abercius, [fils] de Porphyrios, diacre,

1. CIG, III, 3857 p. (add.). — Altentash, sur l'emplacement de l'ancienne Bennisia ; vers 280 (cf. CIG, III, 3865 l). — Sur le terme *χριστιανός*, cf. n° 131 ; ici il est écrit *χρηστιανός*, forme qu'ont connue Lactance et Tertullien, et qui fait un jeu de mots avec *χρησιτῶ* (cf. DACL, I, 2403, n. 3 ; MEL, p. cvii, n. 3). — Remarquer l'équivalence de *ει* et de *ι* : *υἱός* = *υἰός* ; *Ἀνδρονείκω* à côté de *Ἀνδρονίκου*.

2. MEL, 4351 ; LIGHTFOOT, *Apost. Fathers*, part. II, 1, p. 485. — Prymnessos (Phrygie). — Noter le nom propre Abercius, tout près de Hiéropolis (cf. n° 134).

j'ai préparé [ce] tombeau pour moi et pour ma femme admirable et pour mes enfants.

66. Τῆ κυρία καὶ ἀ[ε]μνήστῳ συμδίῳ Β | Μαρκία
ὄστις ἔζησεν ἔτη πλέον Β | ἔλαττον λ' Ἀλυπίων
ἐποίησεν Β | Ἀνεπαύσατο δὲ τῆ π(ρὸ) η' εἰδῶν
Δεκεμβρίων Β (*couronne*) | ἐπὶ Μαξεντίῳ¹.

A [sa] dame et inoubliable épouse Marcia, qui a vécu environ trente ans, Alypion a fait [ce tombeau]. Elle s'est reposée le 8 d'avant les ides de décembre, sous Maxence.

67. ... Φρόντων [ἐποίησεν] | Σεπτίμιος. Πρα[ιτέξ-
τ]ατο[ς K]αικ[ιλιανός] | ὁ δοῦλος. τοῦ [θεο]ῦ ἀξίως
[β]ι[ώσας] | οὐ μετενόησα. καὶ ὡδέ σοι ὑπ<η>ρ-
<έ>τησ[α] | καὶ εὐ<χ>α[ρισ]τήσω. τῷ ὀνόματι
σοῦ. παρ[έδωκε] | τὴν ψυχ[ὴν τ]ῷ θεῷ. τριαντα
τριῶ[ν ἐτῶν] | ἔξ. μηνῶν || Πετε[λιος?...] λα[μπρ]ό-
τατος... | ἐτ[ῶν... παρ]έδω[κε] [τὴν ψυχὴν τῷ θεῷ]

1. CIG, IV, 9586; ICUR, I, 30; cf. DACL, II, 1029. — Rome, cim. de Tertullinus, sur la voie Latine; une des années 308, 309, 310, 312. — Remarquer le respect du chrétien pour son épouse, qu'il appelle sa *dame*, κυρία; cf. CIG, IV, 9603. — Confusion des genres dans l'emploi du pronom relatif, comme sur certaines inscriptions latines : ὄστις pour ἦστις. — Πλέον ἔλαττον : formule qui annonce un chiffre approximatif, sans indication précise des mois et des jours (à vrai dire, on trouve cette formule même avec des évaluations très précises : cf. CIG, IV, n° 9137, à Tripoli).

|·πρὸ [... σεπτ]εμβρίω[ν...]. (*A gauche, une colonne sur un rameau*)¹.

... Fronton [a fait ce monument. Moi] Septimios Pratextatos Caecilianos, le serviteur de Dieu, ayant bien vécu, je ne me suis pas repenti si je t'ai servi, et je rendrai grâces à ton nom. Il a rendu l'âme à Dieu [à l'âge] de trente-trois ans, six mois. — Petilius (?)... très illustre... ans... il a rendu [son âme à Dieu] le ... de septembre.

La préoccupation de s'assurer un tombeau n'était pas moins vive, quoique pour des motifs différents, chez les fidèles que chez les païens; ce que les chrétiens redoutaient surtout, c'était de ne pouvoir attendre en sécurité la résurrection générale; aussi beaucoup d'entre eux, quand leur condition le leur permettait, préparaient-ils de leur vivant leur propre tombeau, soit pour eux seuls, soit pour eux et leur

1. BAC, 1872, p. 53; DACL, I, 1986; II, 2745-46*; MEL, 2857; EAC, II, 150; cf. EC, 305. — Rome, cim. de Calliste, crypte de S^{te}-Cécile; première moitié du m^e s. — Ce Prétextat, parent peut-être de celui qui fonda le cimetière de ce nom, devait appartenir à la noble famille des *Caecilii*, car plusieurs épitaphes de cette famille ont été retrouvées au même lieu. — Τριαντα est pour τριάκοντα. — La dernière partie fut écrite un peu plus tard. — Παρέδωκε τὴν ψυχὴν τῷ Θεῷ : cf. *Inscr. lat.*, n° 110, *tradidit animam Deo*.

famille. Quand le défunt n'y avait pas lui-même pourvu, ses héritiers s'en chargeaient, et on en retrouve la mention sur plusieurs tombes. Parfois la disposition même des cercueils est prévue (voir plus loin, n^o 68). On lit sur quelques épitaphes la mention de l'achat du terrain (n^o 89). Voir nos *Inscr. lat.*, n^{os} 131-136.

68. † | † Οἶκος αἰώνιος | Ἀγάθωνος ἀνα-
 γν(ώστου) καὶ Εὐφημίας | ἐν δυοσι θήκαις | ἰδίᾳ ἐκάστῳ
 ἡμῶν | Εἰ δέ τις τῶν ἰδίων | [ἦ] ἕτερός τις το[λ]||
 μήσῃ σῶμα καταθέσθαι ἐνταῦθα | παρ᾽ ἑ τῶν δύο |
 ἡμῶν λόγον δώ[η] τῷ θεῷ καὶ ἀνάθεμα ἦτω. | μαρα-
 ναθάν | †¹.

Demeure éternelle du lecteur Agathon et d'Euphémie, en deux cercueils, le sien pour chacun de nous. Si quelqu'un de [nos] proches ou quelque autre osait déposer ici un corps en dehors de nous deux, qu'il en rende compte à Dieu et qu'il soit anathème. Maranatha.

1. CIG, IV, 9303; BAYET, 107; DACL, I, 1932; II, 2827. — Salamine (Attique) IV^e-V^e s. — Οἶκος αἰώνιος, cf. p. 43, note. — Euphémie était peut-être la femme d'Agathon qui serait ainsi un lecteur marié (cf. *Inscr. lat.*, n^o 205). — Maranatha, mot syriaque : « Le Seigneur vient » (cf. I Cor., XVI, 21).

69. Ἐν Κ(υρί)ῳ | Οἱ πρεσβοῖτεροι οἱ πάσης μνή-
 μης ἀξιῖοι Ἀσκληπῖς | καὶ Ἐλπίζων καὶ Ἀσκληπῖς
 <δ>ε[ύ]τε[ρο]ς καὶ Ἀγαλίσις | <δ>ιάκονος καὶ
 Εὐτυχία παρθενεύσασα καὶ Κλαυδιανή | παρθενεύσασα
 καὶ Εὐτυχία ἡ τούτων μήτηρ | ἔνθα κείντε καὶ ἐπὶ
 γέμι τὸ θεῖον τοῦτο | Ἐνορκίζω ὑμᾶς τὸν ὄδε ἐφε-
 στῶτα ἀγγελον | μὴ τίς ποτε τολμή[σῃ] ἐνθά[δ]ε τιὰ
 καταθέσθε | Ἰησοῦ Χριστὸς βοήθει τῷ γράψαντι πα-
 νοικί¹.

« Ici reposent Asclépias, Elpicias et [un autre] Asclépias, prêtres de pieuse mémoire, Agal-liasis diacre, Eutychia vierge, Claudiana vierge et leur mère Eutychia, et sur eux s'élève ce monument. Je vous prie, au nom de l'ange qui se tient debout ici, que nul n'ose y introduire un autre cadavre. Jésus-Christ soit secourable au graveur et à toute sa famille. » (*Trad. de DACL.*)

70. Αὐρήλιος | Ἀσκληπιάδη[ς] | ἐποίησεν το[ῦ]-

1. CIG, IV, 9288; DACL, I, 331-32, 2143-44; MEL, 2782; cf. NAC, 88, 188. — Mélos; avant la paix de l'Église. — A la 3^e ligne, d'autres lisent Ἀσκληπι[όδο]τ[ο]ς. — Eutychia la jeune et Claudiana, qualifiées toutes deux παρθενεύσασα, sont des vierges consacrées à Dieu. — Κεῖ, κείντε, καταθέσθε = καὶ, κείνται, καταθέσθαι; πρεσβοῖτεροι est pour πρεσβύτεροι, ce qui s'expliquerait aisément si les graphies οἱ et υ équivalaient à τ, comme en grec moderne.

[το τὸ κοιμη[τή]ριον Εἰρήν[η] | πάσῃ τῇ ἀδελ[[φο-
τήτ]ι καὶ ὁ[ς ἂν] | ἀνορύξῃ δῶσει!... (?).

Aurelios fils d'Asclépias a fait ce lieu de repos; paix à toute la fraternité, et si quelqu'un le détruit, il payera...

71. Δαμᾶς Διοτείμου κα[τε]σκευάσεν τὸ ἡρώ[ον] τῶ
μήτρωνι Μη[τροδώρ]ω ἐπισκόπ[ω] καὶ τῶ πατρί μου |
Διοτείμῳ καὶ ἑαυτῶ | Εἴ τις δὲ ἐπιχειρήσει | θεῖνε
ἕτερόν τινα θή[σει] ἰς τὸ ταμεῖον προσ[τείμου] δην(άρια)
φ'. Εἰ καταφρο[ν]ήσει τούτου ἔστε | αὐτῶ πρὸς τὸν
ζῶντα θεόν².

Damas, fils de Diotimos, a préparé ce monument à son oncle Métrodore, évêque, à mon (= son) père Diotimos et à lui-même. Si quelqu'un entreprend de déposer ici quelque autre [cadavre], il versera au trésor 500 deniers

1. MEL, 2796; CUMONT, 182; RAMSAY, 655. — Stectorion (Phrygie), III^e s. — S'agit-il d'un « cimetière » construit par Aurelios pour la sépulture de tous les frères (= de tous les fidèles, cf. n° 72)? La même question peut se poser pour le κοιμητήριον construit dans la même ville par le prêtre Aur. Dionysios (MEL, 2795; CUMONT, 181; RAMSAY, 654).

2. DACL, I, 1587; MEL, 2789; MAH, 1895, p. 169; cf. DTC, V, 320. — Euménie (Phrygie), vers 200-215. — Une des plus anciennes inscriptions d'évêques; cf. n°^s 111, 134. — Ἡρώον, tombeau, expression païenne « dont un long usage avait pour ainsi dire effacé la signification » (CUMONT, p. 259; cf. MEL, p. cx). — Θεῖνε = θεῖναι.

d'amende. S'il méprise cela, il en répondra devant le Dieu vivant.

72. Αὐρ(ηλῖος). Φιλιππιανὸς. ✠. ἐποίησα ἑμαυ|τῷ
καὶ τῇ γυναικί μου Αὐρ(ηλία) Δεκνιανῇ | ✠. καὶ τῷ
πατρί μου Αὐρ(ηλίῳ) Νεοφύτῳ | ✠. Εἰ δέ τις τολ-
μήσει[ε] ἕτερον βαλεῖν | δώσει τοῖς ἀδελφοῖς. (δηνά-
ρια). ρ'¹.

[Moi] Aurelios Philippianos j'ai fait [ce tom-
beau] pour moi et pour mon épouse Aurelia
Decniane, et pour mon père Aurelios Neophy-
tos. Si quelqu'un a l'audace d'[y] placer un
autre [corps], il paiera aux frères trois cents
deniers.

73. ... [με|τ]ὰ τὴν κατάθεσιν ἑμοῦ τε τοῦ Εὐφρο-
σύνου καὶ [τῆς συμβίου] | μου Αὐρ(ηλίας) Φίλας
μηδένα ἔασι ποτὲ ἐπιβληθῆνε ἡμεῖν ἀλλὰ <ἀ>εὶ
δια[κω]]λύειν αὐτοὺς ὡς αὐθέντας. Εἰ δέ τις κα-
ταφρονήση τῆς παρ[αγ]]γελίας μου ταύτης καὶ τῶν
ἕασα παραφυλακῶν δώσει τοῦ ἐ|πιχειρήματος τῇ καθο-

1. DACL, I, 1588; MEL. 4163^b et p. cxx; CUMONT, 340 bis.
— Héraclée (du Pont, CUMONT; de Thrace, A. DUMONT, DE
ROSSI). Le monogramme qui suit chaque nom propre marque
que chacun des personnages cités appartient au Christ, est
chrétien. — Νεοφύτου paraît être un nom propre, donné peut-
être au père de Philippianos lors de son baptême.

λικῆ ἀγεία ἐκκλησίᾳ χρυσοῦ λαί|τρας δύο καὶ τῆ πα-
 τρίδι ἡμῶν τῆ Ἑφαιστιάων πόλει[ι] | χρυσοῦ λαίτρας
 δύο μένοντος αὐτοῦ εἰς τὸ διηνεκὲς[ς] | Β ἀσαλεύτου
 καὶ ἀπράτου Β¹.

« ... nous interdisons, [nous, les possesseurs de ce tombeau], qu'après notre *depositio*, à moi Euphrosinos et à mon épouse Aurelia Phila, on y enferme qui que ce soit, et nous en faisons défense à tout jamais. Si quelqu'un vient à violer ma volonté et mes ordres, il devra payer, pour expier son attentat, deux livres d'or à la sainte Église catholique et deux livres aussi à notre patrie Héphaestia; notre tombeau ne devant jamais être occupé ni vendu. » (Trad. de DACL.)

74. Αὐρήλιος Εἰμέρις μετὰ τοῦ υἱοῦ μου Ζήθου |

1. DACL, II, 2634-35* ; MILLET, *Recueil des Inscr. chrét. de l'Athos*, I, p. 455. — Mont Athos, IV^e-V^e s. — La mention de la « sainte Église catholique » se lit aussi sur plusieurs inscriptions de Salone, en Dalmatie (cf. *Inscr. lat.*, n° 141), en particulier sur une inscription grecque qui parle de « l'Église catholique de l'endroit », τῆς ἐνθάδε ἀγίας καὶ καθολικῆς ἐκκλησίας (cf. DACL, II, 2636-37* ; CIG, IV, 9434 ; *Mart. Polyc.*, xvi, 2). Ainsi employée pour désigner une Église particulière, elle a manifestement le sens d'Église orthodoxe, de véritable Église par opposition aux sectes ; en même temps, elle implique qu'on la reconnaît pour telle à son universalité.

Ἐπειδὴ συνέλυσεν μετ' ἐμοῦ τοῦ ἀνδρὸς (*palme*) |
 ἑαυτῆς καλῶς καὶ σωφρόνως ἔτη τριάκοντα | ἡ Στρα-
 τονεΐκη νεόφυτα ἐξηλθεν ἐκ τοῦ κόσμου | Καὶ ἐμνη-
 μόνευσα αὐτῆς τῆς ἰς ἐμὲ σωφροσύνης καὶ | ἐποίησα
 καλῶς μετὰ τοῦ υἱοῦ μου Καὶ ἐκυμήθη | ἐτῶν πεντή-
 κοντα | πένται | καὶ κατεθαίμην ἰς τὸ ἄγειον μαρτύριον.
 Εὖ καίτε μετὰ εἰρήνης¹.

Aurelios Eimeris avec mon fils Zetos. Après qu'elle a eu vécu avec moi, son mari, bien et sagement pendant trente ans, Stratonice, néophyte, est sortie de [ce] monde. Et je me suis souvenu de sa sagesse à mon égard et j'ai bien fait [je lui ai élevé ce monument] avec mon fils. Et elle s'est endormie à cinquante-cinq ans, et je l'ai déposée dans la sainte sépulture des martyrs. Reposez bien en paix.

75. † Ἐαυτῶ τὸν τάφον ποιήσας ἀταξίαν | τοῦτον

1. CIG, IV, 9704; MEL, 3342; cf. DACL, I, 491. — Rome. — Νεόφυτα : cf. l'építaphe de Junius Bassus, *Neophytus sit ad Deum* (*Inscr. lat.*, n° 233). Stratonice, comme tant d'autres, avait différé la réception du baptême jusqu'à son lit de mort (baptême des *clínici*). — Ἐξηλθεν ἐκ τοῦ κόσμου : c'est la traduction de l'expression latine, exclusivement chrétienne, *exire de saeculo, recedere de saeculo* (cf. *Inscr. lat.*, n° 11). — Ἐποίησα καλῶς traduit aussi exactement la formule *bene fecit*, qui exprime les soins rendus à la dépouille mortelle des défunts, et particulièrement la préparation du tombeau. (*Ibid.*, n° 135.)

εν... ων καὶ πρὶν φθάσης εὐσεβῶν Ὁ γὰρ δυ[σ]σεβῶν
καὶ ζῶν ἤδη τετέθαπτε | Ἀγνῶς βίωσον καὶ τὸν τάφον
φωτίς[ε]ις | Οἶκον γὰρ Θεοῦ αἰαυτὸν ἐτέλεσας | Ἀέ-
ναον φῶς [τῶ] θ[ανείν] ἐκτήσαμεν¹.

« Toi qui te prépares un tombeau, sache qu'il équivaudra pour toi à la privation de sépulture, si tu ne vis pas saintement avant d'y arriver. L'impie, tout vivant qu'il est, est déjà enterré. Par une vie pure, tu répands la lumière sur ta tombe, car tu fais de toi-même une maison de Dieu. La mort nous fait acquérir la lumière éternelle. » (Trad. DUCHESNE.)

A la préoccupation d'avoir un tombeau, une autre est évidemment connexe, la préoccupation qu'il ne puisse être violé, soit par effraction, soit par la superposition d'un autre corps, car ce pourrait être le corps d'un impie qui ne ressusciterait pas (Ps. 1, 6, interprété à contre-sens); de toute façon, il faut « écarter les obstacles » pour la résurrection future (*ut possim sine impedimento in vitam redire*,

1. DAEL, II, 922; BCH, 1883, t. VII, p. 328. — Corcyre (Isaurie). — Οἶκον Θεοῦ : cf. I Cor. III, 16-17; VI, 9; II Cor. VI, 15. — La vie éternelle, ici encore, est conçue sous la figure d'une lumière. — Τέθαπτε = τέθαπται; αἰαυτόν = αἰαυτόν.

Inscr. lat. n° 137). Pour cela, on interdit d'ouvrir le cercueil, d'y introduire un corps autre que ceux pour lesquels a été érigé le monument, de le vendre même, car on ne sait pas entre quelles mains la possession en pourrait tomber. Ces défenses sont accompagnées de sanctions diverses : tantôt on supplie les survivants de respecter le monument (n° 70)¹, ou le violateur est menacé de l'anathème², ou il

1. On invoque ici l'ange protecteur du tombeau. Cela explique certaines stèles funéraires trouvées à Théra (Archipel) où figure le mot *ἄγγελος*, suivi d'un nom propre, parfois accompagné du mot *ἀβατον* (inaccessible), une fois même le remplaçant, en surcharge; en voici la signification : lieu de l'ange (gardé par l'ange) où il est interdit de pénétrer. Cf. *DACL*, I, 2143-44*. — Ailleurs, le gardien n'est pas un ange, mais un concierge, au profit duquel un salaire, maigre du reste, est stipulé (*CIG*, IV, 9546 = *DACL*, II, 3268-69).

2. On trouve de nombreux exemples de la formule *ἔσται αὐτῷ πρὸς τὸν ζῶντα θεόν* rassemblés dans *MEL*, p. cxviii sq., n° 2788-98; elle est surtout fréquente dans la partie de la Phrygie d'où provient notre n° 71. « L'origine de la formule est probablement une variation intentionnelle d'une formule païenne. » (*RAMSAY*; cf. dans *CUMONT*, p. 252, note, plusieurs citations dans le genre de celle-ci : *ἀσεβῆς ἔστω θεοῖς καταχθονίαις*; *CIG*, 4207); des variantes en précisent la signification chrétienne (on ne peut dire juive, malgré *ζῶντα θεόν*, à cette époque qui n'est pas antérieure au III^e s.) : mention du jugement dernier (*ἔ.α.π.τ.ζ.θ. καὶ νῦν καὶ ἐν τῇ κρισίμῳ ἡμέρᾳ*, *MEL*, 2788; *CIG*, 3021; *ἔ.α.π. τὸν κριτὴν Θεόν*, *MEL*, 2798¹⁶; *ἔ.α.π. τὴν ἐπερχομένην ὄργην*, *CIG*, IV, 9802; cf. *CUMONT*, p. 255, n. 2), de la justice de Dieu (*ἔ.α.π. τὴν δικαιοσύνην*

est puni d'une amende plus ou moins élevée, à verser soit à fisc romain (n^{os} 71, 134), soit aux caisses municipales (n^{os} 73, 134), soit à la communauté chrétienne (aux frères, n^o 72, à la sainte Église catholique, n^o 73), cf. *Inscr. lat.*, n^o 144. Il arrive que plusieurs sanctions sont portées en même temps. — Une autre précaution, d'un tout autre genre, consiste à placer le cadavre sous la protection des saints, en l'ensevelissant près de leur dépouille mortelle; c'est la sépulture *Ad sanctos*¹ (n^o 74). Ce désir de reposer près des martyrs célèbres donna lieu à des abus qui amenèrent une réaction²; on en trouve l'écho dans l'inscription de Coreyre (n^o 75), affirmant que la meilleure

τοῦ Θεοῦ, MEL, 2798²⁰), de sa grandeur (ἐ.α.π. τὸ μέγα ὄνομα τοῦ Θεοῦ, MEL, 2798¹⁰), de son immortalité (ἐ.α.π. τὸν ἀθάνατον Θεόν, MEL, 2798¹⁵); remplacement du nom de Dieu par celui du Christ (ἐ.α.π. τὸν Ἰησοῦν) Χριστόν), lecture de M. RAMSAY, MEL, 2792; cf. CUMONT, p. 255). Une variante plus familière est δώσει λόγον τῷ Θεῷ (cf. n^o 69); δ.λ.τ.θ. ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως, DACL, II, 925 (cf. CUMONT, p. 252). On trouve la menace explicite du feu de l'enfer : ἐὰν δὲ θελήσης φῶς μοι δεῖξαι τοῦτο, φῶς ὁ Θεὸς χόλιον δώσει (si tu voulais me montrer [en ouvrant mon tombeau] la lumière du jour, Dieu te donnerait la lumière irritée [le feu de l'enfer]); KAIBEL, 238; CIG, IV, 9473; MEL, 4223). — Cf. *Inscr. lat.*, p. 38-43.

1. Cf. DACL, I, au mot *Ad sanctos*; *Inscr. lat.*, n^{os} 143-44.

2. Refus de S. Damase de se faire enterrer *ad sanctos*; loi de 381 prohibant les sépultures dans les églises.

sauvegarde, en vue de la récompense future, c'est d'avoir saintement vécu¹.

76. (Couronne) | Αὐρ(ηλία) Μαξε[ι]||μειανή.
τέκνω | Ἀσκληπιοδότῃ | γλυκυτάτῳ | Πιστεύσα[ν]-
τι | εἰς Θεὸν | καὶ ζήσασ[αν] παρὰ γο[νέας] | ...ἐνι-
[αυτόν]².

Aurelia Maximina à son fils très doux Asclépiodote, qui a cru en Dieu et a vécu auprès de ses parents [pendant] un an.

77. Β γένεσι Β (entre deux amphores) | [Φαυ]-
στῖνα ἢ ἐν Θεῷ καὶ Χριστῷ πιστεύσα[α]...ε τοῖς
ἀγγελίοις³.

1. Mêmes sentiments dans une inscription romaine (DACL, I, 497) :

Nil iuvat, immo gravat tumulis haerere piorum :
Sanctorum meritis optima vita prope est.
Corpore non opus est, anima tendamus ad illos,
Quae bene salva potest corporis esse salus.

2. KAIBEL, 2346; MEL, 2842 (cf. corr. p. 204*); DA CL, I, 2678-79*. — Aquilée, deuxième moitié du III^e s. — Πιστεύσαντι εἰς Θεόν équivaut, dit dom LECLERCQ, à la formule « fidelis » ou πιστός désignant les baptisés; cette remarque est tout particulièrement évidente si l'on accepte les suppléments que nous donnons (d'après MEL et KAIBEL), et si l'enfant a vécu un an seulement, car sa foi n'a pu être, dans ces conditions, que la foi habituelle, effet du baptême — Εἰς θεόν au lieu de ἐν θεῷ (n^o 77), qu'on lit dans le symbole dit de Rufin ou d'Aquilée.

3. MEL, 3319; DA CL, I, 1702*; II, 2576; NAC, 76*. —

...Faustine (?) qui a cru en Dieu et dans le Christ... [avec?] les anges.

78. Ὁ πατήρ τῶν πάντων οὕς ἐποίησ<α>ς. κ(αί)
| παρ<έ>λαβες. Εἰρήνην. Ζόην. κ(αί). Μάρκελ-
λον | Σοὶ δόξα ἐν ✠ (ancre)¹.

O Père de tous ceux que tu as créés, et qui as reçu Irène, Zoé et Marcel, gloire à toi dans le Christ. (Cf. *Rev. pr. d'Apol.*, t. XIII, p. 318.)

79. † Εὐσεβίῳ † χριστιανῶ † | Δόξα Πατρὶ καὶ
Υἱῶ καὶ Ἀγίῳ Π[ν]εῦ[[μ.χ]τι Ἐτους ζιϛ' μη[ν]ι λώου
κζ'².

Rome, cim. de Calliste. — L'amphore représente les fidèles; cf. Act., ix, 15; II Cor., iv, 7; I Tim., ii, 21, où ils sont appelés *vases*, et une inscription romaine, *Dionysi vas* ✠ (BAC, 1867, p. 27; DACL, I, 1701). — Au lieu de [Φαυ]στίνα, certains lisent [Χρι]στίνα. — Ἐν Θεῷ, cf. n° 76.

1. WILPERT, *Fractio panis*, p. 47; MEL, 2899 et pp. cxlvii, cxlix; DACL, I, 2027, 2334; II, 2576 (traduction inexacte de la doxologie); NAC, 80; EC, 38; EAC, I, 186, 224; II, 426. — Rome, cim. de Priscille. — Intéressante doxologie, rappelant celle du canon de la messe : *In ipso est tibi Deo Patri omnipotenti... omnis honor et gloria*; cf. aussi *Didachè*, ix, 3, 4, ὅτι σοῦ ἐστὶν ἡ δόξα καὶ ἡ δύναμις διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ εἰς τοὺς αἰῶνας. — L'ancre, signe d'espérance dans le Christ (Hébr., vi, 19), signifie peut-être ici *dans le Christ notre espérance*.

2. DACL, I, 2406, 2409-10*; NAC, 157. — Antioche. — Χριστιανός, cf. n° 131; on fut peut-être tenté, même à cette époque, d'inscrire sur un tombeau le titre de chrétien par le

A Eusèbe, chrétien. Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit. L'an 417 (= 369 *de notre ère*), au mois de loos (*août*) le 27.

80. Φῶς ἐκ φωτός¹.

Lumière de lumière.

La croyance en un Dieu unique est le fondement même du christianisme; mais la révélation du Nouveau Testament ne suppose pas comme une base moins nécessaire la foi en la Trinité des personnes, Père, Fils et Saint-Esprit. Tel est le cadre de la catéchèse primitive, et nous le retrouvons sur les inscriptions explicitement, après avoir noté bien des formules qui l'impliquaient. Les grandes controverses qui ont abouti à la définition précise des dogmes trinitaires ont même un écho dans l'épigraphie, et l'inscription n° 80 montre que les

voisinage de la réaction païenne de Julien († 363). — La doxologie trinitaire ou d'autres formules semblables se retrouvent sur d'autres marbres d'Antioche (cf. n° 85; DACL, *loc. cit.*).

1. CIG, IV, 8516; DACL, I, 3036*-37. — Sur une lampe de provenance gréco-égyptienne. On lit aussi sur une dédicace trouvée près de Corinthe, et contemporaine de Justinien, cette citation plus étendue du symbole de Nicée-Constantinople : Φῶς ἐκ φωτός, θεός ἀληθινός ἐκ θεοῦ ἀληθινοῦ (DACL, *ibid.*).

fidèles, jusque sur les ustensiles domestiques, aimaient à rappeler les termes dans lesquels avait été proclamée la *consubstantialité* du Père et du Fils. — Le Père céleste n'est pas seulement Père d'un Fils divin, il est aussi, dans un autre sens, le Père des hommes, aux besoins desquels il pourvoit comme un père pourvoit aux besoins de ses enfants (cf. l'oraison dominicale); il est le Créateur (n° 78). Quant au Fils, le nom de Christ par lequel on le désigne laisse entrevoir l'Incarnation (cf. n° 82-86).

81. a. Φῶς πατρικὸν ποθέουσα | σύναιμα, σύνευνε
σοφή μου |
λούτροις χρειασμένη Χ(ριστο)ῦ | μύρον
ἄφθιτον, ἀγνόν |
αἰώνων ἔσπευσας ἀθρ<ῆ>|σαι θεῖα πρό-
σωπα |
βουλῆς τῆς μεγάλης μέγαν | ἀγγελον, υἷον
ἀληθῆ |
5 [εἰς ν]υμφῶνα μολοῦσα καὶ εἰς | [κόλπ]ους
ἀνόρουσα[ς] |
[Ἄιόνων πα]τρικοῦς κα[ι...] ||
b. Οὐκ ἔσχεν κοινὸν βίτου <τ>έλος ἧδε
θανοῦσα |

ιδιου
πρωτος
p. 412. 2)

κἀθανε κἀ ζῶει κἀ ἐρᾶ | φάος ἄφθιτον
ὄντως

ζῶει μὲν ζῶοῖσι θάνεν δὲ | θανοῦσιν ἀληθῶς |
10 Γὰρ τί θαυμάζεις νέκυος | γένος; ἧ πεφό-
δησαι Β¹.

« Désireuse de voir la lumière du Père, compagne de mon sang, de mon lit, ô ma sage, parfumée au bain sacré, de la myrrhe incorruptible et pure de Christos, tu t'es hâtée d'aller contempler les divins visages des éons, le grand Ange du grand conseil, le Fils véritable, pressée que tu étais de te coucher au lit nuptial, dans le sein paternel des éons.

« Cette morte-ci n'eut pas le sort commun des humains. Elle est morte, et elle vit et voit réellement la lumière incorruptible. Aux yeux des vivants, elle est vivante : ceux qui la croient morte sont les vrais morts. Terre, que veut dire ton étonnement devant cette nouvelle espèce de mânes? Que veut dire ta crainte? »
(Trad. de RENAN, *Orig. du christ.*, VII, 147.)

1. CIG, IV, 9595 a, p. 594; MEL, 3780; BATIFFOL, *Litt. gr.*, 113-114. — Rome, III^e s. — On connaît le nom de la défunte par l'acrostiche que forme les six premiers vers, ΦΛΑΒΕ[Ι]Α, *Flavia*. L'inscription est *opisthographie*, c'est-à-dire que, commencée sur un côté de la pierre, elle se continue sur le revers.

V. 1-4. Le Père divin est nommé dans l'inscription, et plus loin le Fils, qualifié de *véritable*; ce sont des éléments doctrinaux empruntés au christianisme; mais d'autres expressions montrent qu'il ne s'agit pas d'une chrétienne orthodoxe: les *θεῖα πρόσωπα* ne sont pas des *personnes divines* au sens catholique (ce terme ne fut employé dans ce sens que beaucoup plus tard, et après de longues et laborieuses discussions); ce sont des *éons*, ce qui nous transporte en plein gnosticisme, probablement valentinien. Le Père, le Fils, Christos (qui, dans le système valentinien, est autre que l'Intellect) sont des éons, mais il y en a d'autres, formant le Plérôme¹.

V. 5. Les images nuptiales devaient venir naturellement à la pensée d'un gnostique,

1. V. 2: Le bain sacré, c'est le baptême, conservé par certaines sectes gnostiques; d'autres supprimaient dans le baptême l'emploi de l'eau, parce que toute matière est essentiellement mauvaise. — Quant à l'onction, « indirectement ce texte prouve en faveur de la confirmation, parce que l'onction pratiquée par les gnostiques était étrangère à leur principe et empruntée au rite catholique. » (BOUR, dans DTC, V. 335.)

V. 4: L'Ange du grand conseil: expression dérivée d'Is., ix, 6, *consiliarius admirabilis* (devenu aussi dans l'office de l'Église, Introït de la messe du jour de Noël, *magni consilii Angelus*).

Consiliarius admirabilis
 (de l'office de Noël)
 (de l'office de Noël)

surtout d'un valentinien : « La gnose valentinienne est, d'un bout à l'autre, une gnose nuptiale. Depuis les plus abstraites origines des êtres jusqu'à leurs fins dernières, ce ne sont que syzygies, mariages et générations¹. »

V. 7-9. « Cette morte-ci », Flavia, étant valentinienne, était prédestinée, par nature, à la vie éternelle. Les autres, ceux qu'attend le « sort commun », ce sont les non-chrétiens, condamnés à l'anéantissement. Entre les deux, les chrétiens non valentiniens peuvent espérer, s'ils sont vertueux, un certain bonheur dans l'au-delà². Ceux qui croient Flavia morte, les non-chrétiens, sont morts eux-mêmes sans espoir³.

82. Ἰηθύς | Ἀληλοῦια⁴.

Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur. Louez Dieu (*Alleluia*).

83. Ἅγιος ὁ θεός (εὐδὲς). ἅγιος | ἰσχυρὸς ἅγιος | ἀθά-

1. DUCHESNE, *Hist. anc. de l'Église*, I, p. 170.

2. *Ibid.*, p. 168-70.

3. V. 8 : Le valentinien qui a rédigé l'épithaphe conçoit le Paradis comme une lumière incorruptible, qui, d'après le v. 1, émane du Père. Cette image se retrouve aussi chez les orthodoxes; cf. inscr. de Pectorius, φῶς τὸ θανόντων (n° 135), etc.

4. DACL, I, 1231. — Antioche. — Il y a peu d'exemples de l'emploi de l'*Alleluia* dans les inscriptions.

νατος ὁ στ[αυ]ρωθ[εῖς, δι' ἡμᾶς] | ἐλέησον ἡμᾶς¹.

Dieu saint, saint fort, saint immortel, crucifié pour nous, aie pitié de nous.

84. Εἰς Θεὸς Χ(ριστὸς) Μ(αρίας?) Γ(εννηθεὶς?) μόνος².

Un seul Dieu, le Christ Fils de Marie (?), unique.

85. [Ἐν ὀνόματι Πατρ]ὸς καὶ Υἱ[ο]ῦ καὶ Ἁγίου Πνεύμ[ατος] καὶ τῆς Θε[οτόκου]... | Παρ[θέ]ν[ου]...?³

1. CIG, IV, 8918; MEL, p. cix; DA CL, I, 2403. — Antioche. — Formule du *trisagion* ou triple *Sanctus* qui, souvent répétée dans l'office grec, a passé dans l'office latin du Vendredi saint.

2. DA CL, I, 2415; NAC, 288. — Antioche, IV^e s. — Le principal intérêt de cette inscription est dans le sigle XMF, qui a été interprété en sens divers. Certains ont voulu, à tort, y voir une date (643); voir les raisons contre ce système dans DA CL, I, 182; BAYET, p. 45. — L'interprétation X(ριστὸς ὁ ἐκ) Μ(αρίας) Γ(εννηθεὶς) a été proposée par Waddington; le sigle aurait été ainsi comme une tessère d'orthodoxie, en ces temps de discussions christologiques. — D'autres préfèrent X(ριστὸς) Μ(ιχαήλ) Γ(αβριήλ), d'après plusieurs monuments orientaux qui rapprochent du nom du Sauveur ceux des principaux anges, ou qui représentent le Christ entre les archanges désignés par leurs initiales. — Quoi qu'il en soit, ce sigle fut particulièrement employé en Syrie; mais on en trouve des exemples provenant d'autres contrées (cf. BAC, 1870, pp. 30 sq., 136 sq.; NAC, 55).

3. DA CL, I, 2409; NAC, 288. — Antioche. — Suivent quelques titres difficiles à déchiffrer.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit et de la Vierge Mère de Dieu...

Le Fils de Dieu, possédant l'unique nature divine, s'est incarné; il a, comme homme, une Mère qui est la Vierge Marie, la Θεότοκος, suivant l'appellation que le Concile d'Éphèse a consacrée; c'est pour marquer la grandeur du rôle de la Θεότοκος qu'une inscription l'invoque aussitôt après la Trinité. Le Fils de Marie est le sauveur des hommes, pour lesquels il est mort sur la Croix. Voilà bien des indications intéressantes, encore que sommaires et un peu tardives. Mais, dans un pays comme la Syrie, où les disputes théologiques ont passionné toute la population, il faut y regarder de plus près. Le n° 83 est en réalité une profession de foi monophysite : « Pour mieux marquer que l'homme Jésus est vraiment une des trois personnes de la Trinité et qu'il ne fait réellement qu'un avec elle, il [Pierre le Foulon, patriarche d'Antioche] ajoute aux paroles traditionnelles qui la glorifient, ἅγιος ὁ Θεός, ἅγιος ἰσχύρος, ἅγιος ἀθάνατος, des mots qui reportent sur elle le sacrifice de la Croix, ὁ σταυρωθείς δι' ἡμῶν¹. »

1. DUFOURCQ, *Le passé chrétien*, III, 4^e éd., p. 272. —

86. Ἀλε|ξάμενος | σέβετε | θεόν¹.

Alexamènos adore [son] dieu.

Inscription du célèbre graffite du Palatin, représentant un crucifié à tête d'âne, sur une croix en forme de *tau*. On s'est demandé si c'était un persiflage dirigé contre un chrétien, Alexamène, les chrétiens étant accusés, nous dit Tertullien (*Ad nat.*, I, 14) d'adorer un dieu à tête d'âne, ἐνομοίτης (cf. MEL, 3802); — ou si Alexamène, qu'une inscription trouvée dans une chambre voisine appelle *Alexamènos fidelis*, n'était pas un fidèle du dieu égyptien Typhon-Seth, dont l'homme à tête d'âne est une représentation normale, et qu'une secte gnostique, celle des Séthéens, identifiait avec Jésus-Christ².

« Cela équivalait à la formule *Deus passus*, employée sans malice avant toutes ces querelles. La *Theotocos* est, en soi, tout aussi critiquable que le *Crucifixus pro nobis*. » (Duchesne, *Hist. anc. de l'Égl.*, III, 509.) Évidemment, pour un théologien qui ne connaîtrait pas la *communication des idiomes*, et pour qui la connaît, toutes ces formules sont également orthodoxes. Mais, comme le remarque M^{sr} Duchesne, les circonstances et la passion brouillaient tout : « Maintenant, c'était une profession de l'unité de nature. »

1. MEL, 3520; DACM, 110*; DACL, I, 2042-44*; II, 2159-60; DTC, V, 332; RSall., 334*; NAC, 74*; EAC, I, 38*. — Rome, musée Kircher.

2. C. R. Acad. Inscr., 1908, p. 82-92; BRÉHIER, *Les origines du crucifix dans l'art religieux*, p. 14-18; FABRE,

87. Ἄντω... εἰμη (οὐ εἰμηπ)... | ἀξια... νοσζ... |
 ἀνπαυ... [ἐνν]έα ἔχ[ουσα] | εἶσον σοι γένος εἰμι
 ζ[ωῆς] | οἷη σῆ χάριτι τ[ε] εἰμι... | εἰσο θεὸν δώρη-
 μα φέρ[ουσα] (οὐ φέρ[ω])¹.

« Dans le 3^e vers se lisait quelque forme du verbe ἀναπαύεσθαι, *s'endormir, mourir*, et l'âge, ἐννέα ἔχουσα... Après ces détails, la défunte s'adresse à Dieu (Christ), se disant être de la même race que lui, εἶσον σοι γένος εἰμι; la lettre suivante Z pourrait appartenir au mot ζωή et celui-ci à une phrase dans laquelle Dieu (Christ) est loué comme la *source* ou le *dispensateur de la vie*. Au 5^e vers la défunte ajoute être par sa grâce à même de vaincre la mort ou d'entrer dans la félicité éternelle en portant le don semblable à celui de Dieu². » (M^{sr} WILPERT). — Ligne 4, cf. Act., xvii, 28-29.

Pages d'art chrétien, 1^{re} série, p. 18*-19. L'Y qui surmonte la caricature serait une profession de foi séthéenne. — Cette seconde explication paraît à dom LECLERCQ « plus ingénieuse que fondée » (DACL, II, 2160); M. MARUCCHI maintient également le caractère chrétien du crucifié. Il aurait été dessiné par un des pages élevés dans le *paedagogium* qui existait à cet endroit du Palatin, et le graffite de la chambre voisine, *Alexamenos fidelis*, serait, en réponse, la confession d'Alexamène.

1. WILPERT, *Fractio panis*, p. 77; RB (M^{sr} BATIFFOL), 1898, p. 306; MEL, 2856; NAC, 173*. — Rome; II^e s.

2. « Wilpert doit être dans le vrai en conjecturant que ce

88. † 'Ο Θε<ς> τῆ πρεσβήχ | τῶν ἀγ[ί]ων μαρ-
τύρων καὶ τῆς | ἀγίας Ἐλήνης σόσων | τοὺς σου
δούλους | Ἰοάννη...¹.

O Dieu, par l'intercession des saints mar-
tyrs et de sainte Hélène, sauve tes serviteurs
Jean...

89. † Ἐνθάδε κίτε ἀδελ|φὸς ἀγαθὸς τὸ ὄνομα Νι-
κός|τρατος μαρμαράριος διὰ τὸν | φόβον τοῦ Θε(ε)ῦ
σώφρονα βίον δι|άξας <ός>τις τοῦ δεσπότου Χ(ρισ-
το)ῦ | προσέρχεται ὑπὲρ πατρὸς | καὶ ἀδελφῶν σώ-
φρονα καὶ | χριστὸν βίον πολιτευσάμε|νος πολυπό-
θητος παρὰ πατρὸς | καὶ ἀδελφῶν. Ἠγοράσθη δὲ ἡ
θήκη | ἔνθα κίτε παρὰ Θεοδώρ(ου) Μωλίωνος χρυ-
σίν(ου) α<ς>².

« don semblable à Dieu » (et non « semblable à celui de Dieu ») n'est autre que l'*Ichthus* de l'épithaphe de Maritima Semnè. Et c'est là un texte d'une grande importance, à rapprocher de l'ἴσα θεῶ de l'Épître aux Philippiens (II, 6). » (M^{sr} BATTIFFOL).

1. EC, 463; EAC, II, 245. — Rome, cim. des SS. Pierre et Marcellin. — Graffite. Les noms qui manquent après celui de Jean sont, d'après M. MARUCCI, des noms de moines byzantins. — Ἀγίας = ἀγίας.

2. CIG, IV, 9301; MEL, 2780. — Stimanga (Sicyone), III^e-IV^e s. A la première ligne, il est possible que ἀδελφός ait le sens de *chrétien*. — Χριστός, au début de la 8^e ligne, est un adjectif, pas un nom propre, et se rapporte à βίον; peut-être est-il pour χρηστός. — Mention de l'achat du tombeau

Ici git un bon frère, nommé Nicostratos, marbrier, qui mena, par crainte de Dieu, une vie sage, qui supplie le Seigneur Christ pour son père et ses frères, qui a passé une vie sage et parfumée [de vertu], très regretté de son père et de ses frères. Le tombeau où il repose a été acheté à Théodore Molion pour... d'or.

90. Διονύσιος νήπιος | ἄκακος ἐνθάδε κει|τε μετὰ
τῶν ἀ|γίων Μνήσκεσθε | δὲ καὶ ἡμῶν ἐν ταῖς ἀγίαις
ὕμῶν πρ[οσ]ευχα[ί]ς | καὶ τοῦ γλύψα[ν]τος καὶ γρά-
ψαν|τος. (*Ancre, colombe*¹.)

Dionysios, enfant innocent, repose ici avec les saints. Souvenez-vous de nous dans vos saintes prières, et du graveur et de l'écrivain.

91. ... η ἰ<δ>ίῳ υ[ι]ῶ Φιλήμονι | [ζησάντι
κα]λῶς ἔτη <δ>ύο μετὰ | [τῶν γ]οναίων. Εὐχου
ὑπὲρ ἡ[μῶν μετὰ τ]ῶν ἀγίων. (*En tête, une co-
lombe tenant un rameau*².)

(cf. p. 47); on ne dit pas s'il fut acheté par Nicostratos lui-même, de son vivant, ou par ses héritiers.

1. CIG, IV, 9574; MEL, 3300; NAC, 117; EC, 115. — Rome, cim. de Calliste (actuellement au musée Kircher). — A rapprocher du n° 47.

2. MEL, 3359; EAC, II, 430*; EC, 113. — Rome, cim. de Priscille.

... à [son] fils Philémon, ayant bien [vécu] deux ans avec [ses] parents. Prie pour nous [avec] les saints.

92. Ἀνατόλις ἡμῶν πρωτότοκον τέκνον ὅστις ἡμεῖν ἐδόθης π[ρ]ὸς ὀλίγον | χρόνον εὐχου ὑπὲρ ἡμῶν¹.

Anatole, notre premier-né, qui nous as été donné pour peu de temps, prie pour nous.

93. Κατ(άθεις) τῆ πρὸ γ' καλ(ανδῶν) | Ἰουν(ίω). Αὐγένδε | ζήσαις ἐν κ(υρί)ῳ καὶ | ἐρώτα ὑπὲρ ἡμῶν².

Déposition le 13 des calendes de juin. Augendus, vis dans le Seigneur et prie pour nous.

Toutes ces inscriptions traduisent la confiance des fidèles dans l'intercession des défunts. On s'adresse non seulement aux martyrs, mais à des défunts que la dignité de leur vie recommande seule (n° 90), à des enfants morts en bas âge, même à des morts qui peu-

1. CIG, IV, 9545; MEL, 2850; DAEL, II, 1037-38; NAC, 116. — Velletri.

2. NAC, 118*; EC, 112; MEL, 3281 (cf. 3055; DAEL, I, 1519). — Rome, cim. de Domitille. — Κατάθεις, mention du jour des funérailles, en usage dans la seconde moitié du III^e s.; cf. p. 42.

vent avoir encore besoin de suffrages, puisqu'on leur souhaite la vie éternelle en même temps qu'on a recours à eux. Ce n'est pas l'octroi d'un bienfait que l'on demande aux défunts, mais seulement leurs prières, afin que Dieu accorde ses faveurs plus sûrement, eu égard à leur intercession. Cf. *Inscr. lat.*, n^{os} 158-169.

94. Θης Γωρδηνους Γαλλης νουσηυς ηκυ|λατους
 πρω φηδε συμ φαμηληα τωτα. | quηεσυντ ην πακε |
 <T>εωφηλα ανσηλλα φεσητ (*palme*)¹.

*Hic Gordianus Galliae nuncius, iugulatus
 pro fide, cum familia tota, quiescunt in pace.
 Theophila ancilla fecit.*

95. Ευσέβιος ένθα|δε κειμε θεῶ μεμ|ελημένος².

[Moi] Eusèbe je gis ici, objet des soins de Dieu.

1. MEL, 3263; DAEL, I, 1982*-83. — Rome. — Inscription latine en lettres grecques. Nous l'avons réservée pour ce volume à cause de l'intérêt qu'elle présente pour l'histoire de la prononciation grecque : on y trouvera les η employés comme équivalents de la lettre latine *i*, et le θ marquant l'aspiration au lieu de l'*h* latin. — C'est une servante qui, à défaut de membres survivants de la famille, a préparé le tombeau de son maître. Sur cette mention, voir n^{os} 66-67.

2. KAIBEL, 1613; CIG, 6392. — Rome, Vatican. — Accom-

Épithaphes de martyrs ; à défaut du mot (voir nos 105-106), leur qualité est précisée par l'indication du supplice et de sa cause (n° 94) ou par les figures accompagnant l'inscription (n° 95).

96. Κ(ύρι)ε βοήθη τῶν δούλων σου | Θεοφυλάκτου
 τῆς συνεί<σ> αὐ<τ>[οῦ] | καὶ τ<ῶ>ν τέχ-
 ν<ων> αὐτῶν Ἀμήν | <†> Ἀναβάλητε τῆ
 δυνάμ<ει> τοῦ <σ>ταυροῦ | καὶ τῶν ἁγίων ἀγγέ-
 λων¹.

Seigneur, viens en aide à tes serviteurs, Théophylacte, son épouse et leurs enfants. Amen. Jetez en haut [votre espérance] dans la vertu de la croix et des saints anges.

Attestation épigraphique — non isolée — du culte de la croix et d'un culte orthodoxe des anges².

pagnée de la figure d'un homme petit de taille (un martyr), que fuit une bête féroce.

1. CIG, IV, 8907 ; DACL, I, 2086 (la dernière ligne est très altérée). — Constantinople. — Βοήθη = βοήθει; acclamation qui revient fréquemment dans les inscriptions, adressée à Dieu, au Christ, à la Vierge Θεοτόκος, ou sous la forme εἰς θεὸς ὁ βοηθός (dans l'épigraphie égyptienne du v^e siècle ; cf. DACL, II, art. *Boetheia*).

2. Les anges furent surtout honorés par les sectes gnostiques, en particulier dans la région phrygienne. S. Paul, déjà, avait dû réprimer quelques abus sur ce point (Col. II, 18).

97. Ἡμέρα. κυριακῆ. δεσμευθεῖσα. ἀλύτοις. καμά-
τοις. ἐπὶ κοίτης | ἧς καὶ τοῦνομα. Κυριακῆ. ἡμέρα.
κυριακῆ. παντὸς. βίου. λύσιν | ἔσχε τὴν ἤτησε πρὸ.
πρώτης. καλανδῶν. Μαίων. ✠¹.

Liée le jour du Seigneur de peines indissolubles sur son lit [de naissance], ayant pour nom Cyriaca, le jour du Seigneur elle reçut la délivrance de la vie, qu'elle demandait, la veille des calendes de mai.

98. Εὐσχία ἢ ἄμε<μπ>τος ζήσα(σα) | χρηστῶς
καὶ σεμνὰ ἔτη | πλίο ἔλαττον κε' ἀνε|παύσετο τῇ
ἑορτῇ τῆς κυρίας μου Λουκίας εἰς ἣν | οὐκ ἔστιν
ἐνκώμιον | εἰπεῖν χρηστειανή πισ|τῇ τέλειος οὐσα εὐ-
χα|ριστοῦσα τῷ εἰδίῳ ἀν|δρὶ πολλὰς εὐχαρισ|τίας α
✠ ω...².

1. KAIBEL, 140; CIG, IV, 9452. — Syracuse. — Expressions remarquables pour désigner la naissance et la mort. — Jeu de mots sur ἡμέρα κυριακῆ, le dimanche, et le nom (exclusivement chrétien) de Κυριακῆ.

2. DACL, II, 1025-26. — Syracuse. — La fête de sainte Lucie est le 13 décembre; cette manière de désigner les ides de décembre a fort bien pu être choisie à cause de l'antithèse entre Λουκία, *lumineuse*, et Εὐσχία, *ombreuse*; pareil jeu de mots serait bien dans le goût des anciens faiseurs d'épithètes; cf. ICG, II, 498, *Proba nomine mente probata*, et les autres exemples cités par Le Blant dans le commentaire. — On trouvera dans DACL, *loc. cit.*, d'autres témoignages rendus par des époux chrétiens à leurs conjoints disparus.

Euschia, irrépréhensible, ayant bien vécu, pure, environ vingt-cinq ans, a cessé de vivre en la fête de sainte Lucie; il n'y a pas d'éloge à en faire [qui soit digne d'elle], chrétienne, fidèle, parfaite, remerciant beaucoup son mari.

La plus ancienne des fêtes chrétiennes est le dimanche, le « jour du Seigneur », *ἡμέρα κυριακή*, célébré chaque semaine; d'autres fêtes plus ou moins solennelles s'y joignirent, fêtes du Seigneur, plus tard fêtes des saints; nous citons, d'une de ces dernières, un témoignage épigraphique.

99. Εὐχαριστῶν | τῷ Θ(ε)ῷ κὲ τῇ ἀγίᾳ Εὐφημίᾳ
ὕπὲρ παντὸς | τοῦ οἴκου μου | ἐπο<ι>ησα π(ρ)ὸ δι
<κ>(ἀλανδῶν) | Νο[εμ]βρ(ίῳν) ¹.

Rendant grâces à Dieu et à sainte Euphémie, au nom de toute ma maison, j'ai fait [cet ex-voto] le 4 d'avant les calendes de novembre.

100. Α † Ω Εὐχὴ Ἀλαφινῶ καὶ Σευήρας Μακάριος υἱὸς αὐτῶν ἐκπλήρωσεν ².

1. KAIBEL, 2345; CIL, V, 1615; DACL, I, 2677. — Aquilée.

2. BAC, 1877, p. 13 et pl. III-IV* (autour de la petite colonne qui surmonte le cippe, au bas de la page; reproduit

Vœu d'Alaphinos et de Severa. Macarios leur fils l'a accompli.

Le vœu, dont nous relevons ici l'attestation, est lui aussi un acte du culte divin, mais du culte personnel. Le monument d'action de grâces du n° 99 semble être, lui aussi, un *ex-voto* au sens littéral, en exécution d'un vœu fait à Dieu et à un saint (en l'honneur d'un saint).

101. P. A. Ω | Εὐχομένην | σε Θεὸ[ς] σε|φ[α-
ν]ώσει: δαν | σοι | δ..... | ἀγα[λλο]μέ|νη Σω-
φρο|σύνη..... | Χαῖρ[ε].....¹.

Dieu te couronnera, toi qui pries..... heureuse..... Sophrosyne, adieu.

102. Ἰ(ησοῦ)[ς] ἡ(ὸ)ς [Θ](εο)ῦ | | βοή[θ]ι
π[ά]ν[τας] τοὺς εὐχο[μ]ένους | ἐν τῇ ἐκκλη[σί]α².

Jésus, Fils de Dieu..... viens au secours de ceux qui prient dans cette église.

dans NAC, pl. E, avant le ch. VII). — Rome, musée *Pio Lateranense*.

1. KAIBEL, 174; CIG, II, 5421. — Syracuse. — L'adieu χαῖρα, en latin *vale*, se lit rarement sur des tombes chrétiennes, encore en trouve-t-on des exemples (cf. *Inscr. lat.*, n° 38); ici, le christianisme de l'inscription est attesté par les lettres ΑΩ du début.

2. MEL, p. CXXIII; CIG, IV, 8915. — Chersonèse Taurique? — Pour la prière dans les églises. cf. *Inscr. lat.*, n° 103, 106. — Ἡός = υἱός.

103. † Ἐνθάδε κεκύμητε ὁ δοῦλος τοῦ Θε(σο)ῦ
 Θεόδωρος | πρεσβ(ύτερος) τῶν ἁγί(ω)ν καὶ ἀργυ-
 ροκό(πος) ὁ | πάντων φίλος Ἐτε(λι)ῶθι μη(ν)ι Νοεμ-
 βρ(ίω) | ιε' ἰνδ(ικτιῶνος) ε' † 1.

Ici dort le serviteur de Dieu Théodore, prêtre [de l'église] des saints et argentier, l'ami de tous. Il a fini sa vie le quinze du mois de novembre, dans la cinquième indiction †.

Encore un acte du culte divin : la prière; elle est assurée de ne pas rester sans récompense (n° 101). Des lieux lui sont spécialement consacrés, ce sont les églises; nous avons, au n° 103, la mention d'une église (c'est évidemment par ce mot qu'il faut compléter le sens de πρεσβύτερος τῶν ἁγίων) dédiée à des saints²,

1. CIG, IV, 9258; CUMONT, 354. — Ancyre. — La profession de ciseleur d'argent, ou de monnayeur, n'était pas considérée, à Ancyre, comme incompatible avec la sacerdoce. — « On appelle *cycle des indictions* une série de quinze années, dénommées première, seconde... quinzième indiction, à partir de l'année 297, après quoi on recommence à compter première, seconde... indiction, de nouveau jusqu'à quinze. » (*Inscr. lat.*, n° 255; cf. LIEBENAM, *Fasti consulares Imperii Romani*, p. 125). La cinquième indiction tombe en 301, 316, 331,... 526, 541, 556; elle est comptée, régulièrement, à partir du 1^{er} septembre. — Κεκύμητε = κεκοίμηται (cf. la note du n° 69); ἐτελιῶθι = ἐτελειώθη. — Ὁ πάντων φίλος, cf. n° 143.

2. On ne spécifie pas auxquels, soit qu'elle ait été dédiée à tous les saints, soit, plus vraisemblablement, que les saints

et desservie par un prêtre titulaire. On y ensevelissait quelquefois (cf. n° 120).

104. Οὐρβανὸς Β ἐπίσκοπος¹ ?

Urbain, évêque (?)

105. Ποντιανὸς ἐπίσκοπος μ(άρ)τ(υ)ρ².

Pontien, évêque, martyr.

106. Ἀντέρως Β ἐπίσκοπος³.

Antèros, évêque.

107. Φαβιανὸς ἐπίσκοπος μ(άρ)τ(υ)ρ⁴.

Fabien, évêque, martyr.

108. Λούκις [ἐπίσκοπος]⁵.

Lucius, évêque.

auxquels elle était dédiée fussent assez connus dans le pays pour qu'on n'eût pas besoin de les nommer.

1. MEL, 2946; DA CL, II, 1730^{*}; RSall., 205, et pl. XIV^{*}; NAC, 179^{*}; EC, 189; EAC, I, 201^{*}; II, 142^{*}. — † A. 230.

2. NAC, 176; EC, 190 et pl. X^{*}. — † A. 235. — La plus récemment découverte de la série. Cf. n° 11.

3. MEL, 3141; DA CL, II, 1731^{*}; RSall., 200, et pl. XIV^{*}; NAC, 175^{*}; EC, 191 et pl. IX^{*}; EAC, I, 200^{*}; II, 142^{*}. — † A. 236.

4. MEL, 2940; DA CL, II, 1732-33^{*}; RSall., 200 et pl. XIV^{*}; NAC, 176^{*}; EC, 192 et pl. IX^{*}; EAC, I, 201^{*}; II, 143^{*}. — † A. 250.

5. MEL, 3142; DA CL, II, 1734^{*}; RSall. 200, et pl. XIV^{*}; NAC, 178^{*}; EC, 194 et pl. X^{*}; EAC, I, 201^{*}, II, 143^{*}. — †

109. Εὐτυχιανός. ἐπίσκοπος¹.

Eutychien, évêque.

110. Γ[αίσι]οϋ β̄ ἐπ(ίσκοπου) | κατ(άθροισις) β̄ |
[πρὸς τ']. καλ(αυδῶν) Ματίω[ν]².

Déposition de Gaius, évêque, le 10 des calendes de mai.

Épithaphes des papes du III^e siècle. — L'épithète *martyr*, là où elle existe, fut sans doute ajoutée postérieurement, quand le pontife dé-

A. 254. — Λούκις est pour Λούκιος, comme Γοργόνις pour Γοργόνιος (n^o 143).

1. MEL, 3303; DACL, II, 1736⁺; RSALL., 200, et pl. XIV⁺; NAC, 178⁺; EC, 195 et pl. IX⁺; EAC, I, 201⁺; II, 144⁺. — † A. 283.

2. MEL, 2909; DACL, II, 1736-40⁺; NAC, 179; EC, 196; EAC, I, 202; II, 163. — 22 avril 296.

Toutes ces inscriptions proviennent du cim. de Calliste, crypte papale (sauf la dernière, qui est dans la crypte dite de Saint-Eusèbe). — Les papes d'avant le III^e siècle avaient été ensevelis dans le cimetière Vatican; leurs successeurs du IV^e siècle, sauf Eusèbe et Miltiade, ne furent plus déposés dans le cimetière de Calliste. On n'a pas retrouvé les épithaphes des papes Zéphyrin († 217), Etienne († 257), Sixte II († 258), Denys († 268), Félix I^{er} († 274), enterrés eux aussi dans la crypte papale, mais des *proscynèmes*, graffites exprimant des acclamations de pèlerins, ont été découverts, en l'honneur de plusieurs d'entre eux, surtout de S. Syxte (cf. *Inscr. lat.*, n^o 160). L'inscription du pape Corneille († 253), également retrouvée, est rédigée en latin (*Inscr. lat.*, n^o 176). Toutes ces inscriptions papales sont rassemblées dans DIEHL, *Lateinische Altchristliche Inschriften*, sous le n^o 68; MEL, p. CXLIII; CIG, IV, 9674; cf. DTC, V, 320.

funt fut inscrit au nombre des martyrs officiellement reconnus, *martyres vindicati* ¹.

1. A propos des inscriptions papales, nous ne pouvons laisser passer sans la relever une demi-page de Kirchhoff, le savant épigraphiste qui prépara pour le IV^e volume du *Corpus* les inscriptions grecques chrétiennes; elle montrera jusqu'où l'esprit anticatholique peut égarer même des maîtres, par ailleurs éminents à tous égards. C'est à M. de Rossi qu'est due la magnifique découverte de la crypte papale; en 1877, à l'époque où écrivait Kirchhoff, celui-ci ne citait de M. de Rossi qu'un article de la *Civiltà Cattolica* (le premier volume de la *Roma sotterranea* est de 1861, le second de 1867, le troisième de 1877, et en 1861 avait paru le tome I^{er} des *Inscriptiones christianae*). Voici en quels termes étranges Kirchhoff apprécie les conclusions de l'archéologue romain déjà illustre: « *Tenes, puta, caussas, quae moverint hominem Romanum, ut titulos, quantum eius fieri potuit, venerandae vetustati asserendos susciperet, quum dogmatum ei videretur agi caussa et antiquitatum ecclesiae Romanae. Nos vero, qui sciamus in litteris non aliam unquam agi caussam quam veritalis...* » C'était accuser M. de Rossi d'avoir faussé le sens des monuments, pour favoriser les « prétentions romaines ». Un peu plus loin, c'est à la *superstitio romana* qu'il s'en prend. Enfin, il reproche à M. de Rossi de ne pas apporter de preuves archéologiques suffisantes. Kirchhoff voulait faire descendre les épitaphes papales (celles du moins qu'il connaissait) jusqu'au IV^e et même au V^e siècle; elles n'avaient ainsi aucune valeur pour « illustrer » l'histoire des papes du III^e. Plus tard, sur l'avis du ministre protestant Heintzius, il consentit à les faire remonter jusqu'au III^e siècle. Mais sa défiance à l'endroit de M. de Rossi fait pauvre figure à côté des hommages que les critiques protestants les plus autorisés, Mommsen, Henzen, Harnack, se plaisaient à rendre au savant romain, lors de son jubilé de 1892.

111. Μ. Ἰούλ. Εὐ[γέν]ιος Κυρίλλου Κέλερος
 Κουησσέως βουλ(ευτής).
 στρατευσ[ά]μενος ἐν τῇ κατὰ Πισιδίαν ἡγε-
 μονικῇ τάξει
 καὶ γήμας θυγατέρα Γαίου Νεστοριανοῦ συν-
 κλητικοῦ
 Φλ. Ἰούλ. Φ[λ]αυιανὴν καὶ μετ' ἐπιτει-
 [μ]ίας στρατευσάμενο<ς>
 5 ἐν δὲ τῷ [μ]εταξὺ χρόνῳ κελεύσεως [φο]ιτη-
 σάσης ἐπὶ Μαξιμίνου

Ligne 1. — *Couessos*, localité actuellement inconnue. — Βουλ[ευτής], *sénateur* (du sénat municipal de Laodicée). Cf. un paragraphe de dom LECLERCQ sur les *Bouleutes phrygiens*, DACL, I, 2883-84.

2. Τάξις : il s'agit, selon M. Pio Franchi de' Cavalieri, non d'une cohorte, mais de l'administration provinciale, comme dans Eusèbe, *V. Constant.*, II, 46 (Eusèbe s'adresse, pour avoir les fonds nécessaires aux reconstructions d'églises, παρά τε ἡγεμονεύοντων καὶ τῆς ἐπαρχικῆς τάξεως). Les employés de ces administrations étaient souvent appelés *milites* (ici, στρατευσάμενος; LACTANCE, *De mort. pers.*, 31, *Officiorum omnium milites*). Cf. DAREMBERG et SAGLIO, art. *Officiales*, *Officium*.

3-4. Cette fille d'un sénateur pouvait être chrétienne; il y avait plus d'un chrétien de rang sénatorial.

4. Eugène, quoique chrétien, était dans l'administration, et, avant la persécution de Maximin, n'en éprouva pas de difficultés, il servait « avec mérite ». Il y eut d'autres exemples, particulièrement en Phrygie, où une ville tout entière était chrétienne, y compris les magistrats.

Lignes 5-6. — Ἐπὶ Μαξιμίνου : c'est un édit de Maximin Daia (306?) et non celui de Dioclétien (24 février 303) qui

τοὺς Χρ[ε]ιστιανοὺς θύειν καὶ μὴ ἀπα[λ]λάσ-
 σεσθαι τῆς
 στρατε[α]ς πλείστας δὲ ὅσας βασάνο[υς]
 ὑπομείνας
 ἐπὶ Διογέ[ν]ουσι ἡγεμόνοσι σπουδάσας [τ]ε
 ἀπαλλαγῆναι
 τῆς στρατείας τὴν τῶν Χριστιανῶν πίστιν
 φυλάσσωσιν
 10 χρόνον τ[ε] βραχὺν διατρεψάσας ἐν τῇ Λαοδι-
 κέων πόλει
 καὶ βουλήσ[ε]ι τοῦ παντοκράτορος θεοῦ ἐπί-
 σκοπος
 κατασταθ[ε]ῖς καὶ εἴκοσι πέντε ὅλοις ἔτεσι
 τὴν ἐπισκοπὴν

atteint Eugène. L'édit de Daia, comme on le voit par l'inscription, ne permettait pas même aux fonctionnaires chrétiens de garder leur religion en rentrant dans la vie privée.

7. Βασάνους : peut-être la prison ou la question.

8. Une inscription appelle ce Diogène *praeses provinciae Pisidiae* (CIL, III, 6807; cf. 13661).

9. Eugène a éludé l'édit : il est resté chrétien en abandonnant ses fonctions, mais il a dû pour cela insister et faire des démarches, σπουδάσας.

10. Eugène n'était donc pas à Laodicée, mais en Pisidie, lors des événements précédents.

Ligne 12. — Vingt-cinq ans d'épiscopat reportent à 332 au plus tôt, à supposer qu'Eugène ait quitté l'administration peu de temps après l'édit de Maximin.

μετὰ πολ[λῆ]ς ἐπιτειμίας διοι[κ]ήσας καὶ
 πᾶσαν τὴν ἐκκλησίαν (*sic*)
 ἀνοικοδο[μ]ήσας ἀπὸ θεμελίων καὶ συνπάντα
 τὸν περὶ αὐτὴν

- 15 κόσμον [τ]οῦτ' ἐστὶν στοῶν τε καὶ τετρα-
 στῶν καὶ
 ζωνγραφίω[ν] καὶ κεντήσεων καὶ ὑδρείου καὶ
 προπύλου καὶ πᾶσι τοῖς
 λιθοξοῖκοῖς ἔργοις καὶ π[άντ]ας (*sic*) ἀπλῶ
 (*sic*) κατασκευά[σας] λιψόμε[ν]ός τε τὸν
 τῶν ἀνθρώπων
 βίον ἐποίησα ἐμαυτῷ πέ[λτα τε] καὶ σορὸν ἐν
 ἧ τὰ [π]ρο[γεγραμμένα] ταῦτα ἐποίησα ἐπι-
 γρ(α)φ(ε)ιν ε-

13. Μετὰ πολλῆς ἐπιτιμίας : bon évêque, comme autrefois bon fonctionnaire (l. 4). Il ne paraît cependant pas s'être aperçu qu'il se soit tenu pendant son épiscopat un concile à Nicée pour régler de graves questions de doctrine. Il était hypnotisé par ses constructions.

14. Ἀπὸ θεμελίων : il a fallu rebâtir l'église de fond en comble; l'édit de Dioclétien, prescrivant de raser les églises, avait été observé strictement à Laodicée.

15. Στοῶν : ces portiques, qui n'appartenaient pas sans doute à l'édifice primitif, « désignent le narthex, sur lequel s'ouvrent les portes qui donnent immédiatement accès dans l'église »; τετραστῶν : c'est « l'atrium quadrilatéral qui précède la façade de l'église ».

16. Κεντήσεις (de κεντεῖν, *perforer*); ici « des incrustations de marbres, des mosaïques murales ».

18. Πέλτα : c'est « l'enceinte qui protège le sarcophage ».

[ἰς τύμβον ἐ]μὸν τῆς ἐκ[λογῆς ἀπ]ὸ τοῦ
γένους μου ¹.

[Moi] Marc Jules Eugène, fils de Cyrille
Céler de Couessos, sénateur,
J'ai servi dans la τῶξις du gouverneur de
Pisidie,
et j'ai épousé la fille de Gaius Nestorianus,
sénateur,
Flavia Julia Flaviana, et j'ai servi avec
mérite;
5 et, entre temps, un ordre étant venu de
Maximin
que les chrétiens sacrifiasent et qu'ils ne
se retirassent pas
du service, j'ai souffert nombre de tortures
sous Diogène, gouverneur, et j'ai obtenu
de me retirer

Ligne 19. — Eugène parle comme s'il avait des enfants. Aucune menace d'amende, aucun anathème contre les violateurs du tombeau.

1. M^{sr} BATIFFOL, *Bull. d'anc. litt. chrét.*, janvier 1911, p. 25 sqq. (bibliographie, avec une traduction que nous reproduisons et un copieux commentaire que nous donnons en résumé); NAC, 271-72 (avec des suppléments un peu différents, dus à M. RAMSAY); cf. EC, 379. — Laodicée de Phrygie (*Laodicea combusta*); découverte en juillet 1908 par M. CALDER, sur la face antérieure d'un sarcophage de marbre.

γένει τῆς Ἀφρικῆς ἐπὶ τοῦ | ἀγίου Κυπρια[ν]οῦ
 τῶν ν' ἐπισκόπων συνισθρύ[σ]θη ἐπὶ καθαιρέ[[σ]ει
 Ναυάτου τοῦ τὸ ἀμετανόη[ον | ν]οσήσα[ν]τος Τοῦ-
 τον ἢ ἀγί[α] σύνοδος | <ὠ>ς ἐρετικὸν ἀπεβά[λ]-
 λετο]¹.

Carthage. Le saint synode de Carthage d'Afrique, au temps de saint Cyprien, comprenant cinquante évêques, fut réuni au sujet de la déposition de Novat, qui avait pensé qu'on ne peut pas se repentir. Le saint synode le retrancha [de la communion] comme hérétique.

113. Ἡ ἀγία σύνοδος ἢ ἐν | Κωνσταντινουπόλει |
 τῶν ρν' ἀγί<ὠ>ν π(ατέ)ρων κατὰ | Μακεδονίου τοῦ
 πνευμα|τομάχου τοῦ βλασφημήσαν|τος εἰς τὸ Πν(εῦ-
 μ)|α τὸ ἅγιον κ(αί) Ἀπολι|ναρίου τοῦ εἰπόντος μὴ
 εἰ|ληφέναι τὸν κ(ύριον) νοῦν ἀνθρώ|πεινον συνηθροῖσθι
 ἐπὶ | Θεοδοσίου τοῦ μεγάλου | Ὄρισε δὲ ἡ ἀγία
 σύνο|δος καὶ ὠμολόγησεν τὸ | Πν(εῦμ)α τὸ ἅγιον τὸ ἐκ
 τοῦ Π(ατρ)ὸς | ἐκπορευόμενον κύριον | κ(αί) ζωοποιὸν
 ὁμοούσιον τῷ | Π(ατ)ρὶ κ(αί) τῷ Ὑῷ συμπροσκινού-
 μενόν τε καὶ συνδοξα|ζόμενον [καί] ἀνεθεμάτισε | κ(αί)
 Ἀπολινάριον ².

1. CIG, IV, 8954. — Église de Bethléem, côté N., premier carré à droite. — Συνισθρύσθη = συνηθροίσθη.

2. CIG, IV, 8960; DACL, I, 1929-30*. — Église de Bethléem, côté S., deuxième carré à gauche.

Le saint synode de Constantinople, comprenant cent cinquante pères, contre Macédonius le pneumatomaque, qui avait blasphémé contre le Saint-Esprit, et Apollinaire qui avait dit que le Seigneur n'avait pas pris un $\nu\omicron\upsilon\varsigma$ humain, fut réuni sous Théodose le Grand. Le saint synode définit et confessa [que] le Saint-Esprit procède du Père, Seigneur et vivifiant, consubstantiel au Père et au Fils, adoré et glorifié avec eux; il anathématisa aussi Apollinaire.

Nous citons deux des inscriptions en mosaïque qui, dans l'église de Bethléem ¹, résument les canons des principaux conciles. On y voit encore, au Nord, les conciles de Laodicée ², de Gangres ³, d'Antioche, d'Ancyre, de Sardique; au Sud, les conciles de Nicée, d'Éphèse, de Chalcédoine, 2^e et 3^e de Constantinople. — Le concile de Carthage dont il est question ici fut tenu en 251 ⁴.

114. Διονυ<σ>ίου | ἱατροῦ | πρεσβυτέρου ⁵.

[Tombeau] de Denys, médecin [et] prêtre.

1. Commencée en 326, terminée en 1169; cf. DACL, II, art. *Bethléem*.

2. DACL, I, 1929.

3. DACL, I, 1930.

4. Cf. HÉFÉLÉ-LECLERCQ, II, 2^e partie, p. 1101-1102.

5. CIG, IV, 9669; MEL, 2986; DTC, V, 320; NAC, 186*;

115. Φλ(άβιος) Πτολεμαῖος πρ(εσβύτης) καὶ
Οὐλπία Κονκορδία σύμβιος ¹.

Flavius Ptolémée, prêtre, et Ulpia Concordia
[son] épouse.

116. Μάρης ἀρχι|διάκων κα|λῶς ἐξυπη|ρετήσας
τῷ | λαῷ ἐνθά|δε κείτε ².

Ici git Maris, archidiaacre, qui prêta bien son
ministère au peuple.

117. Σωματοθ[ήκη...] | διακόνου κ[α]ὶ [τῶν αὐ-
τοῦ] | υἱῶν Ἰοάννου ὑποδι[α]κό[νου] | καὶ Παύλου ³.

Tombeau de N... diacre et de [ses] fils Jean,
sous-diacre, et Paul.

118. Αὐτή. ἡ. σορὸς. διαφέρει. Πολυκάρπῳ. ὑπο-
διακόνῳ | καὶ. τῆ. γυναικί. ἡοῦ. Παλλαδίχ ⁴.

EC, 219 et pl. XII* ; EAC, I, 203. — Rome, cim. de Calliste, crypte de S. Corneille ; III^e s. au plus tard.

1. DTC, V, 320. — Rome, cim. de Domitille, probablement II^e s.

2. CIG, IV, 9238. — Isaurie. — On trouve dans l'épigraphie quelques rares mentions des archidiacres (cf. *Inscr. lat.*, n° 202 ; DACL, art. *Archidiaacre*) ; pour les titres analogues d'archiprêtre (*Inscr. lat.*, n° 201), archevêque, voir les art. du même Dictionnaire. — Διάκων s'emploie concurremment avec διάκονος.

3. CIG, IV, 9192. — Coryce (Cilicie). — Σωματοθήκη se lit sur plusieurs autres monuments de même provenance.

4. CIG, IV, 9281 ; DACL, II, 2827. — Smyrne. — Noter le nom de Polycarpe qui est celui du saint patron de la ville. —

Ce cercueil est pour le sous-diacre Polycarpe et pour sa femme Palladia.

119. Ἐνθάδε[ε κι]|τε Π[ρ]ιμ[ι]γενίος[?] | ὑποδ[ι]άκονος | καὶ θυρ[ω]ρός¹.

Ci-git Primigenios (?) sous-diacre et portier.

120. Τὸν πᾶσιν φίλιον καὶ ἄξι[ον] | πολυόλθοις ἀνδράσιν [ἐπι]|γίσις. Δόξαν ἐφειλάμ[ε]νος νεικάτορις πιτυτο[υ] | Ξενοφῶντος γονετοῦ [ὁ δεῖ|να?] τειμήν πλείστην ἐκ<τή>|[σα]το πᾶσι βροτοῖσι [ἐν|ὄλ]ῳ̄ τε λαῶ̄ Θεοῦ [ὑψί|στ]ου ποιμνεία τέρπ[ων] | ψαλμοῖς τε ἀγείοις κ[αὶ] ἀνα||γνώσμασιν πάντας ἐθί[ζων]|| ἐν ἀγείῳ τε τόπῳ εὐ[δει] | Χριστοῦ ἀχράντο[υ ἴκε]||τό τε ἀνακτα ζωῆς βί[ον ἀπαι]||τῆσαι καὶ θαλερ[ὰν] δαίτα ἐν | τ|οῖς μελάθροισ ἀγ[είοις] πλή[σ]ας τε ἀμώμως ὀκτ[ωκαίδεκα] λυ||κάθαντας ἐμ[περιμένει] | δόξαν ἄχραν[τον]².

Ἡοῦ est pour εἰοῦ, adjectif possessif de la troisième personne (peu employé); il n'est pas nécessaire de lire <αὐτ>οῦ, comme le propose KIRCHHOFF dans CIG.

1. CIG, IV, 9501; KAIBEL, 547; DACL, II, 2521. — Catane. — Les portiers sont encore nommés sur des inscriptions grecques de Jérusalem (RB, 1892, p. 563-68; NAC, 206). Cf. *Inscr. lat.*, 206-207.

2. MEL, 2785; DACL, II, 919-21; III, 344-45; cf. BAYET, 14, p. 71, n. 2. — Hadriani *ad Olympum* (Bithynie). — Nous ne savons pas en quoi Xénophon, père du défunt, était

« A la mémoire d'un homme chéri et estimé de tout ce qu'il y a sur la terre de mortels opulents. Succédant à la gloire d'un vainqueur habile, de son père Xénophon, [un tel] s'est couvert d'honneur aux yeux de tous les hommes et parmi tout le peuple, charmant le troupeau du Dieu Très-Haut, et formant tous les fidèles au chant des psaumes sacrés et à la lecture des saints livres, dormant maintenant dans le lieu saint, sous la protection du Christ sans tache, il est allé demander au prince de l'existence la vie et sa place aux joyeux banquets dans la demeure céleste; après accompli sur la terre, sans mériter de blâme, dix-huit années, il attend maintenant la gloire sans tache. » (Trad. de PERROT, *Explor. de la Galatie*, I, n° 44.)

121. † Ἐκοιμήθη ἐν | Κ(υρί)ῳ ὁ μακάριος |

« vainqueur ». — Le Dieu « Très-Haut », nom que les Juifs de la dispersion donnaient à Iahvé; peut-être l'église d'Hadriani avait-elle été d'abord une communauté juive. — Noter l'ensevelissement dans le lieu saint; le Christ appelé *prince de la vie*; la vie éternelle imaginée sous la figure d'un *banquet*. — Le défunt n'est pas encore en possession de la gloire: dans certains milieux chrétiens, on a cru que celle-ci était différée jusqu'au jugement dernier (cf. *Inscr. lat.*, nos 127-129).

ἀδδὰ Δωρόθεος | ὁ ψάλτης μηνί | φαρμουθί: ις' ἰνδ(ικ-
τιῶνος) η' | Διοκλητιαν(οῦ) σμ.σ'¹.

Le bienheureux Apa Dorotheos, le harpiste, s'est endormi dans le Seigneur au mois de pharmouti, le 16, dans la 8^e indiction, la 246^e [année] de Dioclétien.

122. Λονγίνω | κοπιάσαν|τι ἐς ταῦτα | τὰ χώρια
ἐπέ|γραψεν Χρύσης | ἡ σύνβιος αὐ|τοῦ².

A Longin, qui s'est fatigué à travers ces lieux, Chrysès son épouse a fait cette épitaphe.

Après les papes et les évêques, les degrés moins élevés de la hiérarchie ont leurs représentants parmi les défunts dont les épitaphes ont perpétué le souvenir. Prêtres, diacres, sous-diacres, auxquels la discipline n'interdi-

1. DACL, III, 357. — El-Doukheileh (Égypte), actuellement à Alexandrie; a. 530. — Ἀδδὰ est la forme *memphitique* de ἀπά (copte *sahidique*); cf. DACL, I, 2495.

2. KAIBEL, 1811; MEL, 3449 et pp. CXLII; NAC, 208. — Rome, III^e-IV^e s. — Inscription d'un fossoyeur chrétien, d'après le rapprochement avec celle de Debestus, *qui laboravit per omnium climiterium* (cf. *Inscr. lat.*, n° 209, n.). D'après Kaibel, la première ligne porterait le sigle θ(εοῖς) κ(αταχθονίοις); elle ne serait donc pas chrétienne, à moins qu'il n'y ait là que la persistance d'une habitude dont la signification n'était plus remarquée, comme il arriva certainement pour le sigle latin D(is) M(anibus) S(acrum); cf. *Inscr. lat.*, n° 191.

sait pas alors le mariage, même dans l'Église latine, et qui sont nommés avec leurs femmes et leurs enfants; exerçant parfois, en même temps que leur ordre, un métier, comme celui de médecin (n° 114) ou d'argentier (n° 103); attachés parfois (*ibid.*) à une église particulière pour la desservir. Les acolythes, encore inconnus de l'Orient (sauf chez les Arméniens) ne paraissent pas¹. Le défunt d'Hadriani dont nous avons rapporté l'inscription pompeuse (n° 120), et qui enseignait au peuple la lecture des livres saints, était peut-être un lecteur (cf. n° 68); le soin d'enseigner le chant des psaumes pouvait revenir à un simple ψάλτης qui n'était pas dans les ordres, joueur de harpe ou d'un autre instrument à cordes, qui accompagnait le chant des cantiques. Les portiers², les fossoyeurs, sont aussi mentionnés.

123. † Ἐνθάδε κίται ἡ δούλη | καὶ νόμφη τοῦ
Χριστοῦ | Σοφία ἡ διακονος ἡ δευ|τέρα Φοίβη κοιμη-

1. L'Ἀκείσις ἀκόλουθος de Pesaro (MEL, 2845) est un *suiwant*, un *valet de pied*, semble-t-il, non un *acolythe*.

2. Le sous-diacre Primigenius était d'abord portier; tel a été son *cursus honorum*. Cf. *Inscr. lat.*, n° 198.

θῆσα | ἐν ἰρήνῃ τῇ κα' Μαρτίου μηνὸς ἰνδ(ικτιῶνος)
 ια' | ...θῆτω Κύριος ὁ Θεὸς | ... ἰσιον πρεσ...¹.

Ici git la servante et fiancée du Christ Sophie, diaconesse, la seconde Phœbé, qui s'est endormie dans la paix le 21 du mois de mars, dans la 11^e indiction. Le Seigneur Dieu...

124. [Φλάβι]α. Ἀρκᾶς. χήρα. ἦτις | [ἔζησε]ν.
 αἴτη. πει. μήτρι. | [γλυκυ]τάτη. Φλ[ά]βια. Θεοφίλα
 | [θύγατ]τηρ [ἐπ]όησεν².

Flavia Arcas, veuve, qui a vécu 85 ans. Flavia Theophila [sa] fille a fait [ce monument] à [sa] mère très douce.

Dans la communauté chrétienne, outre les clercs et les vierges consacrées à Dieu, παρθε-
 νεύσασαι (cf. n^o 69), il y avait des veuves, χήραι,
 qui étaient employées à différents ministères, et
 qu'on regardait comme appartenant au clergé

1. RB, 1904, p. 262; DTC, V, 324; NAC, 210*. — Jérusalem, v^e s.

2. DUCHESNE, *Orig. du culte chr.*, 4^e éd., 1908, p. 349, n. 1; DTC, V, 324; NAC, 211; EAC, I, 207. — Rome, cim. de Priscille. — C'est « peut-être la plus ancienne des inscriptions chrétiennes qui mentionnent un membre du clergé... Il est difficile qu'il soit question ici d'une veuve ordinaire. A quatre-vingt-cinq ans, la viduité n'est pas une situation si rare qu'on soit porté à la mentionner dans les épitaphes ». (M^{sr} DUCHESNE, *loc. cit.*)

(cf. *Inscr. lat.*, n° 212, *vidua sedit*, comme on l'aurait dit d'un évêque, elle *siéga* comme veuve). Les *diaconesses* recevaient une consécration spéciale¹ par l'imposition des mains; la Phœbé à laquelle est comparée Sophie est une diaconesse de Cenchrées nommée par S. Paul, Rom., XVI, 1, οὕσαν διάκονον τῆς ἐκκλησίας. Cf. *Inscr. lat.*, n° 211-13.

125. Ἐκοιμήθη Ἀχιλλία | νεοφώτιστος ἐν|αυτοῦ
μηνῶν. ε'. πρὸς ζ'. | καλκιδῶν μαρτίων ἡμέρᾳ | Β
Σελήνης (*colombe*)².

Achillia, nouvelle baptisée, est morte à l'âge d'un an, cinq mois, le sept des calendes de mars, lundi.

Le baptême est appelé par les saints Pères *illuminatio*, φῶς, φωτισμ.α, d'après Hebr., VI, 4; X, 32; νεοφώτιστος désigne donc un nouveau baptisé³. Cette inscription atteste l'usage, aux

1. Les veuves non diaconesses n'étaient pas ordonnées, d'après les *Constitutions apostoliques*.

2. CIG, IV, 9810; MEL, 3298 et p. CLI (cf. n° 4314). — Rome, actuellement au musée d'Oxford. — Sur l'usage des noms païens des jours dans les inscriptions chrétiennes, cf. *Inscr. lat.*, n° 225.

3. On donnait encore le nom de φωτιζόμενοι aux *electi*, c'est-à-dire aux catéchumènes qui se préparaient immédiatement au baptême par la dernière série d'instructions.

premiers siècles chrétiens, des baptêmes d'enfants.

126. [Ἐνθάδε] κίτε Βίκτωρ. κατηχούμενος | αἰτῶν εἴκοσι. παρθένος | δοῦλος τοῦ Κυρίου Εἰησοῦ ✠¹.

[Ici] git Victor, catéchumène, âgé de vingt ans, vierge, serviteur du Seigneur Jésus-Christ.

127. Ἀνεπαύσατο Ὀνησίμη κατη|χουμένη [ἐν] εἰρήνῃ τῇ πρὸ ἑπτὰ καλ(ανθῶν) | Ἰουλίῳν αἰτῶν τεσσάρων | μηνῶν πέντε [ἡ]μερῶν τρηῶν².

Onésime, catéchumène, s'est reposée dans la paix le sept d'avant les calendes de juillet, [à l'âge] de quatre ans, cinq mois, trois jours.

Le catéchuménat, institué pour préparer les futurs chrétiens au baptême solennel, était un ensemble d'instructions et d'exercices dont les règles ont varié avec les régions et les temps, jusqu'à sa disparition à la fin du v^e siècle ou au début du vi^e. Il a laissé peu de traces épigraphiques : *catechumenorum epitaphia rarissima*, disait M. de Rossi (cf. *Inscr. lat.*, n^o 223).

1. BAC, 1883, p. 86; DACL, I, 1986; II, 2571; NAC, 168, 219; EC, 256; EAC, I, 198. — Rome, près de la voie Tiburtine. — Αἰτῶν = ἐτῶν; Εἰησοῦ = Ἰησοῦ.

2. CIG, IV, 9720; MEL, 3356; DACL, II, 2572. — Rome, cim. de S. Hermès. — Τρηῶν = τριῶν.

On pouvait être catéchumène à un âge fort tendre, comme Onésime, qui l'était à quatre ans.

128. + Ἰωάννης Ῥουφίνου Σμυρναῖος | συμβολαιογράφ[ος] ἐδωρήσαμην[ν] τὸ κηπίον | τοῦτο Θεοδώρῳ τῷ ἐμῷ γνησίῳ ἐκγόνῳ | Β + καὶ πνευματικῷ υἱῷ + Β¹.

[Moi] Jean, fils de Rufin, habitant de Smyrne, notaire, j'ai donné ce jardin à Théodore, mon légitime descendant et fils spirituel.

129. Ἀντλήσατε ὕδωρ μετ' εὐφροσύνης².

Puisez de l'eau avec joie.

1. CIG, IV, 8855; cf. CUMONT, MAH, 1895, p. 261. — Smyrne; maintenant à Oxford.

2. BAC, 1867, p. 77 et suiv., et pl. VIII*; DACL, I, 641*-43, 739*-41; II, 768; CIL, VIII, 10484⁷; PÉRATÉ, *L'archéol. chrét.*, p. 298*; MONCEAUX, *Rev. archéol.*, 1903, II, p. 70. — Tunisie, IV^e-V^e s. — Citation d'Is. XII, 8, sur un seau à eau bénite, peut-être même à eau baptismale, en plomb. Il est décoré de plusieurs symboles chrétiens : les paons auprès d'un vase (l'Eucharistie? cf. DE ROSSI, p. 81); cerfs qui boivent à quatre fleuves (les quatre fleuves du Paradis terrestre, représentant les quatre Évangiles, l'eau par elle-même faisant songer au baptême); bon Pasteur, etc. À côté, on trouve des sujets indifférents, voire même païens : « Le fondateur a dû employer tous les vieux modèles d'art commercial que possédait depuis longtemps sa boutique. » (PÉRATÉ). L'inscription se lit sur d'autres vases, cf. DACL, II, 765; sur quelques-uns on trouve

Ces inscriptions nous rappellent deux circonstances de la collation du baptême solennel. M. Cumont interprète $\epsilon\iota\tilde{\omega}$ πνευματικῶ (n° 128) dans le sens de *filleul* : on avait donc à Smyrne l'usage des *parrains*. Le seau de Carthage a probablement servi à la bénédiction de l'eau en vue du baptême.

130. Ζώσιμος. καὶ. Εὐνεΐκη | τῶ. ἰδεΐω. τέ-
 κ<ν>ω. Εὐνεΐ|ζω. κελῶς. <ῥ>ξιωμένω | τῆν.
 χαρὶν. τοῦ. Θεοῦ. Εἰρή|νην. ἔχετε. ἀδελφοί¹.

Zosime et Eunice à leur fils Eunicos, qui a bien reçu la grâce de Dieu. Ayez la paix, frères.

131. Σαμδάτις ἐν|θάδε κίται | καὶ Δημάρχη |
 Χριστιανοί | P ω P α P ².

cette formule, qui a la propriété de pouvoir se lire dans les deux sens, de droite à gauche ou de gauche à droite : Νίψον ἀνομήματα μὴ μόναν ὄψιν, « lave tes péchés et non pas seulement ton visage ». (DTC, V, 326; BAC, 1867, p. 79; DACL, II, 769; CIG, IV, 8940).

1. CIG, IV, 9846; BAC, 1869, p. 27; NAC, 156; cf. EAC, I, 198; EC, 66. — Rome, au Vatican. — Ἀξιούσθαι (comme *percipere, consequi* en latin) est fréquemment employé par les Pères grecs pour désigner la réception des sacrements de l'initiation chrétienne, baptême et confirmation ou baptême seul. Eunicos était donc baptisé, peut-être aussi confirmé.

2. BAYET, n° 78; DACL, I, 3098; NAC, 157. — Athènes. |
 « Cette épithaphe rappelle les premiers temps du christianisme,

Sambatis git ici, et Dëmarqué, [tous deux] chrétiens.

132. Πιστὸς ἐκ πιστῶν Ζώσιμος | ἐνθάδε κεῖμε |
ζήσας. ἔτεσιν | β'. μη[νι]. α'. ἡμέ[ραις]. καί | (*ancre*,
poisson)¹.

Fidèle, [fils] de fidèles, [moi] Zosime je gis
ici, ayant vécu deux ans, un mois, vingt-cinq
jours.

133. (*Agneau entre deux poissons.*)

Ἐνθάδε κεῖμε βρέφος | κοινοῦ βιότοιῳ ἄμοιρος.

Ἐδίστου πατέρος | καὶ μητέρος εὐμορφίης.

Πρωτότοκον διετὲς θεῶ | μεμελημένον ἡδύ.

Ἡλιόπαις λυπῶν γλυκεροῦς | χρηστοῦς τε τοκῆας |

Θ(ε)ο(ῶ). τ(έ)κ(νο)ν².

Je gis ici, enfant nouveau-né, n'ayant pas eu
part à la vie commune, premier-né d'un père

lorsque le fidèle oubliait son nom, sa patrie, sa condition et sa famille, comme le diacre Sanctus de l'Église de Lyon-Vienne au II^e siècle, pour ne se souvenir que de son titre de chrétien. » (Dom LECLERCQ, *DACL*, *loc. cit.*). — Remarquer l'interversion des deux lettres α ω. — Σαμβάτις = Σαμβάτιος.

1. *CIG*, IV, 9817; *MEL*, 2950 et p. cliv; *DACL*, I, 2015*; *NAC*, 156*. — Rome.

2. *CIG*, IV, 9727; *MEL*, 3296; *DACL*, I, 901; II, 629; *NAC*, 263-64. — Rome, jardins de Justinien, transportée à Strasbourg; II^e s.-début du III^e. — Βιότοιῳ pour βιότου, τοκῆας pour τοκέας, sont des formes ioniennes.

très aimable et d'une mère au beau visage, à l'âge de deux ans, objet des soins de Dieu, charmant, né le jour du soleil, donnant de la peine à mes bons et doux parents. Enfant de Dieu.

Les effets du baptême sont, avec le caractère que nous retrouverons à propos de l'inscription d'Abercius (n° 134), la grâce (n° 130), le droit de porter les titres de chrétien (n° 131) et d'enfant de Dieu (n° 133)¹. Mais le nom de chrétien est donné aussi parfois aux catéchumènes; plus explicite est celui de *fidèle*, πιστός, qui ne se donne qu'aux baptisés. Πιστός ἐκ πιστῶν (n° 132) désigne donc un chrétien baptisé né dans une famille chrétienne², par opposition avec les convertis, nés dans le paganisme.

134. Ἐκλεκτῆς πόλεως ὁ πολεΐτης τοῦτ'
ἐποίησα
ζῶν ἔν' ἔχω χαρῶ σώματος ἔνθα θέσιν.

1. Cf. Gal., iv, 6. — Une inscription latine (*Inscr. lat.*, n° 243) appelle un enfant *Agnelus* (= *agnellus*) *Dei*; la rencontre de l'agneau symbolique et de la formule Θεοῦ τέκνον fournit de quoi expliquer cette expression.

2. Il ne pouvait guère en être autrement d'un enfant de deux ans.

Οὐνομ' Ἀβέρκιος ὦν, ὁ μαθητῆς ποιμένος
ἀγνοῦ

ὃς βόσκει προβάτων ἀγέλας ὄρεσιν πεδίοις τε
5 ὀφθαλμοὺς ὃς ἔχει μεγάλους πάντη καθορῶντας.

Οὗτος γάρ μ' ἐδίδαξε [τὰ ζωῆς] γράμματα
πιστά.

ΕΙΣ ΡΩΜΗΝ ὃς ἐπεμψεν ΕΜΕΝ ΒΑΣΙΛΕῖον
ἀθρῆσαι

ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΙΣσαν ἰδεῖν χρυσοστόλον
ΧΡΥΣΟΠΕΔΙΛΟΝ·

ΛΛΟΝ Δ' ΕΙΔΟΝ ἐκεῖ λαμπρὰν ΣΦΡΑ-
ΓΕΙΔΑΝ ἔχοντα

10 ΚΑΙ ΣΥΡΙΗΣ ΠΕΔον εἶδον ΚΑΙ ΑΣΤΕΑ
ΠΑντα, Νίσιδιον

ΕΥΦΡΑΤΗΝ ΔΙΑδᾶς· ΠΑΝΤΗ Δ' ΕΣΧΟΝ
ΣΥΝΟπαδούς

ΠΑΥΛΟΝ ΕΧΩΝ ΕΠΟ... ΠΙΣΤΙΣ Πάντη
δὲ προῆγε

ΚΑΙ ΠΑΡΗΘΗΚΕ τροφὴν ΠΑΝΤΗ ΙΧΘΥΝ
Ἀπὸ πηγῆς

ΠΑΝΜΕΓΕΘΗ ΚΑΘαρὸν, ὃν ΕΔΡΑΞΑΤΟ
ΠΑΡΘένος ἀγνή

15 ΚΑΙ ΤΟΥΤΟΝ ΕΠΕδωκε φίΛΟΙΣ ΕΣΘῆ(ειν
διὰ παντός,

εἶνον χρηστὸν ἔχουσα, κέρασμα διδοῦσα μετ'
ἄρτου.

η. Αντων
JMS
1918, 190

πιστις Σοφία
Αντων

Ταῦτα παρεστώς εἶπον Ἀδέρκιος ὡδε γραφῆναι·
 ἐβδομηκοστὸν ἔτος καὶ δεύτερον ἦγον ἀληθῶς.
 Ταῦθ' ὁ νοῶν εὐξαίθ' ὑπὲρ Ἀδερκίου πᾶς ὁ
 συνωδός.

- 20 Οὐ μὲντοί τὸ μὲν τις ἐμῶ ἕτερον ἐπάνω
 θήσει·
 εἰ δ' οὖν, Ῥωμαίων ταμείω θήσει δισχι-
 λια χρυσᾶ
 καὶ χρηστῆ πατρίδι Ἱεροπόλει χίλια
 χρυσᾶ¹.

1. RAMSAY, *Cities and Bishoprics of Phrygia*, II, p. 722; DUCHESNE, *Bull. critique*, 1882, p. 135; 1894, p. 177 sq.; *Rev. des q. hist.*, 1883, t. XXXIV, p. 5-33; MAH, 1895, p. 155 sqq.; LEJAY, *Rev. du clergé fr.*, 1897, t. XII; L. DE GRANDMAISON, *Études*, 1897, t. LXXI, p. 433-461; LIGHTFOOT, *Apost. Fathers*, II, 1, p. 497; WILPERT, *Fractio panis*, p. 95 sq.; ICUR, II, 1, p. XII sq.; MEL, 2787; DTC, I, 57 sq. (BATIFFOL); BATIFFOL, *Litt. gr.*, p. 114-117; DA CL, I, 66 sq. (avec une belle planche, que nous reproduisons en tête de ce volume; nous remercions MM. Letouzey et Ané de cette gracieuse concession); KIRCH, 133; EC, p. 121-130 et pl. VII*; NAC, p. 166, 169-70*; EAC, I, 302*-307; DAFC, col. 1435-38; cf. DHE, I, 104-106 (M^{sr} Kirsch). — Bibliographie plus complète dans MEL et DA CL. — Kéléndres (Phrygie Salulaire), près de l'ancienne Hiéropolis (et non Hiéropolis, comme l'indiquent les mss. de la vie d'Abercius). Actuellement à Rome, musée du Latran (et non du Vatican, comme l'indique à tort la planche de DA CL); les fragments retrouvés ont été offerts à Léon XIII, lors de son jubilé épiscopal, par le sultan et M. Ramsay. C'est ce dernier qui les avait découverts en 1883, après avoir découvert (1882) l'inscription d'Alexandre, dont nous parlerons plus loin.

« Citoyen d'une ville distinguée, j'ai fait ce [monument] de mon vivant, afin d'y avoir un jour une place pour mon corps. Je me nomme Abercius; je suis disciple d'un saint Pasteur, qui fait paître ses troupeaux de brebis sur les montagnes et dans les plaines, qui a de grands yeux dont le regard atteint partout. C'est lui qui m'a enseigné les écritures sincères. C'est lui qui m'envoya à Rome, contempler la majesté souveraine et voir une reine aux vêtements d'or, aux chaussures d'or. Je vis là un peuple qui porte un sceau brillant. J'ai vu aussi la plaine de Syrie, et toutes les villes, Nisibe au delà de l'Euphrate. Partout j'ai trouvé des confrères. [J'avais Paul...] La foi me conduisait partout; partout elle m'a servi en nourriture un poisson de source, très grand, pur, pêché par une vierge sainte; elle le donnait sans cesse à manger aux amis; elle possède un vin délicieux qu'elle donne avec le pain.

« J'ai fait écrire ici ces choses, moi, Abercius, à l'âge de soixante-douze ans. Que le confrère qui les comprend prie pour Abercius.

« On ne doit pas mettre un autre tombeau au-dessus du mien, sous peine d'amende : deux mille pièces d'or pour le fisc romain, mille

pour ma chère patrie, Hiéropolis. » (Trad. DUCHESNE, MAH, 1895, p. 157-58.)

Abercius est un évêque ¹ de Phrygie dont on connaît depuis longtemps une *Vie* très légendaire ² et de basse époque (iv^e-vi^e s.). Cette vie contient l'építaphe de l'évêque, mais certains détails l'avaient rendue suspecte aux érudits, entre autres à Tillemont. Dom Pitra remarqua que l'építaphe était en vers et toute pénétrée d'un symbolisme qu'un faussaire eût difficilement imaginé. En 1882, M. Ramsay découvrit à Kélandres, près de l'ancienne Hiéropolis, une inscription qui reproduisait le début et la fin de celle d'Abercius; au lieu d'Αβέρκιος, on y lisait Ἀλέξανδρος Ἀντωνίου, ce qui rompait la

1. Il est très probable que c'est l'Avircius Marcellus, antimontaniste déclaré, dont parle Eusèbe (H. E., V, xvi). Cf. DUCHESNE, *Rev. des q. hist.*, 1883, t. XXXIV, p. 5.

2. « Au temps de l'empereur Marc-Aurèle un saint homme de Phrygie, appelé Abercius, évêque de la petite ville de Hiéropolis, fit le voyage de Rome. Le prince lui-même l'avait mandé, par les voies officielles, pour guérir sa fille, laquelle souffrait d'un mal incurable. Le saint évêque l'exorcisa, et, voulant utiliser le démon qu'il avait chassé de son corps, il le chargea de transporter en Phrygie un gros bloc de marbre remarqué par lui dans l'hippodrome. Abercius avait des vues sur ce bloc; il en voulait faire sa pierre funéraire. Il y fit graver son építaphe, quelque temps avant sa mort. » Résumé par M^{sr} DUCHESNE, MAH, 1895, p. 155.

mesure; l'inscription d'Abercius avait donc servi de modèle, et, celle d'Alexandre datant de l'an 216, on devait faire remonter le modèle jusqu'à la fin du II^e siècle¹. En 1883, pour compléter l'évidence, M. Ramsay découvrit à Kélandres deux fragments de la stèle sur laquelle était gravée l'inscription même d'Abercius.

V. 1. Ἐκλεκτῆς πόλεως. Épithète *de style*, comme les villes s'en attribuaient volontiers alors. Bien qu'ils attendent une autre demeure plus durable, dans la vie future (Hebr., XIII, 14), il ne fut jamais interdit aux chrétiens de s'attacher à leur petite patrie d'ici-bas (cf. vers 22); on se demande pourquoi M. Harnack s'en est étonné. Ἐκλεκτός est d'ailleurs un mot chrétien, « très rare en dehors des auteurs bibliques ou ecclésiastiques ». (DUCHESNE.)

2. Ζῶν : sur l'habitude de se préparer un tombeau de son vivant, cf. nos 64 sq.

3-4. Περιμένος. Quel est ce pasteur? Est-ce, comme l'a cru M. Dieterich, le bouvier Attis?

1. Pour l'inscription d'Alexandre, cf. DAEL, DTC, ICUR*, MAH*, *loc. cit.*; BAC, 1882, p. 79. Nous soulignons dans le texte les parties communes aux deux épitaphes; les parties retrouvées sont imprimées en capitales.

Il est parfois qualifié $\pi\alpha\nu\acute{o}\pi\tau\eta\varsigma$, mais n'a aucun titre à être dit $\acute{\alpha}\gamma\nu\acute{o}\varsigma$. — C'est bien plutôt le Pasteur de l'Évangile, le *bon* Pasteur (Io., x, 11; $\acute{\alpha}\gamma\nu\acute{o}\varsigma$ remplace $\acute{\alpha}\gamma\alpha\theta\acute{o}\varsigma$, qui n'eût pu entrer dans la mesure), le Pasteur de l'Église universelle (*Martyr. Polyc.*, xix, 2), Jésus-Christ. Les peintures des catacombes (et Lightfoot remarque justement qu'Abercius a pu en voir quelques-unes à Rome) ne le représentent pas seulement avec la brebis retrouvée sur ses épaules, mais au milieu d'un troupeau qu'il paît, voire même, comme au cimetière de Domitille, *par monts et plaines*.

6. Γράμματα est employé dans le Nouveau Testament pour désigner les livres inspirés (Io., v, 47; II Tim., iii, 15). A d'autres mots, mais dans le même ordre d'idées, se trouve jointe l'épithète πιστός (I Tim., i, 15; iii, 1; II Tim., ii, 11; Apoc., xxi, 5). Qu'est-ce qui oblige à y voir des mystères non chrétiens?

7-8. Βασιλείαν : c'est la cité souveraine, la Rome impériale (S. JUSTIN, I *Apol.*, xxvi, l'appelle βασιλείς); on sait que les chrétiens, jusqu'à saint Augustin, gardèrent à la majesté de l'Empire un respect admiratif. — Ce ne peut être βασιλῆαν ou βασιλῆ (= βασιλέα), le roi,

au
basilicane
MS
1918.195

l'empereur, comme l'ont cru MM. Harnack, Dieterich et S. Reinach : il n'y a pas d'H sur la pierre; il n'y a donc pas de couple impérial, roi et reine, ni de Rome ni de l'Olympe. — Βασίλισσα : faut-il y voir encore la ville-reine, avec M^{gr} Batiffol (pour maintenir le contraste avec λαόν, au vers suivant), ou bien, avec M^{gr} Duchesne, « l'Église, comparée si souvent dans les Écritures et dans les Pères à une reine aux brillants atours »? De la majesté terrestre, le chrétien Abercius passe à la majesté spirituelle de l'Église de Rome : s'il est téméraire d'affirmer sur ce seul indice qu'il la reconnaît pour l'Église principale, tout au moins est-elle à ses yeux *une* Église de premier rang; le voyage d'Abercius à Rome rappelle ainsi ceux de Polycarpe au temps d'Anicet, et d'Hégésippe au temps d'Éleuthère.

9. Λαόν : il faudrait, d'après M. Hirschfeld, accentuer λαόν; ce serait un accusatif irrégulier de λαός, *Pierre*, et il s'agirait du diadème de la reine, orné peut-être d'un diamant, ou de la pierre noire qu'adorait Héliogabale. Il suffit d'observer que λαός avec ce sens n'est connu que par deux exemples dont l'un est douteux; tandis que λαός est un mot qui, de la langue

poétique, passa dans la langue chrétienne où il fut très employé pour désigner la *communauté des fidèles*, le *peuple* qui assiste aux cérémonies liturgiques. Quant à Héliogabale, son avènement ne date que de 218. — Σφραγίς est le terme usuel pour désigner le baptême, qui, comme le sceau d'un commerçant sur la marchandise, permet de reconnaître ceux qui sont au Christ; c'est le point de départ de la doctrine du caractère sacramental. (Cf. POURRAT, *La théol. sacramentaire*, p. 196.) Le qualificatif λαμπράν rappelle une expression analogue des *Acta Philippi*, φωτεινήν σφραγιδα, et le nom de φωτισμός donné au baptême.

12. Παῦλον : on a voulu accoupler ce nom avec celui de Πίστις et y voir un des couples que multipliait le gnosticisme, ou bien un homme et une femme compagnons de route d'Abercius. « Si ce n'est pas l'apôtre, observe M^{sr} Duchesne, on se demande qui cela peut être. » Mais il y a dans le vers une lacune impossible à combler, et la difficulté subsiste de savoir ce que Paul faisait là. — Πίστις : les deux premières lettres étant en partie détruites sur la pierre, MM. Dieterich et S. Reinach ont proposé de lire Νῆστις : c'est le nom d'une divinité

des eaux dans Empédocle, et en même temps d'une sorte de poisson (à rapprocher de l'ἰχθύς, au vers suivant). Cette lecture se heurte à des difficultés paléographiques; l'auteur de la *Vie* a lu πίστις; la phrase πίστις πάντη δὲ προήγει n'éveille aucune idée qui ne soit familière aux chrétiens d'alors, et nous la retrouvons à peu près dans l'inscription de Maritima (n° 137).

13-16. Voici les vers les plus spécifiquement chrétiens de l'épithaphe : « Nous aurions l'inscription, moins les vers 12-16, jamais personne ne l'aurait déclarée chrétienne; car elle laisse complètement désirer les pensées essentiellement chrétiennes (Résurrection, vie éternelle, Jésus-Christ) », dit M. Harnack. Et M^{sr} Wilpert répond : « Une inscription à laquelle on enlève les passages qui ont un caractère chrétien, pour n'y laisser que les passages qui n'ont pas de caractère, perd son caractère chrétien! Remercions M. Harnack de nous l'avoir appris. » — D'ailleurs, même pour cette partie, des discussions se sont élevées : le poisson, d'après M. Ficker, ce serait encore Attis, deux fois retiré des eaux par Cybèle. « Cette double pêche, dit M. Ficker, justifie clairement sa

qualité de poisson. On ne dit pas que la fille de Pharaon ait parlé du poisson Moïse... Du reste, parmi les observances imposées aux dévots de Cybèle, une des mieux attestées c'est l'abstinence de poisson. Cette abstinence est tout à fait analogue à celle du porc pour les juifs et les musulmans. Se figure-t-on une épitaphe israélite où le défunt se féliciterait d'avoir mangé du jambon dans ses voyages? M. Ficker a sans doute voulu rire et dérider ainsi l'Académie de Berlin¹. » — Pour qui connaît le symbolisme chrétien primitif, l'Ιϰθύς n'est pas chose nouvelle; l'acrostiche Ι(ησοῦς) Χ(ριστὸς) Θ(εοῦ) Υἱὸς) Σ(ωτῆρ), que nous retrouverons à propos de l'inscription de Pectorius (n^o 136), en fournit l'explication, c'est Jésus-Christ, dont on affirme ainsi la divinité et la mort rédemptrice². Ne le retrouvons-nous

1. DUCHESNE, *Bull. crit.*, 1894, p. 117. M. DE ROSSI lui fit écho : « Ces paroles sont piquantes et sévères; je regrette de les avoir répétées ici. Mais comment traiter sérieusement de pareils songes? Comment les admettre à une discussion scientifique? »

2. M. S. Reinach le reconnaît, et en même temps le caractère chrétien de l'inscription, dans *Orpheus*, p. 30. Mais pour lui c'est la survivance d'un *totem* syrien, et l'« acrostiche a été imaginé après coup, à Alexandrie, pour expliquer et pour justifier le culte du poisson chez les chrétiens ». (*Ibid.*, p. 29.)

pas souvent, aux catacombes, ce poisson de grande taille, $\pi\chi\nu\mu\epsilon\gamma\epsilon\theta\acute{\iota}\varsigma$, accompagné, comme dans l'inscription, du pain dans les corbeilles et du vin dans les coupes, du vin que, d'après saint Justin (*I Apol.*, LXIII, 3) on coupait d'eau ($\chi\rho\acute{\alpha}\mu\alpha$, synonyme de $\kappa\acute{\epsilon}\rho\alpha\sigma\mu\alpha$ que nous lisons ici) dans les réunions eucharistiques? C'est à l'Eucharistie, en effet, malgré que l'ordre des éléments soit interverti pour garder la mesure, que se rapporte manifestement cette description. En servant aux amis ($\phi\acute{\iota}\lambda\omicron\iota\varsigma$, cf. inscr. de Pectorius, n^o 136, vers 3) le pain et le vin (communion sous les deux espèces), c'est le Poisson divin qu'elle leur donnait à manger (présence réelle). Partout Abercius a vu se pratiquer ce rite (unité de culte dans l'Église); lui-même était invité à y prendre part, comme autrefois Anicet avait invité Polycarpe à célébrer la synaxe eucharistique. — $\Pi\alpha\rho\theta\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma$: la Vierge qui a péché le Poisson n'est pas une prêtresse de Nestis-Dierceto-Atergatis; ce peut être la Vierge Marie ou l'Église (cf. Eph., v, 23; II Cor., xi, 2). Quant à la source, si on veut qu'elle désigne le baptême, par lequel on est rendu capable de participer à l'Eucharistie, il faut que ce soit le baptême que le Christ a

voulu recevoir pour donner l'exemple (WILPERT), car c'est lui, et non le fidèle, qui est péché par la Vierge pure¹.

19. Τῶν ὁ νοῶν : *celui qui comprend*; le symbolisme de l'épithaphe devait paraître intelligible à celui qui n'était pas au courant des dogmes chrétiens. Il n'est pas nécessaire, pour expliquer cela, de recourir à la *loi de l'arcane*. — Ὁ συνοῦδος, *celui qui chante avec moi*, pour désigner quelqu'un qui pratique la même religion, est une expression qui paraîtrait un peu étrange, en dehors d'un texte poétique. — Le détail le plus important de ce vers est la demande de prières : voilà un trait qui n'a rien de païen (cf. n° 52).

20-22. La superposition d'un autre cercueil était une des façons de violer le tombeau; la célèbre épithaphe de Bonusa (*Inscr. lat.*, n° 139) l'interdit comme celle d'Abercius. — L'amende

1. Tout ce développement sur l'Ἰχθύς, comme celui de l'inscr. de Pectorius, comme l'étoile à l'adoration des Mages, serait influencé par un document syncrétiste, l'*Entretien sur la religion à la cour des Sassanides*, dépendant lui-même de l'*Histoire de Philippe de Side*, qui est perdue et remontait à l'an 400 environ. C'est M. Harnack qui a trouvé cela. On pourrait dire de lui, comme M^{re} Duchesne de M. Ficker, que « son érudition n'est pas médiocre ». Quel dommage qu'il la gaspille ainsi!

à payer au fisc romain (il faut, pour rétablir la mesure, lire τῷ φίσκῳ au lieu de Ῥωμαίων ταμείῳ) et au trésor municipal ne saurait étonner : c'est une clause fréquente dans les inscriptions funéraires (cf. n^o 71). — Peut-être ces vers et ceux du début, qui se lisent dans l'építaphe d'Alexandre, et où les noms propres seuls font quelque obstacle à la mesure, sont-ils empruntés à un formulaire épigraphique chrétien en usage dans cette région de Phrygie, où les fidèles faisaient ouvertement profession de christianisme (cf. DACL, I, col. 79-82).

En résumé, ni culte païen de Cybèle et d'Attis, ni syncrétisme gnostique : de toute l'építaphe d'Abercius, ce qui se dégage, c'est « une vive impression de christianisme » (DUCHESNE); elle est vraiment, comme l'a dit M. de Rossi, la « reine des inscriptions chrétiennes ».

- 135 a) Ἰχθύος ο[ύρανίου θε]ῖον γένος ἦτορι σεμνῷ
 χρῆσε λαβῶ[ν πηγῆ]ν ἀμβροτον ἐν βροτέσις
 θεσπεσίων ὑδάτ[ω]ν. Ἦν σὴν φλεθάλπεο ψυχ[ῆ]ν
 ὕδασι ἀενάσις πλουτοδότου σοφίης.
 5 Σωτήρος ἀγίων μελιηδέα λάμβαν[ε βρωσιν]
 ἔσθιε πινάων ἰχθύν ἔχων παλάμις.

- b) Ἰχθύϊ χο[ρταζ'] ἄρα λιλαίω δέσποτα σῶτερ
 Εὐ εὐδοι μ[ή]-τηρ σὲ λιτάζομε φῶς τὸ θανόντων.
 Ἄσχάνδιε [πάτ]ερ τῶμῶ κε[χα]ρισμένε θυμῶ
 10 σὺν μ[ητρ]ὶ γλυκερῆ καὶ ἀδελφει[ο]ῖσιν ἐμοῖσιν
 Ἰ[χθύ]ος εἰρήνη σέο] μνήσεο Πεκτορίου[ο]¹.

« Race divine du Poisson céleste, veille sur la pureté de ton cœur, car tu as reçu, parmi les mortels, la source immortelle des eaux divines. Ami, réchauffe ton âme dans les ondes vives de la Sagesse qui porte la richesse aux hommes. Reçois l'aliment, doux comme le miel, du Sauveur des saints et mange-le avec avidité, en tenant le Poisson dans tes mains. Mon Maître et Sauveur, je veux me rassasier du Poisson; que ma mère dorme en paix, je t'en supplie, lumière des morts. Aschandios, mon père chéri, avec ma douce mère et mes frères, dans la paix du Poisson, souviens-toi

1. CIG, IV, 9890; ICG, I, 4; KAIBEL, n° 2525; MEL, 2826; DACL, I, 358, 3194 sqq.*; DAFC, 1445-46*; NAC, 169*; EAC, I, 301; EC, p. 120; BATIFFOL, *Litt. grecque*, p. 113; PITRA, *Spicil. Solesm.*, III, 554-564; ICUR, II, 1, p. xx; KIRCH, 209. — Autun. — Découverte en 1839, au cours de terrassements au *polyandre* de Saint-Pierre-l'Éstrier, et expliquée par l'abbé [plus tard cardinal] Pitra, alors professeur au petit séminaire; elle est en sept fragments; les lacunes ont été comblées de diverses manières, voir la discussion critique, avec une bibliographie complète, dans DACL.

de ton Pectorios. » [Trad. du P. JALABERT].

Cette inscription célèbre se compose de deux parties : la première est un poème en vers hexamètres et pentamètres, sans personnalités, formant acrostiche (Ἰχθύς ε...); la seconde comprend cinq vers hexamètres, c'est une épitaphe avec les noms propres. On a daté cette petite pièce très diversement; les opinions s'échelonnent entre le II^e et le VI^e siècle; on peut s'arrêter prudemment à la fin du II^e ou au commencement du III^e; il est possible que le poème acrostiche soit plus ancien.

V. 1. Ἰχθύς : nous retrouvons ici le divin Poisson (cf. l'inscr. précédente); dans toute la pièce, ce symbole est au premier plan, et l'acrostiche en souligne encore l'importance : Ἰχθύς ε... Cette dernière lettre est l'initiale d'un autre mot, soit que le poème soit ici incomplet, soit que le mot ait été réduit à cette abréviation; M. de Rossi propose ἐλπίς, *espérance*; ce serait bien dans le ton du morceau. — Θεῖον γένος : ces mots appliqués à un fidèle rappellent le « *divinae consortes naturae* » de l'Écriture (II Petr., I, 4) et le εἶσον σοι γένος εἶμι d'une inscription romaine (n^o 87).

2-4. Quelle est cette eau toujours jaillis-

sante? Quelle est cette *πγγή* (si c'est ainsi qu'on doit lire), qui fait songer à celle de l'inscription d'Abercius? Le baptême? Peut-être. Peut-être aussi, et ceci cadrerait mieux avec le reste du poème, s'agit-il de l'Eucharistie, grâce à laquelle l'âme puise sans cesse la vie à la source même de la divinité.

5. *Ἀγίων* : ce n'est qu'à l'âge apostolique que l'on appela *saints* les fidèles vivants; cela seul ramènerait la première partie de l'inscription à une très vénérable antiquité. — *Βρωσιν* : il s'agit ici, certainement, de l'Eucharistie : elle est une nourriture (*τροφή*, dit Abercius), mais *βρωσις* ne se dit que d'une nourriture solide, et ne fait songer qu'à l'espèce du pain.

6. Allusion à l'antique usage de recevoir sur les mains, pour communier, les espèces consacrées. Évidemment, on ne peut recevoir ainsi que le pain; si l'on traduit *πινζων* par *avec délices* (dom LECLERCQ) ou *avec avidité* (P. JALABERT, dont nous avons cité plus haut la traduction); *πινζων* serait pour *πεινζων*; vraisemblable, on conclura que la communion était donnée, dans le milieu où fut écrite l'inscription, sous la seule espèce du pain. Mais on est

en droit de se demander si *πινάων* doit bien se traduire ainsi, et s'il ne se rattache pas à la même racine que *πίνω*; on aurait alors *mange et bois* (communion sous les deux espèces). — Quoi qu'il en soit, Pectorius, comme Abercius, témoigne de sa foi en la présence réelle : c'est le Poisson, Jésus-Christ, qu'il tient dans ses mains.

7-11. La deuxième partie de l'inscription nous remet en présence d'idées déjà rencontrées : la prière pour les morts (cf. n^{os} 49-51); le séjour bienheureux conçu comme un séjour de lumière, grâce au Poisson¹; le recours à l'intercession des défunts (n^{os} 88-93). Nous apprenons aussi que celui qui a fait faire l'épithaphe s'appelait Pectorius, fils d'Aschandius².

1. Cf. n^{os} 51, 137. Au contraire, les épithaphes païennes parlent de l'au-delà comme d'une région ténébreuse : *Viator, noli mihi maledicere, nequeo in tenebris respondere: Quae caruit luce et tenebris se miscuit atris; Hic iaceo in tenebris; Thallusa hoc tumulo condita luce caret*, — et autres textes cités dans ICG.

2. Cela fait une assez belle somme de renseignements précieux, pour qu'on n'y ajoute pas de commentaires fantaisistes, tendant à rencontrer là, par exemple, comme Pitra et le P. Secchi, la mention du Sacré-Cœur de Jésus. — Nous devons dire un mot de la langue de l'inscription. On ne doit pas s'étonner de voir un chrétien s'exprimer en grec près des florissantes écoles d'Autun, dans une Église fille de l'E-

136. Τὰς εὐλογίας τοῦ Χ(ριστοῦ) | ἐσθίοντες¹.

Mangeant les eulogies du Christ.

Inscription accompagnant une fresque célèbre d'Alexandrie. A gauche, les noces de Cana ; au centre, la multiplication des pains ; à droite, la représentation d'un repas champêtre, au-dessus de laquelle se lit notre inscription. Les deux premières scènes sont, d'après les anciens Pères, des figures de l'Eucharistie². « La fresque d'Alexandrie représente donc en symbole ce qui se produisait en réalité au-dessous d'elle sur l'autel, c'est-à-dire la célébration du sacri-

glise gréco-asiatique de Lyon. La première partie de l'inscription est de beaucoup la plus correcte ; signalons χρῆσι = χρῆσαι ; θάλπεο, impératif de θάλπω ; μελιθδέα, non contracté (= μελιθδῆ) ; πινάων. La seconde partie est pleine de formes ioniennes, ἀδελφειοῖσιν ἐμοῖσιν (= ἀδελφοῖς ἐμοῖς), Πεκτορίουο (il faudrait Πεκτορίου = Πεκτορίου), incorrectes (λαλαῖω ne s'emploie qu'au moyen λαλαίωμα) ou de basse grécité (μνήσσο pour μνήσθι). Cf. DACL, I, 3198.

1. WILPERT, *Fractio panis*, p. 10 sq. ; BAC, 1872, p. 22 ; DACL, I, 798, 1128-31* ; DTC, V, 1190. — Alexandrie, III^e s.

2. Voir les textes réunis par M^{sr} WILPERT : S. AMBR., *De Virgin.*, III, 1, *Hic est qui rogatus ad nuptias aquam in vina convertit... Hic est qui quinque panibus et duobus piscibus quattuor millia populi in deserto pavit... Denique ad tuas nuptias plures vocavit : sed iam non panis ex hordeo, sed corpus ministratur e coelo* ; ORIG. *in Matth.*, I, 25 ; S. CYR. HIER., *Catech. mystag.*, IV, 2 ; S. CYPR., *Ep.* LXIII, 12.

fice eucharistique. Le Sauveur même y apparaît comme le consécrant; le changement du vin en son sang est figuré par le miracle de Cana, celui du pain en sa chair par le miracle de la multiplication¹. »

137. Μαρίτιμα σεμνή γλυκερὸν φάος οὐ κατέ[λ]ε[ι]-
ψας

Ἔσχες γὰρ μετὰ σοῦ (*ancre entre deux pois-*
sions superposés) παναθάνατον κατὰ πάντα

Εὐσέβεια γὰρ σή. πάντοτέ σε προά[γ]ει Β².

Vénérable Maritima, tu n'as pas perdu la douce lumière, car tu as eu avec toi le Poisson

1. WILPERT, p. 11. Après cela, il importe peu que la scène de droite soit le festin des foules après le miracle du désert (comme le décor champêtre porte à le croire), ou le repas des fidèles mangeant le pain eucharistique (noter que, dans les récits de la Cène, εὐλογεῖν alterne avec εὐχαριστεῖν; cf. I Cor., x, 16, τὸ ποτήριον τῆς εὐλογίας) ou les restes du sacrifice (le pain béni est appelé, dans l'ancienne langue chrétienne, *eulogies*) : la scène est certainement en rapport direct avec l'Eucharistie, qu'elle en soit la représentation même ou le symbole, et l'ensemble de la fresque indique nettement la réalité de la conversion.

2. CIG, IV, 9687; ICUR, II, 1, p. xxvi; WILPERT, *Fractio panis*, p. 79; BATIFFOL, *Litt. gr.*, p. 112; MEL, 3284; NAC, 103; EC, 375. — Rome, cin. de Priscille; très ancienne, aujourd'hui perdue. — Deux hexamètres barbares et un pentamètre. Pour avoir le sens, il faut rétablir au second vers εχθόν en dehors de la mesure.

immortel en toutes choses, car ta piété te précède partout.

Intéressant commentaire de l'idée de *lumière éternelle*. L'inscription de Pectorius appelle le divin Poisson *lumière des morts*; ici, on nous apprend que c'est au divin Poisson que Maritima doit la jouissance de la lumière, parce qu'elle l'avait toujours avec elle. Comment, de son vivant, eut-elle ainsi avec elle le Poisson? Ne serait-ce pas par l'Eucharistie? Sa piété l'aurait donc conduite où la foi conduisait Abercius.

138. † XMF. Τόδε τὸ μνημα ἔκτισεν | Μακέντιος Διογένους | τοῦ κα[ι] Κολαφίου ἐπὶ [τ]ῆς | ... ἐν-διχ[ωτά]της ἐ<π>αρχίας | Δόξα τῷ αἰω[νίῳ] Χριστῷ | τῷ συγχωροῦν<τι τ> ἅς ἀμαρτίας †¹.

Le Christ, Michel, Gabriel (?). Macentios, fils de Diogène [dit] aussi Kolaphios, a édifié ce monument sous le très juste gouvernement de... Gloire au Christ éternel qui pardonne les péchés.

139. Ἐνθάδε κεῖται Ἀλέ<ξ>ανδρος. ἰατρός. χριστιανός | καὶ πνευματικός².

1. CIG, IV, 9144. — Sur le sigle XMF, cf. n° 84.

2. CIG, IV, 9792; MEL, 3357 et p. clv; NAC, 247; EC,

Ici git Alexandre, médecin chrétien et pneumatique.

Le n° 138 affirme la rémission des péchés par le Christ, mais se tait sur les moyens. Il n'y a pas lieu de croire qu'Alexandre (n° 139; MEL, p. clv) ait été un médecin des âmes, un « prêtre pénitencier ».

140. Ἐξορκίζω | σε ὦ Σαταννᾶς | καὶ Στ(αυρέ)
 με νίψο[ν] | ἵνα μήποτε κα|ταλείπῃς τὸν τό|πον σου
 ἐπὶ τῷ ὀ|νόματι τοῦ κυ|ρίου Θεοῦ ζῶν|τος Ἄνεγνωσ|
 μένον ἐπὶ τῷ || (*verso*) τοπῷ τῆς | τὴν ἐπεκέχρ|ιχα¹.

« Je t'exorcise, ô Satan (ô Croix, purifie-moi!) afin que tu n'abandonnes jamais ta demeure, au nom du Seigneur Dieu vivant. Prononcé dans la demeure de celle sur laquelle

280. (Quelques variantes sans importance). — Rome. — Πνευματικός se rapporte-t-il à une secte de chrétiens, comme les montanistes, qui s'appelaient eux-même *pneumatiques* (spirituels) et les catholiques *psychiques*; au renouvellement spirituel par la profession du christianisme (ΚΙΤΧΗΝΟΥ), — ou, plus vraisemblablement, à une secte de médecins? — Le même titre se retrouve sur l'épithaphe d'un Galate nommé Ablabès, sans aucune indication de profession (CIG, IV, 9578; MEL, 3291; EC, 281).

1. CIG, IV, 9064; MEL, 2803 et p. cxxii; DACL, I, 1795-96. — Beyrouth, II^e s. — Gravé à la pointe sur une feuille d'or enfermée dans un étui pour être portée au cou.

j'ai fait l'onction. » (Lecture et traduction de F. LENORMANT, dans CAHIER et MARTIN, *Mél. d'archéol.*, III, 150.)

Sa « haute antiquité donne à l'amulette une singulière importance, puisqu'elle établit : 1° la croyance en la vertu du signe de la croix pour mettre les démons en fuite, 2° l'usage de l'extrême-onction [?], 3° l'emploi des exorcismes dont nous avons ici une formule complète¹ ».

141. Αὐτῆ ἡ πύλη τ<οῦ> κυρ[του] δίκαιοι | εἰσε-
λεύσονται ἐν αὐ<τ>ῇ².

1. DOM LEGLERCO, DACL, *loc. cit.* Il continue : « L'emploi de ἐπεκέχρικα pour ἐπικέχρικα résulte de la confusion du plus-que-parfait ἐπεκεχρίκειν avec le parfait ἐπικέχρικα; il reste que nous avons ici le plus ancien témoignage, après Jac., v, 14-15, de l'usage dans l'Église d'un sacrement dont la tradition textuelle est si pauvre, qu'on ne s'explique pas comment notre amulette n'est pas encore introduite dans l'argumentation des théologiens. » — Si, on se l'explique très bien. Visiblement, l'auteur de l'article est préoccupé de cette idée, que l'onction a été faite dans la demeure de la femme dont il s'agit, ce qui n'est pas prouvé. Quand cela serait, il y a dans le culte chrétien, même primitif, plusieurs rites où l'onction a sa place; duquel s'agit-il? Enfin la leçon de M. Lenormant est, sur certains points, conjecturale. (Cf. DTC, V, col. 337.) KIRCHHOFF lit. : τόπω ἰψήσ[τ[ω]] ἤστηκε. Χρ(ιστός) [ν]ικᾷ.

2. CIG, IV, 8930; LE BLANT, *Manuel*, p. 81; NAC, 55. — Andrena (Syrie). — Même formule aux numéros 8931-34 de CIG; elle est particulière à la région.

C'est la porte du Seigneur, les justes peuvent y entrer.

Inscription d'une porte, empruntée au Ps. cxviii (Vulg. cxvii), 20.

142. Ἀγαθή | ✠ εἰτελεύτησεν | ἐτῶν ξ' παρα ✠
| σκευῆ τ<ῆ> θ' ἀπὸ καλῶνδῶν Σεπτεμβρίων
'Εξεκομίσθη | δ<ε> σαδδάτοις | Χάρις οὖ τῷ Κυρίῳ
| καὶ τῷ Χριστῷ¹.

Agathe est morte [âgée] de soixante ans, le vendredi 9 des calendes de septembre, et a été enterrée le samedi. De quoi grâces [soient rendues] au Seigneur et au Christ.

143. ✠ [Πρὸ] ε' καλῶν(δῶν) νοεμβ(ρίων). ἐκοιμήθη
| Γοργόνις πᾶσι φίλος κ<ε> | οὐδενὶ ἐχθρός².

Le cinq des calendes de novembre s'est en-

1. KAIBEL, 524; CIG, IV, 9476; MEL, 2854 et p. cxxv; DA CL, II, 2520-21. — Catane. — Agathe : le nom de la célèbre martyre de Catane devait être assez répandu parmi ses compatriotes. — Παρασκευῆ : ici, un vendredi ordinaire. — Κυρίῳ : ordinairement ce terme désigne Jésus-Christ, la deuxième personne de la Trinité; ici il désigne la première, puisqu'on la distingue (καὶ et l'article) du Christ.

2. CIG, IV, 9670; MEL, 3292; DA CL, II, 1050 (variante importante). — Rome. — Γοργόνις = Γοργόνιος. — Même éloge de la bonté des chrétiens sur des inscriptions latines, *amicus omnium*; cf. *Inscr. lat.*, n° 248; *Inscr. gr.*, n° 103.

dormi Gorgonios, ami de tous et ennemi de personne.

144. Ἑρμογένη χαῖρε ἔτη | βιώσας με' κά|λως
πράξας μηδέ|να λυπήσας μηδε|νί προσκρούσας¹.

Adieu, Hermogène, [toi] qui as vécu quarante-cinq ans, ayant bien agi, n'ayant contristé personne, n'ayant blessé personne.

Ces inscriptions si brèves en disent long sur la vie des chrétiens : capables de remercier Dieu de leur ôter la vie présente pour leur donner la vie éternelle (n^o 142), ils étaient d'autant plus disposés à se dépenser pour les autres qu'ils se réservaient moins pour eux-mêmes.

1. KAIBEL, 1588; CIG, IV, 9689; MEL, 3352; DAEL, II, 1019 (cf. I, 412). — Rome, cim. de Priscille, transportée à Anagni. — Comme Gorgonios, Hermogène était οὐδενί ἐχθρός. Une formule analogue à celle de son épitaphe se lit dans TERTULLIEN, *Apol.* xxxix, *neminem laedentes, neminem contristantes*, inspirée peut-être par II Cor., vii, 2.

INDEX

Abercius.....	134	Crucifix.....	86
Achat de tombeau.....	89	Démon.....	140
<i>Ad sanctos</i>	74-75	Déposition.....	31, 73, 93, 110
<i>Agape</i>	35-36	Diaconesse.....	123
Agneau.....	133	Diacre.....	63, 69, 117
<i>Alleluia</i>	82	Dimanche.....	97
<i>Alumni</i>	16	Divinité de J.-C. 13-14, 17, 21,	
Amendes.....	70-73, 134	57, 102	
Amphore.....	77	Dormition. 29-30, 53-59, 74, 87,	
Anathème... 68-69, 71, 112-113		121, 123	
Ancre.....	1, 35, 37, 50	Eau bénite.....	129
Anges. 18, 46, 69, 77, 81, 84,		Écritures.....	134
96, 138		Église.....	73, 134
Apollinarisme.....	113	Églises.....	102-103, 111, 120
Archidiacre.....	116	Enfant de Dieu.....	133
Aristocratie.....	4-6, 10, 49, 67	Éons.....	81
Baptême.....	81, 125-131	Esprit-Saint.....	20, 46, 51, 113
Bienheureux.....	9, 47	Éternité.....	44-45
Caractère sacramentel....	134	Eucharistie.....	131-137
Catéchumènes.....	126-127	Eulogies.....	136
Catholique.....	73	Évêque.... 11, 71, 101-111, 134	
Charité chrétienne... 103, 143-		Exorcisme.....	140
144		Extrême-Onction.....	140
Chrétien.... 42, 64, 79, 98, 131		Fêtes des saints.....	98
Conciles.....	112-113	Fidèle..... 33, 42, 53, 98, 132	
Confirmation.....	81	Filleul.....	128
Création.....	78	Foi.....	76-77, 134
Croix.....	83, 96, 140	Formules païennes....	63, 68

Fossoyeur.....	122	Prêtres.....	69, 103, 114-115
Frères... 5, 39, 70, 72, 89, 130		Prière.....	101-102
Gnosticisme.....	81	Prières pour les morts. 49-51,	134-135
Grâce..... 39, 87, 130		<i>Psalles</i>	120-121
Hérétiques.....	112-113	Rafraîchissement.....	51
Indication.....	103	Rédemption.....	51, 83
Intercession des défunts. 88-		Rémission des péchés. 51, 112,	138
93, 135		Repos. 40-42, 51, 60, 66, 70, 74,	127, 135
Lecteur.....	68, 120	Résurrection.....	51, 59-62
Lumière. 14, 51, 75, 81, 135, 137		Rome (Église de).....	134
Mariage chrétien. 9, 35-37, 52,		Royaume céleste.....	46
60, 65-66, 72-74, 96, 98, 111,		Saints. 43-44, 46-47, 88, 90-91,	98-99, 103
115, 118, 122		Sein d'Abraham.....	51
Marie.....	84, 85, 134	Serviteur de Dieu. 30, 53, 58,	67, 961 123, 126
Martyrs. 51, 74, 88, 94-95, 105,		Sous-diacres.....	117-119
107		Symbole de foi....	42-43, 76-77
Monophysisme.....	83	Tombeau préparé pour soi-	même. 36, 65-65, 68, 71-72,
Néophyte.....	74, 125	75, 111, 134	
Novatianisme.....	112	Tombeau préparé pour autrui.	36, 59-60, 64-67, 70-74, 94, 124
Orante.....	41	Trinité.....	51, 79-80, 85, 113
Paix. 24-34, 53, 61, 70, 74, 94,		<i>Trisagion</i>	81
127, 130, 135		Unité de Dieu.....	51, 84
Papes.....	11, 101-110	Unité de l'Église.....	134
Parrain.....	128	Veuve.....	124
Pasteur.....	134	Vie en Dieu.....	10-23, 32, 93
Paternité de Dieu.....	78	Vierges.....	69, 126
Paul.....	134	Vœu.....	99-100
Péché.....	51, 112, 138		
Pectorius.....	135		
Pénitencier.....	139		
Persécution de Maximin..	111		
Pneumatique.....	139		
Pneumatomaques.....	113		
Poisson....	21, 82, 134-135, 137		
Portier.....	119		